

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

Le Théâtre, 1^{ère} année, partie 2 (n° 8-14), Gand, 15 novembre 1902-27 décembre 1902.

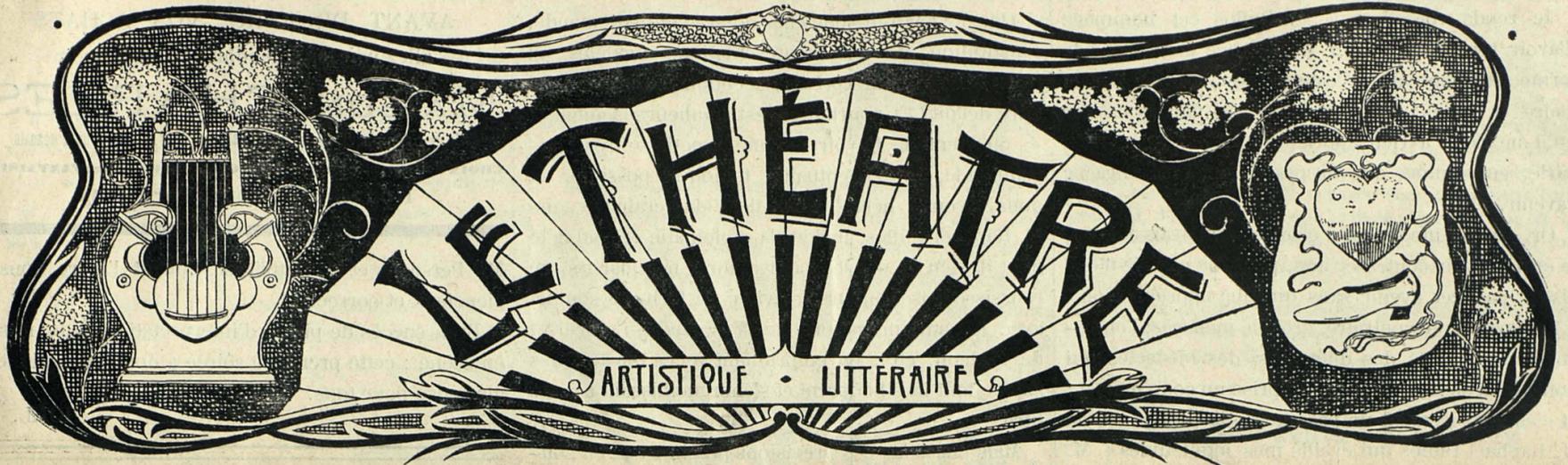
En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation (email : [bibdir\(at\)ulb.ac.be](mailto:bibdir(at)ulb.ac.be))

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron, à partir d'un exemplaire prêté par la Bibliothèque royale de Belgique.

Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

THÉÂTRE MINARD

Quoique joué plusieurs fois à Gand, il y a quelques années, *Le Tour du Monde d'un enfant de Paris* est resté aussi intéressant et surtout aussi joyeux et la direction ne s'est pas trompée en escomptant auprès du public, un franc succès pour la pièce de Maquet. D'autant plus que rien n'a été négligé pour présenter l'œuvre avec toutes les chances de succès.

Bien que toutes les ficelles possibles aient été employées dans le drame pour ménager de gros effets et passionner le public au sort des ces deux apprentis peintre, qui vont jusqu'à l'héroïsme avec une naïveté charmante et sans même s'en douter et qui ont pris pour devise, comme nous l'avons promis et nous le tenons.

Comme toujours la mise en scène est irréprochable et régiee avec beaucoup de goût, quant à l'interprétation, elle est digne de tout éloge et le public l'a prouvé à plusieurs reprises en rappelant les artistes en scène au beau milieu des actes.



M^{lle} CÉLESTE VAN OS.

Les rôles de Robert et Dudule ont trouvé en Messieurs Peltier et Demogeot deux interprètes au dessus de tout éloge, qui à tout moment devaient attendre la fin des applaudissements pour continuer leur scène. Monsieur Peltier a non pas été simplement applaudi, mais bien réclamé en scène par le public à sa sortie au second tableau.

M. Monval a très correctement rempli le rôle de Santino et M. Marmignon celui de Pizzicato. Ces deux artistes ont dû faire de vrais prodiges pour ne pas être conspués par la galerie.

Plusieurs habitués du théâtre se sont plaint de ne pouvoir applaudir Monsieur Fournier (Cornebec) que dans une seule scène, qu'il a jouée avec tout le talent qu'on lui connaît.

En voyant la douceur et la furie de Cécilia et le courage de Georges Walton tout le monde comprendra leur amour l'un pour l'autre. Ces deux personnages ont été rendu à la perfection par M^{lle} C. Van Os et M. Albert Combes. M^{me} Leclerc a été excellente dans le rôle de Mercédés et a prouvé une fois de plus son réel talent de comédienne. Les autres rôles ont été tenu à la perfection par MM. Smits, Guillo, Rocher, Bouineau, Galler, etc., etc., MM^{lles} Marguerite Paillon et Rosa Bicq, deux charmantes enjouées, M^{lle} Eva Bicq, toujours gentille et M^{me} Jeandrieu.

Au programme Jeudi : L'article 330; et *Le Coup de Fouet*.

L'article 330 est une joyeuse pochade, presque un monologue de Georges Courteline. L'action se passe au tribunal, naturellement les lois et la justice y sont impitoyablement massacrés. Un monsieur est



M^{me} MARGUERITE PAILLON.

prévenu d'avoir montré une partie secrète de son individu aux passants que balladait le trottoir roulant. Messieurs Albert Combes à qui incombait le rôle très dur du prévenu s'en est acquitté tout à son honneur. Il a admirablement et avec beaucoup de naturel fait ressortir, toutes les phrases saillantes et il n'en manquait pas.

Nous l'en félicitons sincèrement, car malgré l'ingratitude du rôle il s'est chaleureusement fait applaudir...

La première du *Coup de Fouet* a remporté un

succès de bonne augure pour les représentations suivantes. Les deux auteurs, qui sont M. Maurice Hennequin et M. Georges Duval ont certes trouvé avec leur joyeuse comédie, le joint pour dérider tous les gantois qui ont assister à la première.

Les scènes, toutes du plus haut comique, se succèdent avec une rapidité étourdissante et les jeux de mots y sont des plus drôles.

Nous ne dirons plus grand choses des artistes tous connus et appréciés par le public gantois. Messieurs Fournier, Monval, Smits, Peltier et Demogeot se sont multipliés et ont été les dignes partenaires de M^{mes} Bl. Leclerc, C. Van Os, Jeandrieu, Paillon et Eva Bicq.

CHRONIQUE DRAMATIQUE.

AU GRAND THÉÂTRE.

1^{re} représentation de comédie française, le samedi 8 novembre 1902 : la NOUVELLE IDOLE, pièce en 3 actes de François de Curel.

Les représentations organisées par notre comité local de comédie française, représentations relevées chaque fois d'un si particulier piment artistique, ont donc repris leur cours avec leur succès d'élite accoutumé : salle comble, mondaine et brillante à souhait, d'un pittoresque aristocratique et dont l'aspect seul aurait déjà suffi à donner l'impression d'un charme tout spécial.

C'est devant cet auditoire élégant, aimable et compréhensif que M. Raphaël Duflos — qui assume, comme on le sait, le soin de la détermination du répertoire et du recrutement du personnel — a inauguré la 4^{me} série de ces magnifiques spectacles et commémoré la 25^{me} soirée dramatique par une conférence d'exception, sorte d'introduction parlée, de causerie-préface à la fois miroitante et familière, refaisant rapidement l'historique de l'œuvre, jetant un regard rétrospectif sur le chemin parcouru; et déversant galamment et courtoisement toute une hottée de remerciements sur l'édilité, la presse et le public gantois; mais M. Raphaël Duflos me permettra de m'étonner de ce qu'il n'ait pas, dans les éloges qu'il avait à distribuer, donné au moins un souvenir reconnaissant à M. Charles Baret, le merveilleux comique qui fut pourtant bien, et pendant deux ans, le premier et très adroit impresario du comité, et qui a, j'imagine, contribué dans une très large mesure à instaurer à Gand ces spectacles d'art et à assurer la vitalité de l'entreprise.

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

Je rends volontiers à M. Duflos cet hommage d'avoir réussi à captiver l'assistance autant par la forme séduisante de sa causerie que par sa parole claire et harmonieuse, mais il me faut constater qu'il ne nous a rien appris de bien neuf, car il n'a parlé, en somme, que du passé, sans oser engager l'avenir.

Or, dût-on me traiter d'oiseau de mauvais augure, je crois devoir confesser que, pour ma part, je n'envisage pas cet avenir sans quelque appréhension : il m'apparaît, au contraire, gros de menaces; j'entrevois pour la suite des difficultés, des obstacles qui pourraient bien porter à l'entreprise un coup mortel : et c'est précisément un passage de la conférence de M. Raphaël Duflos qui éveille mes inquiétudes ; M. Duflos, en effet — mes bienveillants lecteurs se le rappelleront — a dit textuellement ceci : « Ces représentations ne sont pas toujours faciles à organiser, car si nous ne venons pas à Gand *tout à fait en fraude*, du moins n'y venons-nous pas officiellement ; tandis que nous sommes ici, on continue à jouer à la Comédie-Française, et tel de nous que vous verrez ce soir y a joué hier ou y jouera demain. »

Et bien, tandis que nous autres gantois nous goûtons d'abondantes voluptés à admirer chez nous, sans dérangement ni déplacement, et dans la collective ivresse de ces retentissantes soirées, les principaux, les meilleurs acteurs français, tandis que nous nous frottons les mains d'avoir en quelque sorte sur place une petite succursale de la Maison de Molière, on commence à s'émouvoir, à murmurer et à protester très sérieusement, dans le monde des théâtres à Paris : un vent d'opposition s'élève, là-bas, contre cette prospérité inouïe du cabotinage, une réaction s'annonce devant cet exode continuel des personnalités les plus en vue des premières scènes parisiennes qui, entraînant leurs satellites, colportent le grand art dans les bourgeois théâtres de la province et de l'étranger. Méditez plutôt cette note alarmante que nous avons trouvée la semaine dernière dans un journal théâtral — et non des moindres — de la capitale française :

« M^{lle} Bartet et M. Le Bargy ont quitté Paris lundi, en vertu d'un congé officiel pour donner une série de représentations en Espagne et en Portugal, et voilà pour la seconde fois les représentations du *Marquis de Priola* interrompues en plein succès.

La question de ces congés qui enrichissent les comédiens, mais qui portent de si graves préjudices aux intérêts des auteurs est remise de nouveau sur le tapis. On objectera qu'il en a été ainsi de tous temps, et qu'en 1849 les tournées de Rachel firent déjà verser des flots d'encre. En peut-on conclure que le mal cesse d'être un mal parce qu'il est ancien ? Les voyages des comédiens nuisent aux théâtres où ils ont coutume de paraître, ceci est hors de doute; et surtout pour les intérêts financiers de la Comédie, il est déplorable que divers publics soient mis à même de connaître et d'applaudir à l'étranger les artistes dont le talent devrait être et est en réalité le monopole de la Maison de Molière.

Ajoutez à cela que le comédien voyageur revient grisé par les ovations et par les recettes, et que la bonne harmonie est bien près dès lors de cesser entre ses camarades et lui. »

Revenant sur la question, le même journal disait encore tout récemment : « ... Nous insistons sur ce point dans l'espoir que la Comédie-Française mettra un jour bon ordre à ces congés qu'on s'obstine à appeler *réguliers*, alors qu'ils sont absolument contraires au Règlement. »

Que deviendrait donc chez nous, je me le demande, l'institution de ces représentations modèles, si l'attrait de ces interprètes exceptionnels venait à lui faire défaut ? Et pourtant, c'est malheureusement là — on vient de le voir — une hypothèse très vraisemblable, une éventualité toujours possible, et nous avons, hélas ! tout lieu de craindre que M. Raphaël Duflos, malgré la diplomatie et l'habileté dont il veut bien user pour assurer nos plaisirs, ne réussisse pas toujours à éviter de fâcheux conflits avec les administrations de la Comédie-Française, de l'Odéon, etc., en empruntant à ces théâtres des sujets dont ils s'honorent et s'enorgueillissent à juste titre.

Mais chassons ces prévisions pessimistes, en souhaitant qu'elles ne se réalisent point, et soyons tout à la joie de voir, au moins encore pendant le cours de la présente saison, cette glorieuse pléiade d'artistes dans ses plus impressionnantes créations.

La *Nouvelle Idole* est une œuvre puissante et originale, qui mérite hautement l'admiration; une œuvre de premier ordre non seulement par l'intérêt élevé de la thèse qui provoque une émotion profonde et forte autour d'un très grave problème, mais encore par la vigueur et la maîtrise de l'écriture. M. François de Curel y aborde nettement le grand débat entre la science et la foi. C'est la science qui est « la nouvelle idole », elle à qui l'on paraît désormais tenté d'offrir des sacrifices sanglants. Un médecin célèbre, Albert Donnat, profondément convaincu qu'il n'y a ni règle, ni vérité en dehors d'elle, s'autorise de son zèle ardent, de sa foi intime, pour tenter une expérience qui le passionne. Dans un hospice, il trouve une jeune fille qui est condamnée à mourir de phtisie à bref délai : un jour qu'il la croit endormie, il lui inocule un affreux virus, afin d'étudier son action sur elle. Mais voici que, contrairement aux prévisions de la science, la jeune fille guérit de sa phtisie. Albert Donnat, bouleversé par cette espèce de miracle, qui donne un démenti à ses certitudes, et tout en s'efforçant de rester convaincu de la légitimité de sa tentative, ne peut surmonter les remords qui l'assiègent. Il se considère comme un assassin. Et pour se réhabiliter à ses propres yeux, il s'inocule ce virus mortel qu'il a infusé dans les veines de la petite Antoinette. Il se croit, dès lors, bien noble et bien grand, pour avoir surmonté la révolte de tout son être contre le néant. Mais, en causant avec sa malade, il s'aperçoit soudain qu'elle savait tout, qu'elle a volontairement accepté de donner sa vie, dans l'espoir de conserver plus tard d'autres existences. De sorte que la raison et ses longs efforts se trouvent dépassés par un généreux élan de sentiment.

On peut dire que M. Henry Mayer, qui créa magistralement le rôle de Donnat au Théâtre Molière, amplifie encore la pièce par une incarnation admirable de vigueur, de précision et de naturel : c'est bien là le personnage du docteur dans sa vérité générale, dans sa chair, dans sa pensée, dans son esprit.

M^{lle} Moréno, exquise d'élégance et de distinction, a composé le rôle de la femme de Donnat, chez qui le drame a son contrecoup prolongé, dans une note à la fois heurtée et dolente, jusqu'au grand élan final où elle a eu des étreintes passionnées d'un émotionnant effet. M^{lle} G. Clerc, que nous nous souvenons avoir vue aussi sur la scène ixelloise sous les traits de la petite poitrinaire, joue ce rôle avec une forte sincérité et une aimable simplicité de moyens. Les personnages ingrats de Jeanne Lejeune et Maurice Cormier sont excellemment tenus par

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

allez voir les splendides étalages de la

MAISON CHARLES

Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOLTONS, CHEVRONS et FANTAISIE
Nouveautés pour Pardessus

M^{lle} Persoons et M. Dauvillier, l'un et l'autre consciencieux et corrects.

Bref, succès de pièce, d'interprétation et de mise en scène : cette première soirée a donc été belle et glorieuse pour tous.

HOËL.

LA CRITIQUE THÉÂTRALE

Comment diable, mon cher ami, avez-vous songé à moi ? Je me croyais tout à fait oublié !

Vous me demandez de vouloir vous dire ce que je pense des « critiques » et de la « critique théâtrale ». Voici :

I. Le critique théâtral est, à mon sens, le plus malheureux des hommes.... s'il est honnête bien entendu. Car, dans ce cas, il dit ce qu'il pense, sans aucune arrière-pensée. Quoiqu'il écrive, il ne sera jamais de l'avis de tout le monde. Dès lors, il y aura toujours beaucoup de gens qui le traiteront d'ignorant, de crétin, etc.

S'il se montre *trop* indulgent envers une direction, essayant de passer sous silence les fautes qu'elle commet, *immédiatement* on le croit payé pour se taire.

Au contraire, si, mû par le désir de refréner énergiquement les fautes artistiques ou autres, il se fâche... on lui impute *immédiatement* des sentiments de haine, etc. etc.

S'il a cru découvrir chez tel ou telle artiste des qualités que la généralité ou la minorité n'ont pas remarquées... on a *immédiatement* compris : il se fait payer à diner ou bien, jouit d'autres avantages...

N'est-ce pas vrai ?

II. La critique théâtrale, est la partie du Journalisme la plus difficile, la plus ardue et.... la moins rétribuée.

Quel est, en effet, le spectacle qu'offre la critique ? Une opposition constante d'opinions. Il n'est pas deux juges entièrement d'accord sur la valeur d'une même œuvre; cette œuvre fut-elle d'un Raphaël ou d'un Wagner. Tout a été admiré et tout a été condamné.

L'erreur de la majorité des critiques, est de se croire appelés à relever toutes les erreurs qui se commettent.

J'estime qu'il y a lieu de « juger » sans toujours « critiquer ».

Le public, malheureusement ne comprend pas, lorsqu'il lit une chronique théâtrale qu'il s'agit d'impressions personnelles qui ne sont pas des vérités absolues et il a tort de considérer comme Évangile tout ce qu'il trouve dans son journal. Qu'il se fasse d'abord une opinion. Mais, que dis-je ? Si cela était, combien plus malheureux seraient les pauvres « critiqueurs » qui croient bien faire en disant franchement ce qu'ils pensent.

Le seul moyen de s'attirer beaucoup de haines et d'inimitiés, c'est de faire *honnêtement* son devoir.

Vous devez savoir, cher ami, mieux que personne, combien tout ce que je vous écris est foncièrement exact.

Exposition permanente de 200 MOBILIERS

à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**

CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

Pourquoi m'avez-vous demandé mon avis?

Serait-ce peut-être pour me rappeler ce que jadis on disait de moi?

Ah ! j'y suis : vous avez voulu que je me souviensse qu'il y a huit ou dix ans nous étions déjà de bons amis et que vous veniez me répéter les injures que m'adressaient ceux qui n'étaient pas de *mon humble avis*.

Croyez-moi, il en sera toujours ainsi et vous, comme tous vos confrères en critique, serez les victimes de votre franchise et de votre loyauté comme le fut, pendant longtemps, le petit tribun, aujourd'hui oublié.....

RIOSAR.

Qui n'ose pas signer son nom, de crainte d'être reconnu !

AU GRAND THÉÂTRE

Dimanche, de nouveau, menu copieux mais, pas indigeste du moins pour le public. En matinée ROBERT LE DIABLE, le soir HAMLET. Grâce à l'interprétation de premier ordre de ces deux ouvrages, la salle a été comble depuis deux heures jusqu'à 11 heures. Le succès a couronné les efforts des excellents artistes.

Dans Carmen, lundi dernier, M. Audisio a pris une éclatante revanche de son échec dans Faust, chantant avec expression et jouant avec le talent qui le fait acclamer souvent. Dans tous les passages saillants de l'œuvre, notre ténor léger s'est vu apprécier par un public nombreux. Dans Escamillo, M. De Rycke manque le chaleur et de compréhension. Ce n'était pas mal mais, ce rôle exige beaucoup d'autorité; on conçoit dès lors combien a été terne l'interprétation de ce personnage de premier plan.

Mad. Mercier s'est fait applaudir après son air du troisième acte.

Cette ovation était-elle méritée? Nous nous permettons d'opiner pour la négative. Certes, comme toujours, l'artiste a chanté correctement mais comme toujours aussi, le même froideur, le même manque de sentiment. Quant à Mad. Copersmet, qui ne doute de rien, nous ne pouvons que déplorer que la direction la produise dans des rôles au-dessus de ses moyens. Cette jeune débutante ne manque pas de qualités, nous le répétons, mais notre théâtre ne peut pas être, ni devenir la succursale des cours de déclamation lyrique du conservatoire.

Que Mad. Copersmet veuille bien se convaincre que l'on n'apprend guère au théâtre si l'on n'est que très insuffisamment préparé.

Les petits rôles étaient tenus de très honorable façon et, si les chœurs n'avaient pas été entraînés à chanter faux en aurait pu déclarer que cette reprise avait été à peu près satisfaisante.

On ne peut trop exiger ! Pour clôturer cette semaine mercredi LIVA et GILLETTE DE NARBONNE; hier ROBERT LE DIABLE.

On attend avec impatience les Maîtres Chanteurs dont la première est fixée, dit-on, à la fin du mois.

V. RITÉ.

VLAAMSE SCHOUWBURG.

Zijt ge voor of tegen de vrouwen — emansiepaspasie? Zijt ge er voor, dan moet ge eens gaan zien naar *Plaats voor de Vrouwen*, parodie in vier bedrijven op de moderne vrouwenbeweging. Daar zult ge

zien dat de schrijvers Valabrègue en Hennequin een beetje de zot houden met emansiepaspasie.

Maar, vriend lezer, neem het in gods naam, toch niet tragies op; denk wel dat het maar een klugspel is.

Zijt ge tegen de vrouwen emansiepaspasie, ge zult er voorzeker plezier in hebben, ge zult er u goed vermaken, maar schreew geen viektoorie, roep niet: Zoo is 't! Dat zijn nu de ware, de noodlottige gevolgen van die beweging. Mis, vriend, 't is de schrijvers niet om doen geweest een zo gewichtig, belangrijk vraagstuk zo belachelijk te maken. Hun eenig doel was U eens goed te doen lachen, waarin zij dan ook te volle gelukken, al zeggen zij al lachende heel dikwijls zeer gezonde praat; immers, gij kent het vlaams spreekwoord: al lachende zegt de boer zijn mening.

Dus voor of tegen, als ge eens goed wil lachen, moet ge *Plaats voor de Vrouwen* gaan zien.

En lust u dat niet, ga dan zondag in matinée, of donderdag toekomende, *De Bruid der Zee* zien. Dit stuk is zondag voor de zestiende keer, voor een eivolle zaal gespeeld, met een bijval schier nog groter dan voorheen. Zo naderen wij stelletkens aan de vijf en twintigste opvoering; 't zal dan natuurlijk feest zijn in de vlaamse schouwburg.

Hebt ge lust dinsdag een genoegliken avond te slijten, ga dan *Storm* zien, een realiesties stuk in 3 bedrijven gevolgd door de *Logebroeders*.

We kunnen u gerust al die spektakels aanbevelen.

VLAMING.

UN PEU DE TOUT

CERCLE HORTICOLE « VAN HOUTTE »

Le premier Concert-promenade qui aura lieu dimanche prochain, à 4 1/2 h. de relevée ne manquera pas d'attirer du monde en la salle des Bains. Les organisateurs se sont, en effet assuré le concours de M. R. Boulogne, notre excellent baryton de Grand-Opéra qui chantera pendant l'intermède artistique, le prologue de « Paillasse » de Léoncavallo.

Quant à la musique du 1^{er} Régiment de ligne, son chef M. Quinet a arrêté un programme comprenant entre autres morceaux les ouvertures de Richilde et de Guillaume-Tell, de même que les fantaisies sur Aïda, La Bohème et Faust.

En vue de rendre ces matinées musicales accessibles à tout le monde, l'entrée pour le public a été fixée à 50 centimes.

Pour les demandes d'abonnement (5 francs carte de famille) s'adresser à M. Ernest Delaruye, Secrétaire du Cercle, Chaussée de Bruxelles, à Ledeburg.

* * *

FÊTE D'ART.

L'appel qui a été fait à la population gantoise pour l'entreprise artistique projetée par MM. Joseph Lefebure et Franz Uyttenhove, a obtenu le meilleur résultat. Partout nos concitoyens, qui doivent faire de multiples démarches pour l'intérêt de leur cause, reçoivent de réelles marques de sympathie et nombreuses sont les autorités et personnalités qui leur ont assuré un appui.

Depuis quelques jours déjà, l'affiche de la fête a été apposée en ville. Le programme nous paraît des plus intéressants. Nous y remarquons notamment de M. Franz Uyttenhove l'*Ouverture de l'Eneïde*, écrite pour l'épopée de Virgile et une *Contemplation* pour violon et orchestre. Les numéros attribués à M. Joseph Lefebure dénotent également un travail de composition des plus sérieux. En premier lieu *Vision*, le premier poème symphonique de M. Lefebure et pour lequel il écrit en ce moment des notes artistiques qui figureront au programme détaillé. Vient la trilogie *Les Princesses*.

La source de cette œuvre a été trouvée pour *Ariane*, dans Hésiode, pour *Médée* dans Apollomos et pour *Messaline* dans Tacite.

Les connaisseurs qui ont déjà fait la lecture de la partition nous assurent qu'elle renferme de réelles qualités et accuse une grande technique musicale.

Enfin, M. Lefebure fera encore jouer une *Danse Ecossaise*, dans laquelle il a recherché surtout la note caractéristique de l'orchestration.

La fête annoncée, sortant quelque peu du cadre ordinaire de nos grandes auditions artistiques, décidera certainement nos lecteurs à prodiguer à nos jeunes et vaillants concitoyens leurs meilleurs encouragements.

ZOLA POSTHUME.

Une lettre du compositeur Bruneau, à propos des œuvres posthumes de Zola :

« Le poème du drame lyrique que mon grand ami m'a laissé est bien sa dernière œuvre, mais non pas son unique œuvre posthume, puisque, dans l'incessante bonté qu'il me témoignait, il m'avait donné, avant d'écrire celui-là, d'autres livrets que je mettrai en musique et qui me permettront d'achever ma vie d'art comme je l'ai commencée, à l'ombre de sa gloire et sous l'inspiration de son génie.

» Quant au nombre des œuvres posthumes du cher disparu, M^{me} Zola elle-même l'ignore, car elle n'a pu classer encore les papiers de son mari. »

* *

NOUVEAU GENRE D'ASSURANCE.

M. Jushin, le ténor de l'Opéra de la cour de Moscou, a assuré sa voix, auprès d'une société américaine. L'Équitable des Etats-Unis, pour la somme de 25,000 roubles, que la société s'oblige à lui payer le jour où il se trouvera dans l'impossibilité de chanter les grands rôles de son répertoire.

* *

THÉÂTRE RÉALISTE.

Mardi soir a eu lieu à New-York au *Garrick Théâtre*, la première d'un drame intitulé : *L'entêtement de Géraldine*, (The Stubbornness of Géraldine), dont l'auteur, M. Clyde Fitch, a introduit les éléments scéniques d'une nouveauté assez hardie. La scène représente, au deuxième acte un transatlantique, copié exactement sur les grands navires faisant le service entre le Nouveau-Monde et Vieux-Monde. On voit passer d'autres navires; une collision manque de se produire; et, pour comble de réalisme, des acteurs, cuvettes à la main, simulent le mal de mer avec une telle apparence de vérité, encore accrue par l'apparition de « stewards » qui viennent chercher les malades et les conduire du pont dans les cabines.

Ce n'est guère ragoutant, mais il paraît que c'est « saisissant de fidélité » ! ..

Pouah !!

* *

LES MUSICIENS AMÉRICAINS.

L'Association des musiciens américains a exigé des autorisés l'expulsion de l'orchestre que Mascagni a amené, parce que les membres de l'orchestre ne sont pas des artistes, mais des artisans importés par contrat.

Si Mascagni n'arrive pas à amadouer les membres de l'Association, il sera obligé de congédier ses musiciens et de les rapatrier.

* *

ARRESTATION DE MASCAGNI.

Mascagni, le célèbre auteur de « *Cavalliera Rusticana* » a été arrêté hier soir à New-York, où il était allé faire une grande tournée, comme chef d'orchestre interprétant ses œuvres. Ayant eu des démêlés à la fois avec ses impresarii et son orchestre de 160 musiciens, il a dû, après avoir vu suspendre ses représentations, répondre à l'accusation de n'avoir pas observé les conditions de son contrat avec ses impresarii. Arrêté, il a été remis en liberté sous caution de 10,000 dollars, en attendant le jugement.

Les impresarii réclament au « maestro » italien une indemnité de 8,000 dollars (40,000 francs) pour représentations qu'ils lui ont payées d'avance et qu'il s'est mis hors d'état de donner. Mascagni a d'abord été gardé à vue par la police, jusque dans sa chambre d'hôtel, pendant vingt-quatre heures, à l'issue desquelles il a pu trouver les 10,000 dollars de caution réclamés pour sa mise en liberté.

* *

LA REVANCHE DE MASCAGNI

La cour de Boston a déjà jugé que l'action introduite par les impresarii, de Mascagni contre le célèbre compositeur italien était non fondée, et ils ont rendu à l'auteur de « *Cavalliera Rusticana* » la caution de 10,000 dollars qu'il avait été obligé de verser. Immédiatement, M. Mascagni, renversant les rôles, a assigné ses impresarii en paiement de 50,000 dollars de dommages-intérêts pour avoir provoqué arbitrairement son arrestation.

On assure que Mascagni va maintenant reprendre sa tournée musicale, après avoir intenté son procès en arrestation illégale à ses impresarii. Le juge de Boston a déclaré aux avocats engagés dans l'affaire que les Américains devaient témoigner la plus grande courtoisie envers Mascagni, « qui est un étranger et un grand compositeur ». Voilà un magistrat américain qui se fait critique musical !

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND
par M. CHARLES DE PRAETERE
Limonaier de la
Société Royale de Zoologie
Bière double. Triple en futs et en bouteilles
Buffet froid et soupers sur commandes

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU CERCLE DES VOYAGEURS

15, petite rue de la Station
près de la Gare du Sud à GAND
tenu par J. Coppens
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
depuis fr 1,50.
Pendant la saison théâtrale, soupers
chauds et froids après spectacle.

E. DE BIE

rue de Flandre, 50^{bis}, GAND
Coiffures de Dames, Postiches
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire
Ecaïlle
Seul dépositaire de LENTHERIC
le parfumeur mondain de Paris
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,
Bretelles, etc.
CHEMISES SUR MESURE

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
ET
ALBUMS POUR CARTES POSTALES
Grand choix à l'intérieur de la maison.

Café du THÉÂTRE MINARD Charles VAN DER HAEGHEN

PROPRIÉTAIRE
Consommations de 1^{er} choix
DOUBLE de la Brasserie VERHULST.
TRIPLE de la Brasserie DIETEREN

BRUXELLES

Spectacles de la Semaine
Monnaie, (7 h. 1/2), Tristan et Isolde.
Pare (8 h.), Tout est bien... ; 8 3/4, La Passerelle.
Galeries (8 1/2 h.), Giroflé-Girofla.
Molière, (8 h.) Zaza.
Alcazar (8 1/4 h.), La Dame de chez Maxim.
Vaudeville (8 h.), Le Gant de Suède; (8 3/4 h.),
La Revanche de Nelly Rozier.
Alhambra, (8 h.) Arlequin-Roi.
Théâtre Flamand, Relâche.
Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), The 7 Florida
Créol's girls, Léonard Sautie, les 4 Berlings, Dicka
la mystérieuse, etc.
Scala (8 h.), Zo-tot! revue de l'année (à grand spec-
tacle).
Olympia (8 1/4 h.), Bruxelles prix de vertu.

CONCERTS D'HIVER

Programme du Concert qui aura lieu
le 15 Novembre.

I. L. VON BEETHOVEN
Symphonic en la maj (n° 7)
a) Poco sostenuto. — Vivace.
b) Allegretto.
c) Presto.
d) Finale. — Allegro con brio.

II. J. S. BACH
Concerto en la mineur.
a) Allegro (non tanto).
b) Andante.
c) Allegro assai.

Soliste Monsieur ZIMMER

III. C. M. WEBER
Ouverture d'Euryanthe
IV. BERLIOZ
Roméo et Juliette (fragment)
Roméo seul. — Tristesse de Roméo. —
Bruits lointains de concert et de Bal. —
Grande fête chez Capulet.

V. L. VON BEETHOVEN
Concerto pour violon
a) Allegro ma non troppo.
b) Larghetto.
c) Rondo (allegro).

Soliste Monsieur ZIMMER

VI. MENDELSSOHN — BARTHOLDI
Ouverture de Ruy-Bias

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI)

DIMANCHE 16 NOVEMBRE 1902.
Le soir à 8 3/4 h.

CARMEN

Opéra Comique en 4 actes, musique de BIZET.

Don José	MM. Audisio
Escamillo	Boulogne
Zuniga	Bernard
Le Remendado	Stuart
Le Dancaire	Montel
Moralès	Nadin
Carmen	M ^{me} Copersmet
Micaëla	Mercier
Frasquita	Bl. Lefèvre
Mercédès	De Launoy
Lilas Pastias	M. Marc

Au deuxième acte : DIVERTISSEMENT dansé par
les dames du corps de ballet.

Au 4^e acte :

GRAND BALLET ESPAGNOL

danse par M^{me} Lombardi, Dieriech, les dames
coryphées et du ballet.

GILLETTE DE NARBONNE

Opérette en trois actes de H. Chivot et Duru, musi-
que d'Audran.

Roger de Lignolles	MM. Brialmont
Ollivier	Letellier
Griffardin	Bernard
Le Roi René	Montel
Le Sénéchal	Marc
Barigoul	Stuart
Richard	Langhe
Gillette	M ^{me} Bl. Lefèvre
Rosita	Delrey
Châteauneuf	Danser
Boislaurie	Delaunoy
Sunonette	Capanne

à 2 heures FAUST

Opéra en 5 actes et 10 tableaux, musique de Gounod

Faust	MM. Abonil
Méphisto	De Ryck
Valentin	Nadin
Wagner	Bernard
Marguerite	M ^{me} Caux
Siébel	Mary Star
Marthe	Arnal

Au 1^{er} acte : VALSE
danseé par les dames du Ballet.

Au 4^e acte :

LA NUIT DE WALPURGIS

grand ballet réglé par M^{me} Ratteri, dansé par
M^{me} Ratteri, Lombardi, Dieriech
et les dames du Corps de Ballet

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT

Bestuurder : H. WANNYN

ZONDAG 16 NOVEMBER 1902

in dagvertoonig

EN DONDERDAG 20 NOVEMBER

's avonds

DE BRUID DER ZEE

Opera in drie bedrijven, gedicht van
NESTOR DE TIÈRE, muziek van JAN BLOCKX.

Peter Wulf, zeevisscher	Heer Steurbaut,
Guduul, zijne vrouw	mev. Dell'Vino
Kerlien, zijne dochter	mev. J. De Mey
Djovita, garnaalvisscherin	mev. Kernitz
Arrie, zeevisscher	heer Dognies
Free Kerdee zeevisscher	Stevens
Moorik, strandlooper	De Gruyter
Een meisje	mev. Faloni
Eerste gebuurvrouw	Putteman
Tweede gebuurvrouw	Frederikx
Gebuurman	heer Bayens
Een oud zeevisscher	Vervaene
Een oud moederken	mev. Mina.

Zeevisschers, mannen, vrouwen, kinderen, garnaal-
visscherinnen. Processie (geestelijken, groepen, volk).

Het slotkoor DE ZEGENING DER ZEE

zal door 125 zangeressen, zangers en kinderen uit
gevoerd worden. Orkest 50 muzikanten.

ZONDAG 16 NOVEMBER 1902

PLAATS VOOR DE VROUWEN

Parodie op de moderne vrouw-beweging in 4 bedrijven.

Pontgirard	Heer Van Havermaete
Cascadier	De Somme
Courpetaux	De Neef
Bouquet des Ifs	Janssens
Ciboulet	Vanden Heuvel
Jean	Darden
Baulois	Smits-Grader
Joseph	Van de Wiele
Een garde municipal	Bayens
Een kok	Vervaene
François	Joos
Mevrouw Cascadier	Mev. De Somme
Renée	Smits-Grader
Andrée	Schauwvlieghe
Camille	Kinsbergen
Malvina	De Mey
Amélie	Mej. Ulens
Cesarine	Van de Wiele
Noémie	Bourdeau d'huy
Ponette	Putteman
De huisbewaarster	Mina

Dames en Heeren, advokaten, enz.

BRUILOFT!

Dramatische schets in een bedrijf door D. Speelmans.

De Karlsberg	Heer Smits-Grader
Ferdinand, kandidaat-notaris	De Neef
Fritz, student in de rechten	Darden
Verellen, fabrikant	Cornelis
Hendrika, zijne dochter	mev. Schauwvlieghe
Eleonore van Helder	Smits-Grader

MACHINE A COUDRE

et du dernier système?
Adressez-vous à la Maison

VANDERVELDE

Rue des Foulous, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante,
recommandable surtout aux tail-
leuses, lingères et corsetières, s'y
obtient au prix de

140 FRANCS seulement!

Imprimerie, Lithographie, Papeterie

Fournitures

Commerciales et Classiques

RELIURE

Fabrique de Registres

ET DE

COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres

F. MEYER-VAN LOO

Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

DINSdag 18 NOVEMBER 1902

STORM

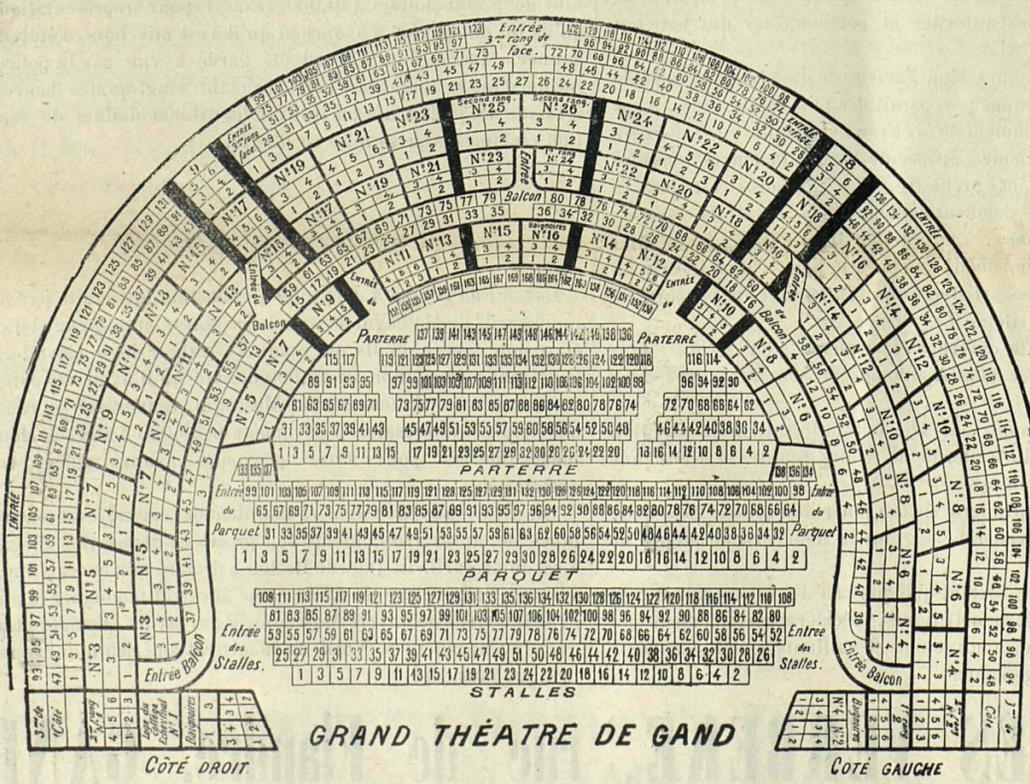
Nieuw oorspronkelijk drama in drie bedrijven, door Miel Frantzen

Jan Laermans	heer Van Havermaete
Anna, zijn tweede vrouw	mev. Smits-Grader
Bertha, kind der eerste vrouw	Schauwvlieghe
Jef Dehaen	heer De Somme
Albyn, gast bij Jef Dehaen	Cornelis
Frans, zoon van Jef	Van den Heuvel
Nand	Darden
Karel	De Gruyter
1 ^{er} Heer	Van de Wiele
2 ^{er} Heer	Smits
1 ^{er} Schoenmaker	Joos
2 ^{er} Schoenmaker	Vervaene

DE LOGEBROEDERS

Blijspel in drie bedrijven naar het duitisch Die
Logebrüder van CARL LAUFS.

Habelman, fabrikant	Heer De Somme
Caroline, zijne vrouw	mev. De Somme
Lulu, hun dochter	De Mey
Anni Behrens, nicht van Habelman	Kinsbergen
Max Brückner	heer Van Havermaete
Eva, geboren Bab Luau, zijn vrouw	mev. Smits-Grader
Franz Fischer	heer Vanden Heuvel
Bammelberger	Stevens
Segnitz, landeigenaar	Janssens
Mevrouw Segnitz	mev. Marie
Földner, architect	heer De Neef
Barbara, huishoudster bij Brückner	mev. Schauwvlieghe
Een agent van Politie	heer Joos
2 dienstmannen	heer Joos



ESPRIT DES AUTRES

Une demoiselle sur le retour. —
Ah! monsieur, vous n'imaginez
pas comme les jeunes filles sont
sensibles.
— Mais si, mais si! J'ai même
remarqué qu'elles le sont bien da-
vantage en vieillissant.
— Vous avez sans doute entendu
parler de ce duel entre deux étu-
diants en médecine?...
— Oui. Se sont-ils battus à l'épée
ou au pistolet.
— Non, ils ont simplement
échangé... une bonne petite ordon-
nance.
— Cette femme vient d'être arrê-
tée pour vol... Elle a soustrait, dit-
on, un mouchoir et une paire de
bas...
— Est-ce assez stupide!... Si
elle avait volé une montre en or ou
un diamant, on l'aurait simple-
ment soignée comme deptomane.
— Cette madame Michot est
vraiment stupide... ne me disait-
elle pas l'autre jour que j'ai l'air
d'avoir trente ans!...
Oui, on peut être bête, mais à
ce point!
— Nest-ce pas! Et vous, cher
monsieur, quel âge me donnez-vous
— bien franchement?...
— Entre trente-huit et quarante.
— Comme cette pauvre Louise
est terne!... Elle n'a pas deux sous
d'imagination...
— Oh! vous vous trompez. Elle
s'imagine hélas! qu'elle sait chan-
ter...
— Ma chère, je n'ai jamais aimé
que vous...
— Alors, séparons-nous vite.
— Oh! pourquoi?
— Parce que j'aurais trop de
craintes pour l'avenir si j'épousais
un amateur.

Gand, imp. F. Meyer-Van Loo.

Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

AU GRAND THÉÂTRE

Les chanteurs et les instrumentistes.

Maintes fois nous avons entendu des dilettanti convaincus émettre cette singulière opinion : la critique est toujours plus sévère pour les chanteurs que pour les instrumentistes.

C'est là une erreur qu'il importe de dissiper. Nous croyons que la critique impartiale et compétente, juge chacun d'après son mérite. Or, la perfection n'étant pas de ce monde, et, les artistes, considérés comme propagandistes du « beau », n'échappant pas à cette loi indiscutable, les termes laudatifs, fussent-ils dictés par la plus franche sympathie ou la plus grande bienveillance, ne sauraient être exclusivement employés, même vis à vis des maîtres es-arts interprétatifs, car nous désignons ici les interprètes et non les créateurs.

Parmi ceux-là, les chanteurs jouissent d'un privilège : on s'en occupe, en effet beaucoup plus que des instrumentistes, sans pour cela les critiquer davantage. Ils devraient s'en montrer fiers, puisque l'honneur d'être cité, échoit au plus médiocre d'entre eux, alors qu'on oublie parfois, le meilleur des solistes.

Cela se comprend du reste. D'abord, le chanteur est plus en vue et ensuite, la voix humaine étant l'instrument par excellence, elle exerce un charme plus grand que n'importe lequel, d'invention humaine, si perfectionné soit-il. Voilà pourquoi on lui donne une prépondérance pas toujours méritée et qu'on scrute de plus près, ses qualités et ses défauts.

Une des moindres imperfections de l'homme est l'amour-propre, la satisfaction de soi-même et les artistes, en général, en sont imprégnés, c'est leur péché mignon. Chacun d'eux se croit un maître dès qu'il a dépassé l'honnête moyenne de connaissances requises pour l'exercice de son art et, dans le domaine de la suffisance personnelle, le chanteur est roi.

L'instrumentiste lui, montre un peu plus de réserve. Sachant combien il est difficile de subjuguier un public devenu exigeant par l'audition des premiers virtuoses, il n'osera, par conséquent pas se présenter devant ce public avant d'avoir achevé ses études ; avant d'être en possession du mécanisme de son instrument, autant que celui-ci puisse être enseigné.

Donc, dès qu'un instrumentiste se fait entendre en soliste, il est avéré qu'on se trouve devant quelqu'un qui a, au moins, appris son métier et a consacré plusieurs années de sa vie à cette tâche difficile.

Il sera plus ou moins fort, plus ou moins com-

plet ; il plaira ou ne plaira pas mais on lui devra du respect parce qu'il possède déjà une certaine somme de talent.

Il n'en est pas de même de tous les chanteurs.

Combien n'en rencontre-t-on pas qui abordent avec aplomb les concepts et le théâtre, sans avoir achevé leur instruction vocale ? Dans ce dernier cas, les directeurs sont complices, dira-t-on, car ils ne devraient engager que des gens capables, dont l'éducation artistique est complète.

Parfait ; admettons-le, un instant, mais ajoutons que, s'il suffit parfois à un présomptueux ou à une prétentieuse, doués d'une jolie voix, de se faire accepter à prix modéré, il arrive aussi et, plus fréquemment qu'on ne le pense que les directeurs eux-mêmes, malgré leur flair, soient trompés sur la qualité de la marchandise, c'est-à-dire, le savoir de ceux qu'ils engagent.

Nous ne parlons pas seulement des directeurs de théâtre, mais aussi des entrepreneurs de concerts.

Que de désillusions n'a-t-on pas éprouvées à l'audition de cantatrices et chanteurs pompeusement annoncés comme artistes hors ligne ?



M^r CRUPPENINGH.

Il nous faut signaler aussi un second travers non moins critiquable. Celui-ci consiste à caractériser la voix autrement que ne l'a établie la nature.

Dès qu'un ténor léger a la voix un peu corsée, il veut être fort ténor ; le baryton possédant quelques notes graves, aborde les grands rôles et la basse chantante à l'organe un peu ample, s'intitule basse noble.

Quant aux femmes qui enflent leur voix pour les ranger dans la catégorie que leur suggère leur ambitieux désir, elles sont légion. Toutes oublient,

qu'en forçant la nature, elles jouent un jeu dangereux dont elles sont les premières victimes. Il est déjà assez difficile au bon professeur de classer exactement une voix ; il lui faut aller avec prudence, en tâtonnant, afin de ne pas compromettre l'instrument délicat qui lui est confié et l'élève présomptueuse et inintelligente, détruit en peu de temps ce travail, précieux fruit de l'expérience longuement acquise.

Nous pourrions citer des exemples de cantatrices qui se sont ainsi fourvoyées et ont brisé leur avenir et parmi les artistes hommes qui dans les dernières années ont desservi notre théâtre combien n'ont pas été victimes de leur éducation vocale incomplète ?

Combien de noms, aujourd'hui en vedette, disparaîtront demain et seront oubliés bientôt.

Eh bien, c'est parce que la critique se trouve constamment aux prises avec des chanteurs de ces deux catégories qu'elle ne peut louer sans cesse. C'est aussi pour cela qu'elle a raison d'être indulgente pour l'instrumentiste qui fait preuve de talent et sévère pour le chanteur doué du plus parfait des instruments, qui le dépare par vanité ou s'est contenté d'études approximatives, tout en voulant occuper le premier rang.

*
*
*

En attendant la reprise des Maîtres chanteurs on a pataugé quelque peu et il a fallu combiner quelques spectacles à la hâte.

Lundi dernier la distribution de FAUST présentait ceci de curieux c'est que les trois troupes qui desservent le théâtre avaient été appelées à la rescousse pour pouvoir la composer.

Nous avons donc assisté à ce spectacle étrange autant qu'inédit de voir Mad. *Catalan*, M. *Abonil* du grand opéra à côté de M.M. *Derycke* et *Brialmont*, tandis que Mad. *Lefèvre*, chanteuse d'opérette intervenait aussi dans l'exécution de l'œuvre de Gounod.

Une pareille distribution ne pouvait manquer d'exciter la curiosité du public.

Malheureusement ces éléments hétérogènes n'ont pu, malgré leurs efforts, arriver à un ensemble suffisamment..... homogène. C'est ainsi, par exemple, que M. *Abonil* sur qui paraît-il, la direction comptait beaucoup, s'est fourvoyé depuis le commencement jusqu'à la fin au point de faire presque obstacle au succès de ses camarades. Voilà encore un malheureux dont l'éducation vocale est insuffisante !

Mad. *Catalan* au contraire, sait conduire sa jolie voix et s'il peut lui arriver comme à tout le monde

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

de petites inattentions il ne lui arrive jamais de compromettre une seule de ses interprétations. Dans Marguerite, l'intelligente cantatrice a su faire fléchir sa voix aux nécessités du rôle sans jamais se départir de la juste mesure. Au point de vue scénique il n'y a rien à reprocher et les ovations les plus chaleureuses ont été faites à l'excellente artiste.

Mad. *Blanche Lefèvre* elle aussi a mérité les applaudissements qu'on lui a décernés, car dans le rôle de Siébel, elle a fait grand plaisir, chantant avec goût comme nous y sommes du reste habitués.

Il chante bien aussi, M. *Brialmont* mais il néglige trop le côté scénique de ses interprétations. Quant à M. *De Rycke* il pêche par excès de bonne volonté peut-être, mais il ne réussit guère à personnifier Méphistophélès de façon même satisfaisante. Sa mimique est vraiment exagérée. Pourquoi ne pas avoir confié à M. *Dinard* ce rôle de premier plan ?

Donc, encore une soirée peu attragante.

Il n'en a pas été de même de la reprise de la FAVORITE un des ouvrages les plus usés duré per-toire. Malgré cela, le public a semblé prendre beaucoup de plaisir à réentendre les passages principaux dont la valeur artistique est indéniable.

Cette fois, il nous est permis de tresser des couronnes à M. *Audisio* et nous le faisons avec d'autant plus de plaisir que nous avons pour son talent la plus grande admiration.

L'excellent artiste a tenu le rôle de Fernand avec talent. Aussi ne lui a-t-on ménagé ni les applaudissements ni les rappels.

Très bien aussi M. *Boulogne* qui a chanté de sa belle voix toujours si bien timbrée et M. *Dinard* a été parfait dans Balthazar.

Mad. *Florelli* doit davantage — si l'occasion s'en présente encore — accentuer son chant parfois un peu monotone dans *Léonore*. C'est un rôle pas amusant du tout, nous le savons, mais il faut cependant qu'il soit rendu avec conviction.

Cette soirée a permis à une des plus sympathiques petites choristes de montrer un gentil petit talent pas banal du tout. Elle possède une jolie voix la petite *De Launoy* qui chantait *Inès*; mais quel trac ! Allons, Mademoiselle, abordez au plus tôt les dugazons et surtout n'ayez pas si peur !

Le ballet et l'orchestre ont concouru au succès de la soirée.

V. RITÉ.

CHRONIQUE MUSICALE.

CONCERTS D'HIVER.

A tout seigneur, tout honneur !

S'il fallait croire certaines personnes, M. *Brahy*, le nouveau chef d'orchestre, aurait, en quelques jours, métamorphosé ce qu'était, autrefois, la phalange instrumentale que dirigeait avec autorité M. *Paul Boedri*.

Jamais, dit-on, l'orchestre n'a montré autant de délicatesse, jamais, il n'a rendu avec autant de netteté et d'expression les œuvres mentionnées au programme.

N'en déplaise, à ceux qui tiennent pareil langage, nous croyons qu'ils ont été trop indulgents ou plutôt, qu'ils ont oublié les belles interprétations que nous a fournies M. *Boedri* au temps où il pouvait consacrer toute son activité au service du Cercle dont il a été le fondateur.

M. *Brahy* est arrivé ici précédé d'une réputation de premier ordre; nos confrères ont inséré sa biographie et, le jeune chef s'est vu applaudi après chacun des numéros du programme qu'il a dirigés.

Ayant avant tout, le désir de rendre compte, avec toute la sincérité désirable, des manifestations

artistiques qui ont lieu dans notre ville nous ne nous emballerons pas.

La symphonie n° VII de Beethoven dédiée au comte Maurice de Fries chambellan de l'empereur d'Autriche fut exécutée pour la première fois le 8 décembre 1813 dans la grande salle de l'Université de Vienne. Charles Marie de Weber qui assistait à cette première écrivit en sortant de cette audition : « Beethoven est aujourd'hui mûr pour les petites maisons ». Weber était décidément aussi injuste vis-à-vis de ses amis qu'on le fut à son égard.

Quoiqu'en disent les détracteurs les plus irréductibles du grand maître, peu d'œuvres produisent autant d'impression que la grande composition que l'orchestre a exécutée samedi dernier.

Une mention spéciale est due à l'interprétation de l'allegretto le morceau le plus célèbre de la partition. Le mouvement du presto nous a semblé trop précipité, tandis que la finale conservait son vrai caractère. Aucun reproche ne peut être adressé à l'épisode « Fête chez les Capulets » extrait du *Roméo et Juliette* de Berlioz. Cette page magistrale a été enlevée avec un ensemble et une netteté remarquables.

On peut du reste, en dire autant des ouvertures d'Euryante, de von Weber et de celle de Ruy Blas de Mendelssohn. Ces diverses œuvres ont valu à M. *Brahy*, qui les a dirigées de mémoire, de chaleureux applaudissements.

M. *Zimmer*, le brillant professeur du Conservatoire, qui prêtait le concours de son précieux talent, a vu se confirmer l'accueil enthousiaste dont il a été honoré lorsqu'il parut pour la première fois devant le public connaisseur des concerts du Conservatoire.

Le grand concerto de Beethoven est, on ne peut le nier, le chef-d'œuvre de la littérature du violon. Seuls, les vrais artistes peuvent en aborder l'étude. M. *Zimmer* possédant de grandes qualités techniques devait triompher aisément de ses innombrables difficultés. Dans le concerto en la mineur de J. S. Bach, le maître violoniste s'est fait acclamer. Il a été rappelé plusieurs fois, après chacune de ses exécutions superbes.

Le Cercle des Concerts d'hiver a droit à la reconnaissance de tous ceux qui aiment la bonne et saine musique.

Nous ne saurions assez engager tous nos lecteurs à soutenir cette entreprise essentiellement artistique.

FERMAR.

CHRONIQUE DRAMATIQUE

GRAND THÉÂTRE

Représentation de *SECOND MÉNAGE*, pièce en 3 actes de MM. *Sylvane et Froyer*, avec audition de M^{me} *Yvette Guilbert*, par la tournée *Frédéric Achard*, le mardi 18 novembre 1902.

Croiriez-vous que la folâtre pièce représentée mardi dernier par la tournée Achard nous vient en droite ligne du grave Odéon ? Le thème développé, non sans agrément, par les auteurs est la mille et unième situation que le divorce et ses surprises fournissent à nos modernes vaudevillistes.

A ceux qui vont au théâtre simplement pour y chercher une émotion douce, pas très forte, pas très nouvelle, qui les repose en les amusant, cette histoire mi-comique, mi-sentimentale de deux jeunes époux qui, divorcés, se répousent, a plu certainement, même dans la qualité un peu inférieure de l'interprétation : car cela manquait, non pas d'entrain, mais d'abandon, de montant, et de quelque relief aussi; M^{me} *Lise Fleurie* — dont le jeu gagnerait à être moins concentré — M^{lle} *Daria*, MM. *Mauloy*, *Corbin*, *Chartal*, *Jaeger*, *Verdavinne* forment un ensemble honorable, suffisant, sinon davantage; je puis d'ailleurs me tromper, et je me montre peut-être en l'occurrence difficile et exigeant à l'excès.

Quoi qu'il en soit, il y avait pour les raffinés quelque chose de plus relevé, de plus savoureux dans le programme de la soirée : c'était une audition de M^{me} *Yvette Guilbert*, intercalée au second

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

allez voir les splendides étalages de la

MAISON CHARLES

Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie

CHOIX CONSIDÉRABLE de MOLTONS, CHEVRONS et FANTAISIE

Nouveautés pour Pardessus

acte de la pièce sous prétexte d'un concert offert par l'héroïne à ses invités.

Grâces soient rendues à M. Achard de nous avoir ramené cette gloire, dont le nom seul a suffi pour réunir une très belle et très brillante chambrée; je dis ramené car — s'en souvient-on? — elle nous apparut un soir — c'était le 8 Avril 1895 — au Théâtre Minard, alors dirigé par feu Fontenelle.

Ah! certes, depuis cette époque déjà lointaine, la silhouette s'est modifiée, mais l'artiste est plus que jamais une irrésistible charmeuse : le feu sacré, la flamme, embrasent toujours ce talent paradoxal, éclairant d'une lueur magnifique ce visage étrange, au nez gamin.

Le public s'est pâmé à l'ironie des *Ingénues*, au comique sombre de la *Soularde*, à la drôlerie de *Sa famille*, au débraillé de la *Chanson naturaliste*, à la bêtise désopilante de *Partie Carrée*, à la fantaisie égrillarde de *Caricature Anglaise*, à toutes ces chansons rosses enfin dont l'incomparable diseuse, par le geste, la physionomie, la diction, la coloration spéciale de chaque mot, le timbre bizarre de la voix, tire de si prodigieux effets.

Si M^{me} *Yvette Guilbert* avait dû céder aux continues insistances du public gantois, elle eut chanté pendant de longues heures, et tout son répertoire y aurait passé que personne ne se serait lassé de l'entendre et de l'applaudir!

La soirée s'était ouverte par le *Tuyau de Poésie*, un lever de rideau d'une incommensurable ineptie!

HOËL.

THÉÂTRE MINARD

« *Jeanne la Maudite* ». — Est-ce l'ouverture de la foire, est-ce le genre de spectacle, nous ne pourrions le dire. Le fait est que peu de monde est venu passer sa soirée de dimanche au Minard.

A notre point de vue nous croyons que c'est un peu l'un et l'autre.

« *Jeanne la Maudite* » a deux grands défauts : D'abord elle n'exige aucune mise en scène, aucun apparat et la plupart du temps c'est ce qu'il faut pour attirer le public, à preuve « Le tour du Monde d'un enfant de Paris ». Ensuite malgré le talent et le bon vouloir des interprètes ceux-ci ne peuvent relever le caractère plutôt froid de l'œuvre.

Comme dans tout drame qui se respecte, nous voyons, un traître qui triomphe pendant toute la durée de l'action pour finir par être impitoyablement livré à la justice et trois victimes, dont l'une est un forçat libéré et condamné innocemment, l'autre la fille du condamné sur qui tout le monde fait retomber la prétendue faute du père et enfin l'innocent, qui finit par recouvrer la raison et reconnaît l'assassin de son père.

Cette pièce contient néanmoins, de belles scènes et les artistes de la maison en ont tiré tout le parti possible. Nous citerons tout particulièrement M. Monval, qui a joué le rôle du forçat en véritable artiste, disant juste et jouant avec cette aisance que le public voudrait voir chez tous les comédiens. M. Guillo, qui a disposé de tous ses moyens pour relever le rôle ingrat de Gaston, ainsi que MM. Demogeot et Peltier, tous les deux très corrects.

Chose assez rare cette pièce ne compte parmi ses personnages aucun premier rôle femme. Le rôle principal est écrit pour un jeune premier rôle, dont M^{lle} Van Os a essayé de tirer tout le parti possible. Elle y est arrivée sans difficulté. M^{lle} Eva Bieq personnifiait le rôle de l'innocent. Cette charmante petite artiste à une fois de plus prouvé son jeune talent,

Exposition permanente de 200 MOBILIERS

à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**

CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

mais déjà bien formé, de comédienne. Une mention toute spéciale doit être réservée à la petite Monval qui joue comme une grande.

La mise en scène était bien soignée et les costumes très frais.

* * *

« *Durand et Durand* ». Ce vaudeville assez connu à Gand, a fort diverté les spectateurs et a été joyeusement enlevé par la troupe de M^r Simon. Malgré que la plupart des artistes et des premiers encore avaient déjà parus dans le drame, ils se sont montrés pleins de verve en d'entrain. Les mésaventures de Durand, épiciier qui se fait passer pour Durand, avocat, son cousin ont fait la joie du public.

Pendant trois actes l'attention du public a été constamment soutenue et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux vaillants interprètes.

Le rôle de Durand, épiciier, a été joué par M. Demogeot avec tout le talent que nous lui connaissons et le rôle de Durand, avocat par M^r Guillo qui s'est montré très bon comédien. M. Rocher, cet artiste que nous n'avions encore pu applaudir que dans des rôles de second plan, s'est révélé comme un fin comédien, cachant un grand mérite sous une grande simplicité. Nous avons pu applaudir M. Fournier que dans un petit rôle. Il a su le faire ressortir et le mettre au premier plan.

M^{me} C. Van Os ne paraissait pas du tout se ressentir de l'interprétation du rôle très dur de Jeanne la Maudite et à la fin du spectacle l'on aurait pu croire qu'elle était prête à recommencer la soirée. M^{me} Jandrieu était bonne. M^{elles} M. Paillon et Rosa Bieq ont très gentiment joué leur rôle. M. S.

VLAAMSE SCHOUWBURG.

We roepen de aandacht onzer lezers op de volgende vertoeningen die wij aller aanbevelen. Zondag, in matinée, het geestige blijspel : *Plaats voor de Vrouwen*. Zondag avond : *Een nacht in Grenada*, opera in twee bedrijven met Dognies de ténor, en *Aarna : Ketschool Schöller*, een alleraangenamste klucht in drie bedrijven.

Dinsdag, mooi spektakel : *De studenten van Heidelberg* en *Plaats voor de Vrouwen* en Donderdag : *Aangebrande Hutspot*. We geloven nadrukkelijke aanbeveling overbodig.

VLAMING.

HYGIÈNE MUSICALE.

Depuis quelque temps, on avait vaguement soupçonné la nature microbienne de certaine affection nouvelle. Aussitôt un savant allemand braquant son objectif en a reconnu la nature intime.

Il s'agit des maladies wagnériennes.

Le docteur Cuniculus a reconnu la wagnériole, la wagnéralgie, la wagnéromanie, et la wagnérite. Certaines circonstances de temps et de climat exercent une influence ardente sur le mal.

Ainsi on a noté qu'il sévit surtout pendant le mois de Juillet et d'Août. Certaines régions de Bavière, particulièrement Bayreuth sont le foyer principal du mal. Chose curieuse on a remarqué qu'il frappe plutôt les étrangers que les régnicoles. D'après le docteur Cuniculus, la wagnériole est une affection légère, qui cède rapidement à une thérapeutique hâtive et appropriée.

La wagnéralgie paraît une affection se portant plus spécialement sur le système nerveux.

Les malades sont irritables. Ils se hérissent à l'approche d'une mélodie italienne, et la simple audition de « Connais-tu le pays où fleurit l'oranger », ou de « Salut demeure chaste et pure », provoque des crises épileptiformes. L'exécution d'une cavatine ou d'un air de bravoure, jette le malheureux wagnéralgique dans de vrais accès rabiques.

Cependant le docteur Cuniculus a remarqué que

l'affection recède sous l'action de bains prolongés de sons consonnants et de suif d'accords parfaits.

Les wagnéromanes sont de doux vésaniques. Ils sont portés à la mélancolie. Ils pleurent à l'audition des plaintes des Filles du Rhin ; frissonnent devant les fantastiques chevauchées des Walkyries et s'évanouissent à la marche funèbre de Siegfried, mais ce sont de simples intoxiqués, comme les morphinomanes.

Les compresses d'eau de Godard, les frictions de Chausson, les douches de Chaminade, les cataplasmes émollients de farine de Massenet sur le ventre, triomphent de l'empoisonnement à bref délai.

Le cas le plus grave est celui de la wagnérite aiguë. Celle-là résiste à tout traitement.

L'abus journalier de l'élixir tétralogique de pastilles de Tristan et de la Parcifaline conduit à la folie.

Cuniculus demande l'autorisation d'ouvrir une souscription publique, dont l'objet serait l'érection d'un sanatorium pour les wagnéropattes.

CUNICULUS.

N. B. Envoyer les souscriptions au bureau de Journal.

UN PEU DE TOUT

SÉANCES DU QUATUOR ZIMMER

Albert Zimmer — Franz Doehaerd Nestor Lejeune — Émile Doehaerd.

M

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que nous donnerons, sous les auspices du Cercle des Concerts d'hiver trois séances de musique de Chambre, consacrées aux œuvres des grands maîtres et aux plus intéressantes productions des différentes écoles actuelles.

Ces séances auront lieu **les jeudis 11 décembre 1902, 15 janvier et 12 février 1903**, à 8 1/2 heures du soir.

Le prix de l'abonnement (impersonnel) pour les trois séances est fixé à **dix francs**. Toutefois pour les membres du Cercle des Concerts d'hiver, le prix de l'abonnement est fixé à fr. **7,50**.

Les personnes désirant souscrire un abonnement sont priées d'adresser le bulletin de souscription ci-joint à *Monsieur Marcel De Groo, rue Neuve Saint-Pierre, 128*, avant le 25 novembre prochain.

Ces séances auront lieu au Cercle artistique et littéraire.

(Communiqué).

LE QUATUOR ZIMMER.

* * *

WAGNER ET BAUDELAIRE

Pour faire suite aux souvenirs d'il y a quarante ans, que nous rappelions ces jours derniers à propos du *Tannhäuser*, voici un mot de Baudelaire, curieux à rapprocher des terribles critiques que nous citions la semaine dernière.

« 16 février 1860.

« Je n'ose plus parler de Wagner; on s'est trop f... de moi. C'a été, cette musique, une des grandes jouissances de ma vie. Il y a bien quinze ans que je n'ai senti pareil enlèvement.....

« Tout à vous.

» BAUDELAIRE. »

Plus tard, dans un opuscule enthousiaste, Baudelaire montra comment il comprenait la question du grand style, et Richard Wagner lui adressa alors un billet dont nous respectons la curieuse syntaxe pour lui laisser toute sa saveur :

» Paris, 15 avril 1861.

« Mon cher Monsieur Baudelaire, j'étais plusieurs fois chez vous sans vous trouver. Vous croyez bien combien je suis désireux de vous dire quelle immense satisfaction vous m'avez préparée par votre article qui m'honore et qui m'encourage plus que tout ce qu'on a jamais dit sur mon pauvre talent. Ne serait-il pas possible de vous dire bientôt, à haute voix, comment je m'ai senti enivré en lisant ces belles pages qui me racontaient — comme le fait le meilleur poème — Les impressions que je me dois vanter d'avoir produites sur une organisation si supérieure que la vôtre ?

» Soyez mille fois remercié de ce bienfait que vous m'avez procuré, et croyez-moi bien fier de vous pouvoir nommer ami.

» A bientôt, n'est-ce pas ? Tout à vous,

» Richard WAGNER. »

* * *

Charles Baudelaire avait demandé à Champfleury de lui faire connaître Wagner. Il se déclarait son enthousiaste admirateur. Wagner habitait rue Newton. Ils s'y rendent. Baudelaire est présenté. Wagner était vêtu d'une épaisse robe de chambre bleue.

Il se met au piano.

Au bout d'un morceau que Champfleury et Baudelaire trouvent merveilleux, Wagner se lève, passe dans une chambre à côté et revient vêtu d'une robe de chambre jaune. Il joue pendant une bonne heure. Tout à coup il disparaît encore et revient avec une robe de chambre verte.

Baudelaire était empoigné par cette musique « mythique ».

Il dit au maître : « C'est superbe ! Mais permettez-moi de vous faire une question. J'ai bien vu que vous teniez à jouer les différents morceaux avec des robes de chambre de couleurs différentes... C'est sans doute pour indiquer les tonalités différentes ?

Wagner regarda en dessous Baudelaire pour voir s'il riait.

Baudelaire n'a jamais ri.

— Mais non, répondit Wagner... J'ai changé de robe de chambre parce que la première était une robe de chambre d'hiver, que la seconde m'est devenue encore trop chaude... parce que, en jouant, je me couvre de sueur...

Baudelaire n'en revint pas.

* * *

UN RECORD.

Pour complaire à son souverain, sir Henri Irving, le célèbre acteur anglais, vient d'accomplir un petit tour de force. Il était en représentations à Dublin, avec la troupe du Lyceum-Théâtre., lorsqu'Edouard VII lui fit savoir qu'il désirait l'entendre à Sandringham et le voir jouer devant son hôte, l'empereur Guillaume II. Un désir de roi est un ordre ; mais les traités sont les traités et Irving ne pouvait sans de graves inconvénients interrompre la série de représentations qu'il s'était engagé à donner à Dublin. Tout ce qu'il put obtenir de son impresario, ce fut que l'on ferait relâche pendant une seule soirée. De Dublin à Sandringham, aller et retour, la distance, tant par terre que par eau, est de 1,200 kilomètres : il fallait la couvrir en 30 heures et trouver encore dans ce délai le temps nécessaire au spectacle.

Mais les comédiens ne voyagent plus dans le chariot comique : Irving n'hésita pas à se mettre en route, et le surlendemain, à l'heure habituelle il reparait sur la scène de Dublin. Il est vrai que les Compagnies de navigation et de chemin, de fer, prévenues par des télégrammes officiels, avaient remanié tous leurs services et dérangé leurs horaires pour faciliter le voyage de l'illustre comédien. Entre Liverpool et Sandringham, on avait même mis à sa disposition le train spécial qui ne sert, d'ordinaire qu'aux déplacements royaux. A notre époque, où tous les grands acteurs vont cueillir des lauriers d'un bout du monde à l'autre, c'est un grand honneur pour Irving de détenir le record de la vitesse, sinon de la distance ; mais c'est pour ce roi de la scène un sujet d'orgueil encore plus légitime de songer qu'il voyage comme les rois de la terre M. Coquelin doit en être bien jaloux.

* * *

RENDEZ LES NOTES.

Sans vouloir examiner à quel point les réclamations des musiciens grévistes sont ou ne sont pas justifiées, qu'il nous soit cependant permis de leur faire observer que leurs devanciers étaient beaucoup moins bien traités qu'ils ne le sont eux-mêmes aujourd'hui.

Quelques-uns de nos instrumentistes ont-ils gardé le souvenir de la virulente apostrophe que le père Lamoureux adressait naguère à l'un d'eux, à l'Opéra, un soir de répétition générale ?

Arrêtant l'Orchestre, d'un bâton que la colère faisait trembler :

— Monsieur, dit-il à un musicien, monsieur, vous êtes un voleur !

Tête de l'exécutant...

— Oui ! vous êtes un voleur : vous venez de sauter deux notes. Vous les avez volées à l'administration, vous les lui devez !

Peut-être le lui fit-il payer, car c'était un terrible bonhomme. Mais aussi, quel orchestre !

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND
par M. CHARLES DE PRAETERE
Limonaire de la
Société Royale de Zoologie
Bière double. Triple en futs et en bouteilles
Buffet froid et soupers sur commandes

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU CERCLE DES VOYAGEURS

15, petite rue de la Station
près de la Gare du Sud à GAND
tenu par J. Coppens
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
depuis fr 1,50.
Pendant la saison théâtrale, soupers
chauds et froids après spectacle.

E. DE BIE

rue de Flandre, 50^{bis}, GAND
Coiffures de Dames, Postiches
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire
Ecaillé
Seul dépositaire de LENTHERIC
le parfumeur mondain de Paris
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,
Bretelles, etc.
CHEMISES SUR MESURE

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
ET
ALBUMS POUR CARTES POSTALES
Grand choix à l'intérieur de la maison.

Café du THÉÂTRE MINARD Charles VAN DER HAEGHEN

PROPRIÉTAIRE
Consommations de 1^{er} choix
DOUBLE de la Brasserie VERHULST.
TRIPLE de la Brasserie DIETREN

BRUXELLES Spectacles de la Semaine

- Monnaie, (7 h. 1/2), Carmen.
- Parc (8 h.), Tout est bien...; 8 3/4, La Passerelle.
- Galeries (8 1/2 h.), Véronique.
- Molière, (8 h.) Zaza.
- Alcazar (8 1/4 h.), Les Travaux d'Hercule
- Vaudeville (8 h.), Docteur!...; (9 h.), Le Bon Moyen.
- Alhambra, (8 h.) Arlequin-Roi.
- Théâtre Flamand, Relâche.
- Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), La belle Davis et les 2 pickaninnies; Stillwell; Léonard Gautier; les 4 Berlings, etc.
- Scala (8 h.), Zo-ot! revue de l'année (à grand spectacle).
- Olympia (8 1/4 h.), Bruxelles Prix de Vertu.

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI).

DIMANCHE 23 NOVEMBRE A 2 H.

CARMEN

Opéra-Comique en 4 actes, musique de BIZET.

Don José	MM. Audisio
Escamillo	Nadin
Zuniga	Bernard
Le Remendado	Montel
Le Dancaire	Letellier
Moralès	Nadin
Carmen	M ^{me} Copersmet
Micaëla	Mercier
Frasquita	Bl. Lefèvre
Mercédès	De Launoy
Lilas Pastias	M. Marc

Au deuxième acte : DIVERTISSEMENT dansé par les dames du corps de ballet.

Au 4^e acte : GRAND BALLET ESPAGNOL dansé par M^{me} Lombardi, Dierich, les dames coryphées et du ballet.

DIMANCHE 23 NOVEMBRE LE SOIR

AÏDA

Grand opéra en 4 actes et 7 tableaux, musique de G. VERDI.

Radames	MM. ABONIL
Amnastro	BOULOGNE
Ramfis	DINARD
Le Roi	DE RYCK
Un messager	DEVERGNIES
Aïda	M ^{me} Catalan
Amnérís	FLORELLI
La grande Prêtresse	MERCIER

BALLI TS réglés par M^{me} RATTERI.

Au deuxième tableau :

DANSE SACLÉE par M^{me} coryphées et les dames du ballet.

Au troisième tableau :

GRAND BALLET EGYPTIEN

Au quatrième tableau :

ENTRÉE TRIOMPHALE DE RADAMES A THÈBES au son des Trompettes et Fanfares Egyptiennes.

LA FILLE DU RÉGIMENT

Opéra comique en 2 actes, musique de Donizetti.

Tonio	MM. Stuart
Sulpice	De Ryck
Hortensius	Letellier
Un Caporal	Renier
Un Tyrolien	Deshayes
Marie	M ^{me} Mercier
La marquise	Arnal
La duchesse	Marc
Un notaire	MM. Marc
Un domestique	De Langhe

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT

Bestuurder : H. WANNYN

ZONDAG 23 NOVEMBER

in dagvertooning

PLAATS VOOR DE VROUWEN

Parodie op de moderne vrouwenbeweging in 4 bedrijven.

Pontgirard	Heer Van Havermaete
Cascadier	De Somme
Courpetaux	De Neef
Bouquet des Ifs	Janssens
Ciboulet	Vanden Heuvel
Jean	Darden
Baulois	Smits-Grader
Joseph	Van de Wiele
Een garde municipal	Bayens
Een kok	Vervaene
François	Joos
Mevrouw Cascadier	Mev. De Somme
Renée	Smits-Grader
Andrée	Schauvlieghe
Camille	Kinsbergen
Malvina	De Mey
Amélie	Mej. Ulens
Cesarine	Van de Wiele
Noémie	Bourdeau d'huy
Ponette	Putteman
De huisbewaarster	Mina

ZONDAG 23 NOVEMBER 'S AVONDS

EEN NACHT IN GRENADA

Romanistisch opera in twee bedrijven door Konradin Kreutzer.

Metrische vertaling van Jos. Van de Vyver.

Gabrielle	Mev. De Mey
Gomez, een jong herder	heer Dognies
Een jager	Stevens
Ambrosio, Gabrielle's oom	Steurbaut
Vasco	De Gruyter
Pedro	Darden
Graaf Otto, duitisch ridder	Joos
Hovelingen, Jagers, Herders en Herderinnen.	

TOT SLOT :

KOSTHUIS SCHÖLLER

Kluchtspel in drie bedrijven, naar het duitisch van Carl Laufs.

Philip Klaproth	Heer De Somme
Ulrika Sprosser, zijne zuster	mev. De Somme-Gassée
Franciska) hare dochters	Kinsbergen
Ida)	mej. Van de Wiele
Alfred Klaproth	heer De Neef
Ernst Kissling, zijn vriend	Darden
Fritz Bernhardt	Van Havermaete
Josephine Krüger, schrijfster	mev. Smits-Grader
Schöller, gewezen muziek-directeur	heer Janssens
Amelia Pfeiffer, zijn schoonzuster	mev. Schauvlieghe
Frederika, hare dochter	mej. Ulens
Eugén Rümpel	heer Vanden Heuvel
Grüber, gepension. majoor	Cornelis
Jean, kellner	De Gruyter
	2 gasten.

DINSdag 25 NOVEMBER 1902

PLAATS VOOR DE VROUWEN

Parodie op de moderne vrouwenbeweging in 4 bedrijven.

De Studenten van Heidelberg

Lustig zangspel in één bedrijf, woorden en muziek van FRANS SUPPÉ, vertaling van LOD. LIEVEVROU-COOPMAN.

Hieronijmus Geier, woekeraar	Heer De Gruyter
Brandt	De Neef
Frinke	Stevens
Gerhardt	Van de Wiele
Müller	Darden
Luuchs	Vermeersch
Licht	Moens
Klopstok, baas uit De Kemel	Smits
Walter, werklongen	mej. Ulens
Bertha, een weesmeisje	mev. De Mey

DONDERDAG 27 NOVEMBER 1902

AANGEBRANDE HUTSPOT

Blijspel met zang in vijf bedrijven door AUGUST HENDRIKX.

Jellen Safran, schoenmaker	heer De Neef
Mietje de Spierinck, strijster	mev. Schauvlieghe
Kobe Knobs, haar half broeder	heer Cornelis
Wantje de Spierinck, moei van Mietje	mev. De Somme
Stoffel Moes, commissionaris	heer Van Havermaete
Jantje, zootje van Wantje de Spierinck	mev. Marguerite
Azor de Cupère	heer Maes
De Waard	Janssens
Policieagent	De Gruyter
Eerste garçon	Vanden Heuvel
Tweede garçon	Joos
De posthode	Gomez

Voulez-vous d'une bonne

MACHINE A COUDRE

et du dernier système?

Adressez-vous à la Maison

VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante, recommandable surtout aux tail- leuses, lingères et corsetières, s'y obtient au prix de

140 FRANCS seulement!

Imprimerie, Lithographie, Papeterie

Fournitures

Commerciales et Classiques

RELIURE

Fabrique de Registres

ET DE

COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres

F. MEYER-VAN LOO

Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

A LOUER

A LOUER

ESPRIT DES AUTRES

Les hommes ne sont pas fâchés quand on leur montre leur sottise en général, pourvu qu'on ne désigne personne en particulier. Chacun applique alors à son voisin ses propres ridicules, et tous les hommes rient aux dépens les uns des autres.

— Il est très important quelquefois de bien choisir ses expressions...

— Oh! je vous crois. Ainsi, tenez, je viens d'appeler quelqu'un menteur et regardez dans quel état est ma joue droite...

Au club :

— Eh bien, moi, je suis d'avis qu'il devrait y avoir une responsabilité légale pour le médecin qui tue un malade en le soignant à contre-sens.

— Allons donc! Mais alors, tous les jours il serait poursuivi pour fosses nouvelles.

— Moi, j'ai usé d'un bon moyen pour que mon médecin n'envoie pas ma femme aux eaux.

— Et lequel, s'il vous plaît?

— Je lui ai dit simplement que, dans les circonstances actuelles, s'il me mettait tous ces frais sur les bras, je ne pourrais point lui régler son compte.

LE MARI, très en retard et s'ex- cusant.

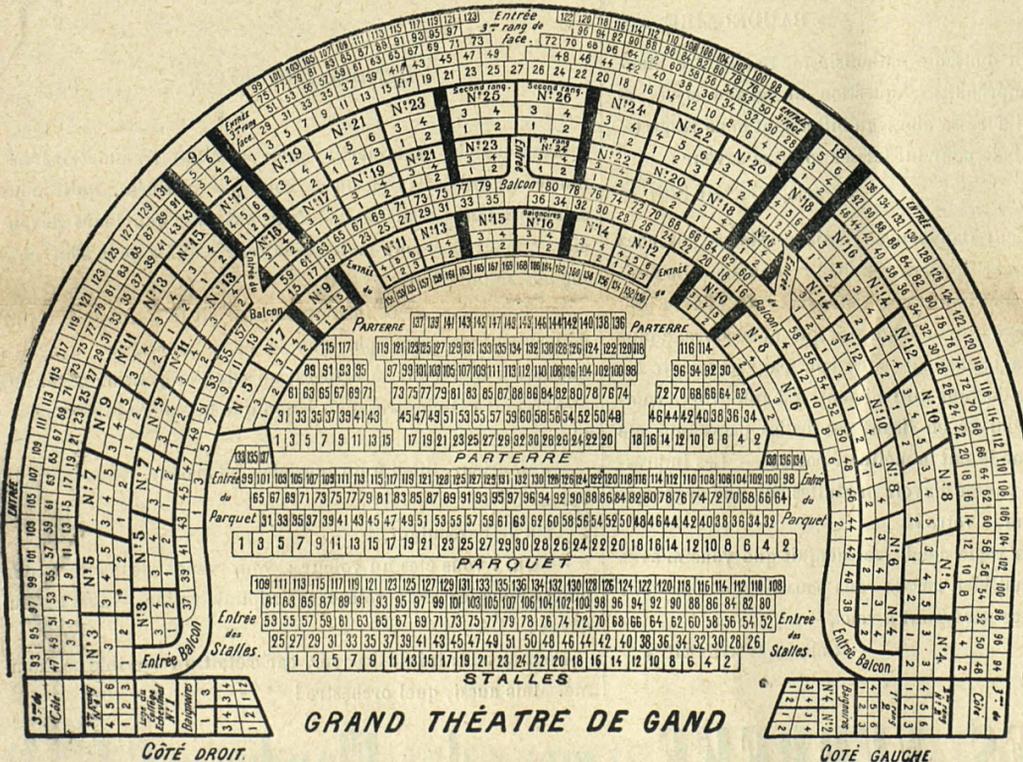
Mais, ma chère femme, je ne comprends pas que tu te mettes dans un état pareil pour m'avoir attendu 7 heures... Sais-tu que Pénélope a attendu après son mari 20 ans?

— Je vous suivrai jusqu'au bout du monde, grinça le monstre.

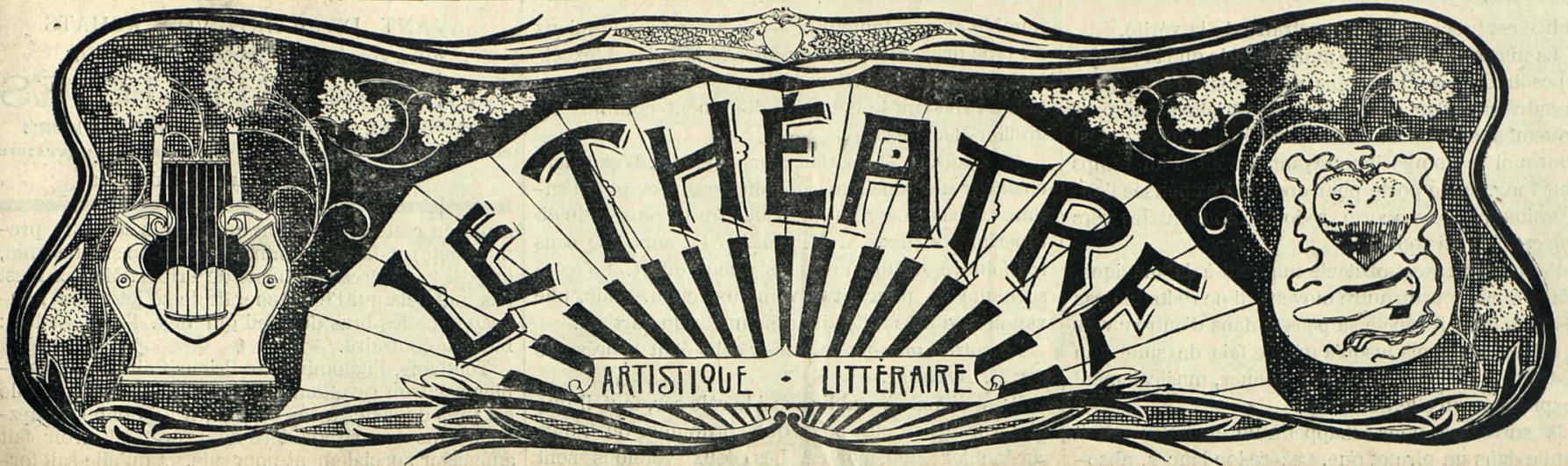
— Vous ne ferez pas cela, répliqua la dame.

— Et pourquoi pas?

— Parce que je n'y vais pas, dit-elle.



Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

AVIS

Nous sommes heureux de faire connaître à nos abonnés et lecteurs que M. Simon, directeur du Théâtre Minard, nous a autorisé à leur offrir des bons de réduction pour 2 places à toutes les représentations, le dimanche excepté. En découpant le bon de la 4^e page et en le présentant au contrôle on obtiendra les places aux prix suivants :

	Au bureau :	En location :
Baignoires	fr. 2,25	fr. 2,50
Stalles	" 1,75	" 2,00
Loges 1 ^r rang	" 1,75	" 2,00
Parterre	" 1,00	" 1,10
Fauteuil du balcon	" 1,00	" 1,10
Loges 2 ^e rang	" 0,75	" 0,85
Balcon 2 ^e rang	" 0,40	" 0,50

AU GRAND THÉÂTRE

L'événement de la semaine a été la reprise des MAÎTRES CHANTEURS l'œuvre de Wagner que Mad. Marion mit à la scène en 1890 et qui fut, pour l'excellente troupe allemande, un brillant succès.

Comme toutes les œuvres du grand poète-musicien celle-ci n'a pas manqué de susciter de nombreuses critiques tandis que les « initiés » la portaient aux nues sans la moindre réticence.

Il nous paraît intéressant de reproduire aujourd'hui l'opinion d'un des plus grands critiques français qui, à notre humble avis, est aussi véridique que sincère.

On peut affirmer, écrit Arthur Pougin, que dans le livret des Maîtres chanteurs, Wagner a passé à côté des situations que le compositeur aurait dû réclamer; que le rôle des deux amoureux Eva et Walther est aussi sot que possible; que le canevas scénique est d'une insignifiante nullité et que, pendant les quatre heures que dure l'ouvrage, le principal, c'est-à-dire le sentiment, la passion, l'action dramatique, est complètement étouffé sous le poids d'incidents et d'épisodes qui ne devraient être que l'accessoire.

Voilà une pièce interminable dont le premier acte dure cinq quarts d'heure, le deuxième une heure et le troisième près de deux heures, sans qu'un seul instant, une seule minute on s'y sente ému, touché, attendri par un sentiment humain, par une pensée pénétrante par un accent de passion.

Il y a deux amoureux dans cette pièce; deux amoureux qui sont ou qui semblent persécutés; eh bien, pas un d'eux, à aucun moment, ne trouve un élan de tendresse, une parole, un mot qui peigne l'état de son âme, son désespoir, ses angoisses ses tristesses ou ses joies.

Bien plus, ces amoureux transis, lorsqu'ils se rencontrent, ne trouvent à se dire que des banalités et, lorsqu'ils devraient parler, lorsqu'ils pourraient unir leur âmes dans un beau chant d'amour, l'auteur les réduit à la pantomime.

On conçoit que, pour les Allemands, ce livret sin-

gulier n'ait pas manqué d'un certain intérêt de curiosité. Cette reconstitution du vieux monde germanique cette mise à la scène des anciens meistersinger, cette résurrection de coutumes depuis longtemps disparues; cette évocation de la bonne et honnête figure de *Haus Sachs*, le cordonnier-poète; tout cela était de nature à plaire à un public qui retrouvait là le souvenir de ses ancêtres et qui est doué d'ailleurs d'un chauvinisme littéraire inconnu aux autres peuples.

Mais, précisément, c'est une thèse littéraire que Wagner a soutenue pendant trois longs actes et le développement d'une thèse ne constitue pas une action dramatique. Et, d'autre part, ces discussions, ces dissertations interminables sur les tons, sur les modes, sur le sens de la musique, sur son adaptation aux paroles, sur la manière de chanter, sur les règles générales de l'art, tout cela, au point de vue du théâtre, est un pur enfantillage et n'offre d'intérêt d'aucune sorte.

Il faut ajouter qu'avec les développements donnés par Wagner à cette apparence de sujet, cela devient effroyablement long et quelquefois soporifique.

Constations, cependant, que certaines scènes sont bien venues et parfois amusantes; telle la sérénade du deuxième acte et au troisième, celle qui amène la déroute du greffier Beckmesser.

D'autre part, l'épisode du défilé des corporations est heureusement trouvé et donne lieu à un spectacle intéressant.



M. STUART.

Quant à la scène burlesque du deuxième acte, à cette poursuite de deux pères dont l'un distribue à l'autre des coups de bâton et des coups de pied n'importe où; à la mêlée générale qui s'ensuit et que certaines femmes prétendent apaiser de leurs fenêtres, en vidant généreusement le contenu de certains vases sur la tête des combattants, ceci est

simplement de la parade, une farce de tréteaux comme on en voit dans mainte opérette et qu'on ne tolérerait pas sur une scène un peu relevée.

Il va sans dire que la musique, abstraction faite des défauts inhérents au système de Wagner, est singulièrement supérieure au poème. Ici et avant toute chose, il faut, pour être sincère, exprimer une admiration profonde, sans restriction pour l'incomparable génie symphonique du maître. On a assez à faire de critiquer son procédé, ses théories, ce qu'il est permis d'appeler ses manies; on peut du moins rendre justice pleine et entière à ce génie véritablement merveilleux.

Si cette partition vraiment accablante des Maîtres chanteurs est faite pour causer à l'auditeur une lassitude terrible, du moins, faut-il dire qu'au point de vue strictement musical et, en faisant abstraction de toute préoccupation scénique, on ne peut s'empêcher d'admirer la splendeur de cet orchestre, sa variété, sa couleur, son immense richesse et son étonnante originalité.

Jamais on n'ira plus loin dans le maniement de cet instrument aux cent voix, jamais, on n'en tirera parti plus prodigieux, jamais on ne dépassera l'habileté du praticien qui produit, comme en se jouant, des effets d'une telle audace et d'une telle intensité.

Ah! si l'on pouvait, en entendant cet orchestre merveilleux, en écoutant ces dessins symphoniques dont la noblesse et l'élégance le disputent à la richesse et à la nouveauté, si l'on pouvait oublier que l'on est au théâtre, faire bon marché des conditions essentielles et des nécessités de l'action dramatique, si l'on pouvait surtout ne pas regretter que la voix humaine, ce plus admirable et plus émouvant de tous les instruments est sacrifié sans pitié, sans logique et sans raison à cet ensemble polyphonique qui l'enferme et qui l'étouffe sous ses étreintes cruelles, quelles jouissances n'éprouverait-on pas? Par malheur, ceci non seulement n'est plus du théâtre: c'est de la musique concertante et de la musique de concert, au premier chef.

Dans aucune autre de ses œuvres peut être, Wagner n'a poussé si loin la pratique de son système qui on le sait comprend trois points principaux: 1^o continuité absolue du discours musical qui ne se brise et ne s'interrompt jamais; 2^o abandon, par ce fait, d'une forme musicale quelconque et adoption d'une sorte de récitatif (mélodée) qui remplace le chant proprement dit, la parole chantée; 3^o subordination complète des voix à l'orchestre et prédominance absolue de celui-ci, ce qui est un contresens au triple point de vue du théâtre, de la musique et de la logique, les voix appartenant à des êtres humains qui seuls, à l'aide de la parole, peuvent exprimer des idées concrètes et l'expression musicale de ces idées leur étant enlevée pour être confiée à la masse instrumentale incapable et impuissante, par elle-même, à rendre un sentiment précis et déterminé.

Il faut bien constater que cet éternel récitatif

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

obligé est précisément le contraire de la vérité.

La musique, beaucoup moins rapide que la parole, a besoin de beaucoup plus de temps qu'elle, pour prendre sa valeur expressive ; matériellement, pratiquement on ne peut traiter l'une sans l'autre ; c'est pourquoi le compositeur ayant besoin d'un temps plus long que le poète pour donner à sa pensée l'expression qu'elle emporte, redouble souvent les vers que celui-ci lui confie.

Se heurtant à cet obstacle inhérent à la musique, Wagner emploie un autre moyen : il ne redouble pas ses vers mais il répète sa pensée dans d'autres vers et cela, deux, trois jusqu'à quatre fois de suite afin de trouver la possibilité de lui donner, musicalement l'expression qu'elle doit avoir.

De sorte que, pour échapper à un inconvénient, il tombe dans un pire et que, ces redondances, absolument insupportables par elles mêmes, ont encore le défaut d'amener d'effroyables longueurs et d'écraser l'auditeur sous le poids d'insupportables redites.

Et, cela est si vrai, et cette partition est si longue, si touffue, si cruellement étoffée que, lors de la représentation française de l'ouvrage au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, on avait dû, dès la deuxième représentation, lui faire subir de larges amputations et que le sacrifice fut encore plus considérable dans la suite où les coupures n'atteignaient guère moins de quatre cents vers du poème.

Dans la plupart des théâtres allemands, à ce qu'on nous a assuré, la partition des Maîtres chanteurs n'est jamais exécutée dans son intégralité.

Nous ne croyons pas que la moindre coupure ait été faite ici, car la durée normale de l'œuvre (3 heures 53 minutes) a été atteinte, entr'actes déduits.

En tenant compte non seulement de la difficulté de la mise au point d'un ouvrage aussi formidable, mais aussi du peu de temps dont on dispose grâce aux malencontreuses excursions, on peut affirmer que, dans aucune ville de province, les MAÎTRES CHANTEURS ne peuvent être montés avec autant de chance de succès.

L'honneur de cette réussite revient à M. Boedri qui n'a pas hésité d'accomplir ce tour de force, de mettre à l'étude — malgré les exigences du répertoire courant — une partition qui nécessite un travail préparatoire aussi considérable. Heureusement tout a marché à souhait!

Ce n'était pas parfait et certains passages, même ont laissé quelque peu à désirer mais l'ensemble, a été on ne peut plus satisfaisant.

À côté de M. Boedri, se place immédiatement M. Stuart, notre régisseur général qui, grâce à son éducation artistique, à ses connaissances personnelles et à son talent exempt de toute convention — parceque sincère — est parvenu à réaliser ce que beaucoup de vieux professionnels auraient hésité d'entreprendre. Lorsque la troupe allemande nous donna les Maîtres chanteurs, la mise en scène était très correcte; aujourd'hui elle revêt un caractère plus original.

C'est un beau succès pour l'estimable artiste et la direction peut s'estimer heureuse d'avoir trouvé un collaborateur aussi précieux.

M. Bergalonne en menant à bien l'exécution lyrique a montré lui aussi, de sérieuses qualités. Il a droit à une grande part du succès parce qu'il a conduit à la victoire son orchestre et ses masses chorales et que sous son énergique impulsion, les chanteurs semblaient tout à l'aise. L'orchestre un peu nerveux au début de la soirée — surtout dans l'ouverture — s'est bientôt ressaisi.

Passons maintenant en revue les divers protagonistes et continuons à distribuer des éloges sans rien exagérer.

Il n'est pas facile à bien interpréter, le rôle de Beckmesser parceque la psychologie du personnage est difficile à saisir.

Lorsque M. Mödinger le créa en 1890, sur notre scène, on lui reprocha d'accentuer trop le caractère burlesque du rôle; à la Monnaie, on discuta l'interprétation de M. Soulaucroix, prétextant qu'il tombait dans l'excès contraire. M. Maréchal, à notre

humble avis — toujours! — se rapproche le mieux du type originaire, foncièrement ridicule. L'excellent artiste a su éviter de tomber dans la charge, tout en rendant le côté singulièrement comique du greffier Beckmesser.

M. Audisio a été parfait dans Walther. L'excellent chanteur n'a jamais mérité plus grand et plus légitime succès. Le rôle est peut-être le plus ardu du répertoire « mixte ». M. Audisio l'a supporté sans la moindre défaillance, sans aucun effort. Le côté scénique ne pourrait être mieux rendu. Donc, une victoire de plus à l'actif du sympathique artiste.

Le cordonnier-poète Hans Sachs était représenté par M. Boulogne.

Il est difficile à établir aussi le rôle car, faut-il que l'interprète soit plus poète que cordonnier ou... plus cordonnier que poète? Les deux versions sont appliquées mais — toujours à notre humble avis — Hans Sachs doit ne jamais oublier qu'il est, avant tout, cordonnier. M. Boulogne a peut-être donné trop de majesté à son interprétation qui n'en est pas moins très méritoire, et qui a été couronnée d'un plein succès.

M. Stuart est décidément extraordinaire dans tout ce qu'il entreprend. Dans la régie, il excelle et comme acteur il rendrait des points au plus habile, comme au plus adroit. Il a rendu le rôle de David avec une aisance remarquable.

Quant à M. Dinard, le rôle de Pogner n'est guère dans ses cordes... vocales. La tenue est correcte comme toujours et le geste sobre.

M. De Rycke s'est acquitté au mieux de sa tâche et mérite une mention spéciale ainsi que M. Nadin qui a très bien chanté la ronde de nuit.

Mad. Isabeau Catalan est une Eva svelte et suffisamment ingénue. L'aimable artiste qui souffrait d'un enrouement, a néanmoins chanté sans aucune défaillance son rôle dont elle accentuera mieux, par la suite, la partie vocale. Mad. Florelli u concouru au succès de l'ensemble en se chargeant de représenter Magdaleine, rôle de composition dont le côté vocal est presque nul. Enfin, pour n'oublier personne, disons que tous les maîtres chanteurs se sont très bien comportés; que les chœurs n'ont eu que de légères défaillances; que les costumes étaient soignés exceptés ceux des danseuses (travestis) au dernier tableau; que le nouveau décor est remarquable.

Les maîtres chanteurs tiendront l'affiche.

V. RITÉ.

CHRONIQUE DRAMATIQUE

GRAND THÉÂTRE

2^{me} représentation de comédie française, le samedi 22 novembre 1902 : le PASSÉ, comédie en 4 actes de Georges de Porto-Riche.

L'œuvre de Georges de Porto-Riche, qui constituait la seconde de nos représentations de comédie française, était primitivement, c'est-à-dire à sa création en décembre 1897 sur la scène de l'Odéon, divisée en 5 actes; pour la faire admettre au répertoire du Théâtre Français, l'auteur dut en partie la remanier, et notamment la réduire en 4 actes: à mon humble avis, c'est encore trop, car le sujet ne me paraît comporter que deux actes, ou tout au plus trois.

Un homme et une femme se sont aimés jadis en une liaison irrégulière, mais nullement honteuse: depuis, la femme est demeurée irréprochable; l'homme, au contraire, duquel était déjà venue la rupture, a continué à papillonner d'une femme à l'autre, fat, léger, Don Juan de pauvre intelligence et de cœur méprisable; un jour ils se retrouvent face à face: qu'arrive-t-il?

Lui veut reprendre son ancienne maîtresse, plutôt par son amour-propre d'homme à bonnes fortunes que par la poussée d'un désir vrai et violent. Elle, par contre, ressent comme jadis la domination sensuelle de cet homme vers qui sa chair est de nouveau attirée par une puissance presque irrésistible. Ce n'est pas qu'elle se fasse beaucoup d'illusions sur la valeur morale du personnage; elle trouve du reste de quoi s'édifier encore à ce sujet dans les roseries de quelques amis (leurs mots fort amu-

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

allez voir les splendides étalages de la

MAISON CHARLES

Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOLTONS, CHEVRONS et FANTAISIE
Nouveautés pour Pardessus

sants du reste remplissent à peu près seuls le premier acte) et dans les confidences d'une sienne amie, qui est la maîtresse actuelle de Prieur. Mais ce n'est pas tout cela qui l'empêcherait de se jeter de nouveau dans les bras de celui qui déjà l'a possédée: bien au contraire.

Toutefois, l'ignominie de Prieur finit par lui sembler par trop révoltante quand, au moment où elle est près de céder à ses prières, il lui donne rendez-vous dans une garçonnière qu'il prétend avoir fait aménager spécialement pour elle, et qu'elle sait formellement d'autre part lui avoir servi à recevoir bien d'autres conquêtes d'une semaine ou d'un jour. Elle lui crache au visage tout son mépris et lui crie: « fiche-moi le camp! » Un de ses amis du premier acte, qui lui faisait une cour discrète et résignée, revient sur ces entrefaites: elle lui promet sa main.

La recherche des sentiments par lesquels passent, en se retrouvant au bout de quelques années, deux êtres qui se sont aimés, adorés et aussi, en raison de la violence de leur passion, torturés, perd de son intérêt dans l'œuvre de M. de Porto-Riche par l'importance des éléments accessoires et parasites qui détournent l'attention et allongent le drame en le faisant quelque peu oublier. En outre, l'homme ici est trop nul pour que sa psychologie importe beaucoup soit à nous, soit à l'auteur lui-même; l'étude demeure donc unilatérale, elle se restreint au seul cœur de la femme, et le sujet semble incomplètement traité.

Le caractère loyal, fier et superbe de Dominique Brienne, mis en opposition très vive sur le fond un peu terne d'une société plutôt banale, apparaît étrangement lumineux et puissant dans l'interprétation de M^{me} Marthe Brandès, qu'on a été ravi de revoir: on peut dire de cette belle artiste non seulement qu'elle vit son personnage, mais qu'elle souffre son rôle; elle est Dominique Brienne en chair et en os, des pieds à la tête, avec une sincérité, une sensibilité, une émotion exquis.

François Prieur est un personnage ingrat, parce qu'antipathique: M. Raphaël Duflos ne pouvait faire que le rôle fut avantageux, mais il en a précisé habilement le cynisme inconscient et l'élégante veulerie. M^{me} Sidley tient avec une adroite bonne volonté le rôle d'Antoinette Bellangé, mais elle manque de personnalité et de sens communicatif.

Les autres personnages sont réduits à peu près à l'emploi de figurants: M. Henry Mayer, qui semble voué aux rôles de médecins, MM. Laugier, Schultz et Morière participent à des titres divers à la très bonne interprétation de cette pièce, qui a remporté sur notre scène, tout comme à Paris, un brillant succès.

* * *

Représentation de la tournée Charles Baret, le mardi 25 novembre 1902: M'AMOUR, comédie en 3 actes de Paul Bilhaud et Maurice Hennequin, et l'ANGLAIS TEL QU'ON LE PARLE, comédie en 1 acte de Tristan Bernard.

De l'aveu même du comité de comédie française, la représentation donnée mardi sous ses auspices par la tournée Charles Baret constitue une tentative nouvelle, celle de présenter au public gantois — et ce en dehors des huit soirées de l'abonnement — des artistes parisiens en renom n'appartenant pas à la Maison de Molière.

Pourquoi cet essai? Un point noir — le gros point noir que je signalais ici même dans un précédent numéro — obscurcirait-il réellement l'horizon? Les organisateurs de ces beaux spectacles entreverraient-ils déjà le moment où les éléments d'élite que leur a fourni jusqu'ici le Théâtre Français viendront à leur manquer, et chercheraient-ils dès à présent un moyen de parer à cette fâcheuse éventualité? La supposition me paraît pour le moins très plausible.

En tout cas, c'est précisément la réunion de toutes ces notoriétés de la grande scène parisienne qui a permis au comité de faire pendant trois ans œuvre à la fois si artistique, si utile et si féconde, en révélant à notre public les productions les plus belles, les plus célèbres et les plus originales de la littérature dramatique française: démunie du précieux concours et de l'indispensable attraction de ces talentueux sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française, l'entreprise serait par le fait même

Exposition permanente de 200 MOBILIERS

à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**

CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

THÉÂTRE MINARD

frappée dans ses forces vives d'un coup dont elle ne se relèverait pas ; car ce serait folie que de s'obstiner à vouloir continuer le même programme avec des troupes d'occasion, formées d'éléments hétéroclites recrutés de droite et de gauche : nos amateurs de représentations dramatiques sont gâtés par la perfection apportée jusqu'à présent à l'interprétation d'un répertoire de choix, ils sont devenus difficiles et exigeants, et je doute qu'ils se contenteraient aujourd'hui de quelques tournées plus ou moins artistiques ; car, malgré toute sa bonne volonté et sa bonne foi, le comité en serait réduit à traiter avec des troupes nomades, qui n'ont d'ailleurs pas besoin de son entremise pour nous rendre visite, et cette obligation aurait pour effet de rabaisser à une simple exploitation mercantile une fonction plus haute, où sans négliger les nécessités matérielles, on doit avant tout se laisser guider par le souci de l'art.

N'inférez pas de tout cela que la représentation Baret ait laissé le moins du monde à désirer, bien au contraire : M. Charles Baret n'en est plus à faire ses preuves à Gand, ni comme artiste, ni comme impresario, et, d'avance, j'étais assuré qu'il nous aurait procuré un spectacle digne sous tous les rapports de ceux qu'il organisa avec tant de succès pendant deux saisons consécutives pour le compte du comité. M. Baret s'est maintenu à la hauteur de la réputation qu'il s'est acquise parmi nous.

Mais combien trouverait-on d'impresarii aussi compétents et aussi consciencieux ? Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le comité s'adresse à des artistes étrangers à la Maison de Molière : il avait déjà tenté une expérience pareille l'année dernière sans avoir eu, il faut bien le reconnaître, à s'en féliciter : la soirée où nous furent données la *Paix du Ménage* et *l'Enigme* trancha considérablement sur les autres et laissa — qui ne s'en souvient ? — une impression véritablement pénible par la faute d'interprètes insuffisants.

Qu'on me pardonne cette petite digression nécessaire : j'en reviens à la soirée de mardi.

Nous connaissons déjà *M'amour* par la représentation que nous en donna, le lundi 15 avril 1901, la tournée Frédéric Achard : une femme ayant un amant qui ne connaît pas son mari, juge plus commode de ménager entre les deux hommes des relations suivies ; mais celles-ci deviennent bientôt d'une cordialité telle qu'elle compromet les joies de l'adultère ; la femme se trouve, comme elle le dit — et c'est littéralement vrai — lâchée, non point ainsi qu'il arrive d'ordinaire pour une autre femme, mais pour son mari ! Elle prend sa revanche en prenant un autre amant, que tous ses efforts, cette fois, tendent à écarter de son mari ou à brouiller avec lui : le digne homme conservera, du reste — cela ne la gêne nullement, elle ! — l'affection dévouée de l'amant n° 1.

Sur ce thème d'apparence sec et brutal, les auteurs ont su broder des variations ingénieuses et souriantes à l'envi.

Une interprétation vivante et enjouée a mis en juste valeur les détails pittoresques et plaisants de cette comédie si bien agencée, menée avec une dextérité extrême et une séduisante légèreté de plume : il est évident que sans éclipser M^{me} Lody-Vizentini, qui la première personnifia Antoinette Montureux sur notre scène, M^{lle} Jeanne Cheirel, créatrice du rôle au Palais-Royal, est une insinuante et subtile comédienne : elle nous montre la jeune femme experte à inventer, à tromper, à persuader, à apaiser avec une rouerie calme, une habileté sournoise, une tactique malicieuse établissant bien la prédominance de l'adresse féminine dans les luttes de l'amour.

M. Charles Baret est un Montureux extraordinaire qui unit, avec un talent rare, la fantaisie et le naturel ; les autres personnages sont dessinés avec humour et originalité par MM. H. Burguet, Hurteaux, Guitonneau, M^{lle} Murger et cette aimable et sympathique artiste, M^{lle} Marie Prat, dans un insinifiant rôle de soubrette absolument indigne d'elle.

Le public habituel de nos soirées de comédie française, qui se retrouvait presque tout entier à la représentation de mardi, a donné des marques fréquentes de satisfaction ; il est vrai que sa courtoisie correcte réserve un accueil à peu près égal à toutes les œuvres qu'on lui présente ; mais je parierais, quant à moi, que ce genre Palais-Royal n'est pas autant de son goût que les pièces de haute comédie, fertiles en nobles émotions, du théâtre littéraire moderne.

La soirée s'est terminée en un éclat de rire éperdu sur cette plaisanterie à froid si copieusement divertissante de Tristan Bernard, *l'Anglais tel qu'on le parle*, à laquelle M. Charles Baret — un impayable interprète — apporte du reste l'élément infaillible du succès.

HOËL

Décidément, bien difficile serait le gantois qui se plaindrait encore. La vaillante petite troupe du Minard n'a pas donné moins de quatre premières cette semaine.

La série a commencée dimanche par la « Voleuse d'Enfant » drame de MM. Grangé et Thiboust.

Quoique d'assez vieux jeu et de sujet plus ou moins passé, ce sombre drame a paru assez bien plaire au nombreux public.

Sarah Waters, la voleuse d'enfant, se livre dans les bas-fonds londonniens à un petit commerce qui la met en rapport avec des gens appartenant à toutes les classes de la société. Elle fournit comme une simple denrée et contre bon prix des enfants volés. Mais un jour par une erreur fatale elle livre sa propre fille. Peu de temps après elle est arrêtée et dirigée sur Botany-bay. Enfin elle est libre. Désormais ce sera une lutte acharnée, elle veut retrouver sa fille et mettra tout en œuvre pour rentrer en possession de cet enfant qui est le sien et qu'elle devra disputer à des gens plus puissants qu'elle.

Enfin, comme dans tout drame, elle finit par démasquer le traître et triomphe à la satisfaction générale.

Le rôle très dur de Sarah Waters, était confié à M^{me} Paillon qui s'en est acquitté tout à son honneur. M^{me} Van Os eut été parfaite dans le rôle de la fille de Sarah Waters si elle y eut donné un peu plus de sentiment.

Du côté des hommes M. Fournier a essayé de retirer ce qu'il pouvait du rôle du policeman. M. Monval, comme toujours s'est conduit en artiste parfait et M. Demogeot, un roublard de pick-pocket a joyeusement diverti le public.

La soirée s'est terminée par le « Contrôleur des Wagons-Lits », une reprise imposée vu le succès que cette hilarante comédie obtint lors de la première.

Elle a été prestement enlevée et a fourni aux interprètes l'occasion de nouveaux succès.

* * *

Le premier mari de France, a retrouvé mardi soir sur notre scène de comédie, l'indulgence, pour ses frasques adultères, que les gantois lui avaient témoignée, il y a quelques huit ans sur la même scène dirigée alors par feu Fontenelle.

Le sujet est trop connu du public pour que nous nous y arrétions encore.

Qui ne connaît les trucs qu'emploie le vieux bonhomme malivau pour tromper sa femme, alors que celle-ci le surnomme chastement le premier mari de France.

L'interprétation en a été excellente et c'est avec un diable au corps irrésistible que les pensionnaires du Minard ont élevé le gaie vaudeville.

La soirée avait commencé par « Un client sérieux » la spirituelle fantaisie de Georges Courteline. Elle a obtenu un franc et légitime succès.

Dans l'interprétation nous signalerons tout particulièrement M. Monval, Lagoupille, M. Demogeot, irrésistible dans M. Alfred ainsi que M. Peltier très éloquent en maître Barbemolle.

Voilà encore donc une excellente soirée à enregistrer dans les annales du Minard.

La Direction a donné jeudi à ses abonnés et habitués la primeur de l'une des plus fines comédies du répertoire. Je parle de « Monsieur le Directeur » du si spirituel et si fin auteur qu'est M. Buisson.

Lambertin est un employé modèle du Ministère qui ne veut rien devoir qu'à ses mérites personnelles. Sa femme et sa belle mère ne l'entendent pas de cette façon, car à ces conditions Lambertin n'avancerait plus en grade. Elles apprennent qu'une place de sous-préfet est vacante. Lambertin ne prétend s'abaisser à aller solliciter la place près de Monsieur le Directeur. C'est sa belle sœur qui ira à son insu, car il a aussi défendu à sa femme de se présenter au Ministère. Monsieur le Directeur étant connue comme trop aimable envers les dames de ses subordonnés.

Suzanne, la belle-sœur de Lambertin se présente donc au Ministère sous le nom de Madame Lambertin. Elle est introduite près de Monsieur le Directeur. Celui-ci devient à l'instant amoureux fou, promet la place pour Lambertin à une condition cependant : c'est que la belle-sœur de Lambertin qu'il prend pour la femme de celui-ci consente à vivre en ménage à trois.

Nous voici à Châteaueux à la sous-préfecture. Lambertin vient de s'y installer avec sa femme, sa belle-mère et sa belle-sœur. Peu de jours après Monsieur le Directeur arrive à son tour.

Finalement tout se découvre, et Monsieur le Di-

recteur, amoureux pour du bon cette fois, sollicite la main de la belle-sœur à Lambertin, la petite futée comme il l'appelle.

Quand à l'interprétation il a été en tout point digne d'éloges. Les artistes se sont multipliés et montrés plein de verve et d'entrain.

M^{me} Van Os, dans le rôle de M^{me} Lambertin a confirmé une fois de plus son talent de comédienne.

M^{me} Paillon, la belle-sœur a été ravissante comme elle en a pris l'excellente habitude. M^{me} Jeandrieu, en belle-mère et ex-cartomancienne a enlevé son rôle avec beaucoup d'entrain. M^{lle} Rosa Bicy s'est fait remarquer dans son petit rôle de cuisinière amoureuse.

Lambertin, n'était autre que M. Fournier de qui le talent n'est plus à révéler. M. Demogeot a été d'un comique plus marqué que dans les pièces précédentes. Le rôle de Monsieur le Directeur, tournerait facilement à la charge, avec un artiste moins certain de ses effets que M. Albert Combes. M. Smits était excellent en huissier protecteur des chastes regards de la République.

Tous nos compliments aux autres artistes, qui avaient composés leur rôle en vrais artistes consciencieux.

Bref, une vraie première comme nous espérons encore en voir pendant longtemps sur notre gentille scène de comédie.

M. S.

VLAAMSE SCHOUWBURG.

Zondag 's middags eivolle zaal voor *Plaats voor de Vrouwen* en 's avonds idem voor *Een Nacht in Grenada* en *Kosthuis Schöller*.

Een Nacht in Grenada, werd op meesterlike wijze weergegeven, en aan Mevr. Demey, MM. Stevens, Dognies, De Gruyter, Steurbaut en Darden, komt alle eer toe. *Kosthuis Schöller* was eene bijzondere gelegenheid voor de troep van Comedie om zig eveneens te onderscheiden. Het stuk deed hertelijk lachen en zal zeker met plezier terug gezien worden. Dinsdag avond ging het succès weer naar *De Studenten van Heidelberg* en donderdag speelde men voor misschien de negentigste maal, *Aangebrande Hutspot*, voor eene zeer wel bezette zaal.

De vertoningen voor de toekomstige week zijn vastgesteld als volgt :

Zondag in matinée, de twintigste opvoering van *De Bruid der Zee*. 's Avonds, een nieuw drama : *Schuldig* naar het duitsch, en *Uitvaart* een blijspel in een bedrijf. We bevelen deze vertoning bijzonder aan.

Dinsdag nogmaals *Langs Doornenweg* en *Uitvaart*, Donderdag wordt er niet gespeeld. Al de nog beschikbare tijd zal gebruikt worden om ensemble repetitiën te houden voor de nieuwe operette *De Vogelhandelaar* die op Zondag 7 December voor de eerste maal zal opgevoerd worden.

Heeft des tijds *De Arme Student* de helft van de Stad naar de Vlaamsche Schouwburg gelokt, nu zou het wel kunnen gebeuren dat heel de Stad naar *De Vogelhandelaar* zal komen zien. Het stuk is geestig, bevat tal van eigenaardige comieke toestanden, de muziek is allerliefst en zoo melodius mogelijk, de costumes van eene bijzondere pragt en zelfs zullen de decors zoo veranderd worden dat erbij zij zijn die voor nieuw kunnen doorgaan.

Zeggen wij nog dat de bijzonderste rollen toevertrouwd zijn aan M^r Stevens en Janssens, en wij geloven dat dit reeds voldoende is om een vast succès te mogen voorspellen. De andere rollen zijn in handen van Mad. Demey, die de gelegenheid zal hebben zig als zangster er speelster op bijzondere wijze te onderscheiden; dan nog Mad. De Somme, Mej. Uleis, en de heer De Gruyter, Deneef en Darden. Het ware zeker moeilijk een stuk te vinden die beter in de kragten valt van onze artiesten.

VLAMING.

BOITE DU JOURNAL

Partéristes. Il a été décidé de ne jamais donner dans le « Théâtre » de la copie qui ne porte pas le nom de son auteur.

Faites vous connaître, nous discuterons alors votre texte. Croyez à notre entière discrétion.

N. B. D. Vous avez peut-être raison mais le résultat auquel nous sommes parvenus nous satisfait. Du reste ce n'est pas dans un but mercantile que nous travaillons.

M. V. 3. Comment voulez vous que nous sachions cela ? Demandez à M. P. Boedri.

E. B. St. Nicolas. La direction s'obstine à ne pas nous prévenir en temps utile.

Abonné V. D. B. Le festival Massenet n'est pas encore annoncé par affiche mais on donnera sans doute Werther, Manon, le Cid et Grisélidis.

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND
par M. CHARLES DE PRAETERE
Limonadier de la
Société Royale de Zoologie
Bière double. Triple en futs et en bouteilles
Buffet froid et soupers sur commandes

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU CERCLE DES VOYAGEURS

15, petite rue de la Station
près de la Gare du Sud à GAND
tenu par J. Coppens
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
depuis fr 1,50.
Pendant la saison théâtrale, soupers
chauds et froids après spectacle.

E. DE BIE

rue de Flandre, 50^{bis}, GAND
Coiffures de Dames, Postiches
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire
Ecaille
Seul dépositaire de LENTHERIC
le parfumeur moudain de Paris
spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,
Bretelles, etc.
CHEMISES SUR MESURE

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
ET
ALBUMS POUR CARTES POSTALES
Grand choix à l'intérieur de la maison.

Café du THÉÂTRE MINARD Charles VAN DER HAEGHEN PROPRIÉTAIRE

Consommations de 1^{er} choix
DOUBLE de la Brasserie VERHULST.
TRIPLE de la Brasserie DIETEREN

BRUXELLES

Spectacles de la Semaine
Mouline, (7 h. 1/2), Haensel et Grétel; La Korrigane
Pare (8 h.), Tout est bien... ; 8 3/4, La Passerelle.
Galeries (8 1/2 h.), Véronique.
Molière, (8 h.) Zaza.
Alcazar (8 1/4 h.), Les Travaux d'Hercule.
Vaudeville (8 h.), Docteur...; (9 h.), Le Bon
Moyen.
Alhambra, (8 h.) Arlequin-Roi.
Théâtre Flamand, Relâche.
Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), Les Molasso;
la belle Daviset les 2 pickaninnies; Reney et Lefort;
Howland; Delmarre.
Scala (8 h.), Zo-ot! revue de l'année (à grand spec-
tacle).
Olympia (8 1/4 h.), Bruxelles Prix de Vertu.

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL ROEDRI
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI)

DIMANCHE 30 NOVEMBRE A 2 HEURES
ET LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE

GILLETTE DE NARBONNE

Opérette en trois actes de H. Chivot et Duru, musi-
que d'Andran.

Roger de Lignolles	MM. Brialmont
Ollivier	Letellier
Griffardin	Bernard
Le Roi René	Montel
Le Sénéchal	Marc
Barigoul	Stuart
Richard	Langhe
Gillette	M ^{me} Bl. Lefèvre
Rosita	Delrey
Châteauneuf	Danser
Boislaurie	Delaunoy
Sunonette	Capanne

FÉE D'AMOUR

Le teneur des jeux Marc
Un archer Deshayes

LE SOIR LA FAVORITE

Grand opéra en 4 actes et 5 tableaux, musique
de Donizetti.

Fernand	MM. Audisio
Le Roi Alphonse	Boulogne
Baltazar	Dinard
Léonie	M ^{me} Florelli
Inès	Delaunoy
Gaspard	M. Devergnies

Au troisième acte : BALLET,
dansé par M^{me} Lombardi, Dierich, et les dames
du ballet.

LA POUPÉE

Opérette à grand spectacle en 4 actes et 5 tableaux,
musique d'AUDRAN.

Lancelot	MM. Stuart
Maître Hilarius	Letellier
Le père Maximim	Brialmont
La Chanterelle	Montel
Lorémois	Bernard
Frère Balthazar	Bernard
Basilique	Boterdaele
Alésia	M ^{me} Blanche Lefèvre
M ^{me} Hilarius	Arnal
Josse	Capanne

MARDI 2 DÉCEMBRE 1902

LUCIE DE LAMMERMOOR

à 7 heures
Grand-Opéra en 4 actes de Donizetti.

Edgard	MM. Audisio
Asthon	Boulogne
Arthur	Stuart
Raymond	Bernard
Gilbert	Devergnies
Lucie	M ^{me} Caux

MERCREDI 3 DÉCEMBRE 1902

LES MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG

Comédie lyrique en 3 actes et 4 tableaux, Poème et
musique de Richard Wagner.

Version française de Alfred Ernst.
M. MARÉCHAL spécialement engagé pour jouer le
rôle de Beckmesser.

Hans Sachs, cordonnier	MM. Boulogne	Maîtres Chanteurs
Veit Pogner, orfèvre	Dinard	
Kunz Vogelgesang, pelletier	Clef	
Konrad Nachtigal, ferblantier	Bernard	
Sixtus Beckmesser, greffier	Maréchal	
Fritz Kothner, boulanger	De Ryck	
Balthazar Zorn, étameur	Devergnies	
Ulrich Eislinger, épiciier	Renier	
Augustin Moser, tailleur	Montel	
Hermann Ortel, savonnier	Marc	
Hanz Schwartz, chaussettier	Gruppeninck	
Hanz Foltz, chaudronnier	Beaudinet	
Walther, jeune chevalier de Franconie	Audisio	
David, apprenti de Sachs	Stuart	
Un veilleur de nuit	Nadin	
Eva, fille de Pogner	M ^{me} Catalan	
Magdaleine, nourrice d'Eva	Florelli	
Bourgeois de toutes les corporations et leurs Femmes, Compagnons, Apprentis, Jeunes Filles, Gens du peuple.		

VENDREDI 5 DÉCEMBRE 1902 LES PETITES MICHU

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT
Bestuurder : H. WANNYN

ZONDAG 30 NOVEMBER
in dagvertooning

DE BRUID DER ZEE

Opera in drie bedrijven, gedicht van
NESTOR DE TIÈRE, muziek van JAN BLOCKX

Peter Wulff, zeevisscher	Heer Steurbaut
Guduul, zijne vrouw	mev. Dell'Vino
Kerlien, zijne dochter	mev. J. De Mey
Djovita, garnaalvisscherin	mev. Kernitz
Arrie, zeevisscher	heer Dognies
Free Kerdee zeevisscher	Stevens
Moorik, strandlooper	De Gruyter
Een meisje	mev. Faloni
Eerste geboortsvrouw	Putteman
Tweede geboortsvrouw	Frederix
Gebuurman	heer Bayens
Een oud zeevisscher	Vervaeue
Een oud moederken	mev. Mina

Zeevisschers, mannen, vrouwen, kinderen, garnaal-
visscherinnen, Processie (geestelijken, groepen, volk).

Het slotkoor DE ZEGENING DER ZEE
zal door 125 zangeressen, zangers en kinderen uit-
gevoerd worden. Orkest 50 muzikanten.

's avonds SCHULDIG

Drama in drie bedrijven, door Richard Vosz.

Personen :

Rijksprocureur Herbert	Heer Stevens
De Bestuurder der gevangenis	De Gruyter
Assessor Von Eulen	Darden
Thomas Lehr	Van Havermaete
Martha Lehr	mev. Smits-Grader
Karl	heer De Neef
Julie	mev. Schouwvlieghe
Gustaaf Berger	heer Smits
Adolf Kramer	Cornelis
Wilhelm Schmidt	Vanden Heuvel
Gernlein, gevangenvaarder	Van de Wiele
1 ^{er} gerechtsdienaar	Joos
2 ^e	Vervaeue

TOT SLOT :

EEN UITVAART

Kluchtspel in één bedrijf door D. Speelmans.

Personen :

Vrouw Craeninx	mev. Schouwvlieghe
Trien, meid, haar nicht	Kinsbergen
Sus, veldwachter	heer Janssens
Van Poppel	Smits
Bolleman, beenhouwer	De Gruyter
Krekel	Cornelis
Pierens, schoenmaker	Vanden Heuvel
Lode, lancier	De Neef
Koziju Mandus	Van de Wiele
Nolle	Darden
De Koster	De Somme
De Koorjongen	mev. Van de Wiele
Een boer	mev. Joos

DINSDAG 2 DECEMBER 1902

LANGS DOORNENWEG

Tooneelspel in drie bedrijven van Felix Philipp.

Cousul Heinrich Pratorius,
scheepsreder Heer De Somme

Mevrouw Johanna Wedekind	mev. De Somme-Gassée
zijn zuster	heer Vanden Heuvel
Herbert	De Neef
Alfred	Darden
Egon	mev. Schouwvlieghe
Ellen Alfred's vrouw	heer Van Havermaete
Ernst Bülow	mev. Smits Grader
Dorothea, zijn dochter	
Franz, in dienst van mevrouw	heer Janssens
Wedekind	Félix
Een klerk van Herbert	

Speelt in eene handelsstad, in den tegenwoordigen
tijd.

TOT SLOT

EEN UITVAART

Kluchtspel in één bedrijf door D. Speelmans.

MACHINE A COUDRE

et du dernier système?

Adressez-vous à la Maison

VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante,
recommandable surtout aux tail-
leuses, lingères et corsetières, s'y
obtient au prix de

140 FRANCS seulement!

Imprimerie, Lithographie, Papeterie

Fournitures

Commerciales et Classiques

RELIURE

Fabrique de Registres

ET DE

COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres

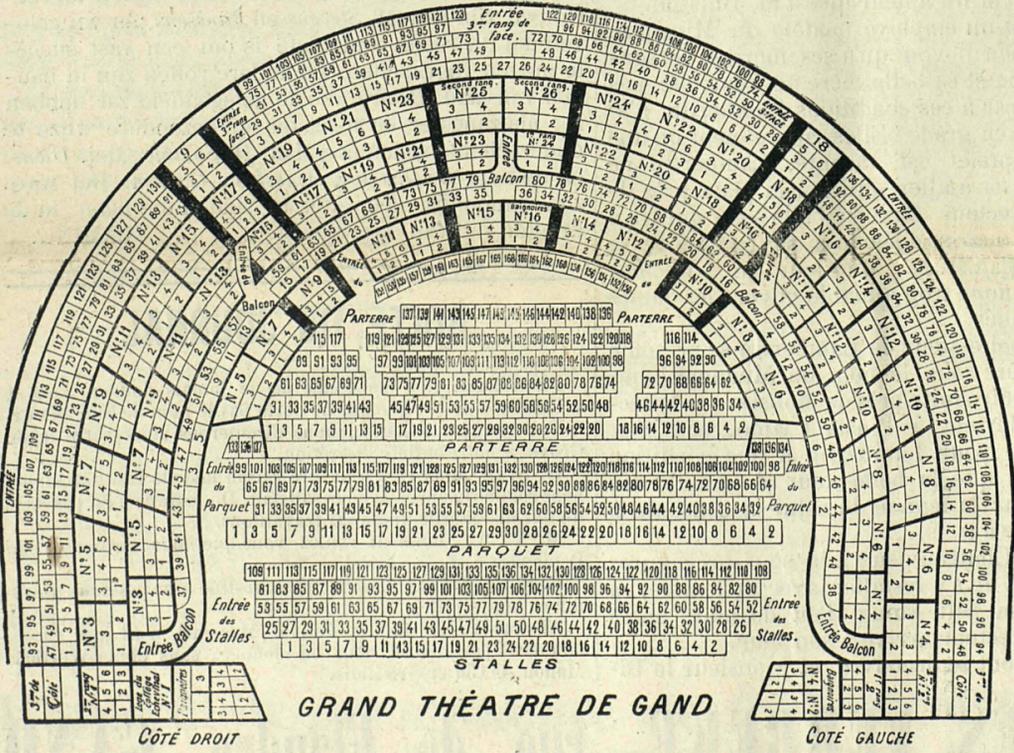
F. MEYER-VAN LOO

Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

A LOUER

A LOUER



BON A DÉTACHER

THÉÂTRE MINARD

Direction : K. SIMON.

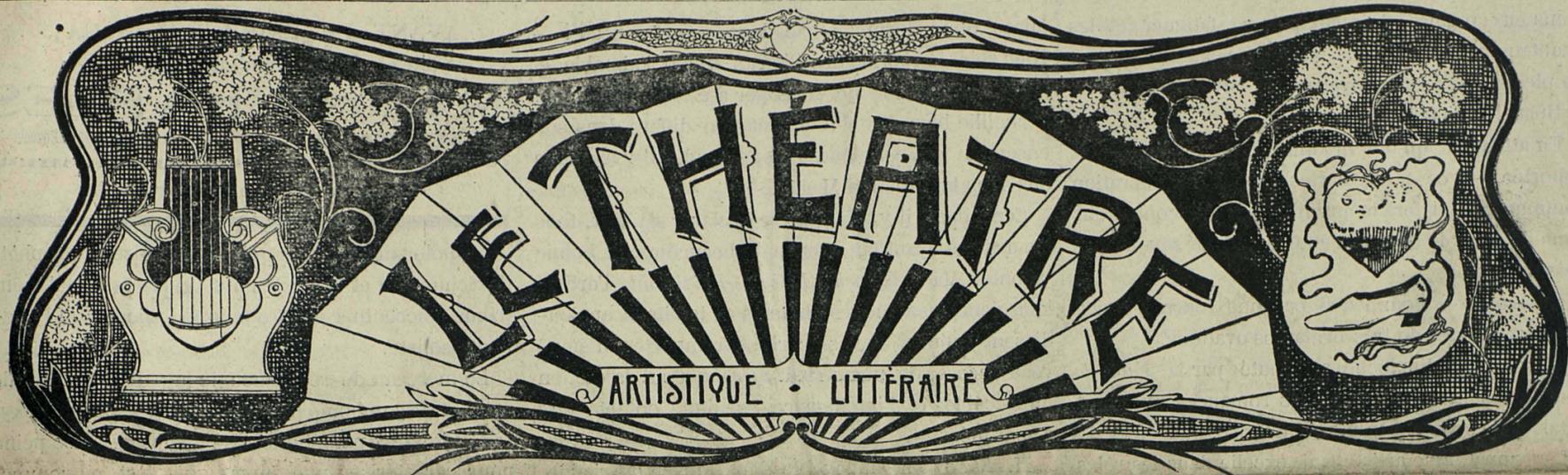
BON DE RÉDUCTION

POUR DEUX PERSONNES

Offert par le Journal « LE THÉÂTRE »
à ses abonnés et lecteurs.

Valable tous les jours Dimanches exceptés

Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux 100,000 CHEMISES



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

AVIS

Nous sommes heureux de faire connaître à nos abonnés et lecteurs que M. Simon, directeur du Théâtre Minard, nous a autorisé à leur offrir des bons de réduction pour 2 places à toutes les représentations, le dimanche excepté. En découpant le bon de la 4^e page et en le présentant au contrôle on obtiendra les places aux prix suivants :

	Au bureau :	En location :
Baignoires	fr. 2,25	fr. 2,50
Stalles	" 1,75	" 2,00
Loges 1 ^{er} rang	" 1,75	" 2,00
Parterre	" 1,00	" 1,10
Fauteuil du balcon	" 1,00	" 1,10
Loges 2 ^e rang	" 0,75	" 0,85
Balcon 2 ^e rang	" 0,40	" 0,50

AU GRAND THÉÂTRE

Une véritable crise règne en ce moment dans les théâtres belges.

A Anvers, M. Dechesne vient d'envoyer au Collège des bourgmestre et échevins une lettre par laquelle, au renouvellement de la concession du théâtre, l'honorable directeur s'exprime en ces termes :

« Depuis bientôt un mois je cherche à composer une troupe qui tout en étant digne d'une scène de l'importance de la vôtre ne dépasse pas les ressources que l'entreprise du Théâtre Royal peut produire. La rareté et les exigences toujours croissantes des artistes me mettent dans l'impossibilité d'atteindre le résultat. La plupart des scènes françaises largement subsidiées traversent, la chose est notoire, une crise très forte et l'an prochain les difficultés ne feront qu'augmenter : étant donné les prix que les directeurs de ces théâtres offrent aux artistes capables de figurer sur notre scène avec honneur et talent. Je ne veux pas, Messieurs, que votre administration, qui a toujours fait preuve à mon égard d'une bienveillance dont j'apprécie encore tout le prix, puisse me reprocher l'an prochain d'avoir fait déchoir son théâtre. D'un autre côté il m'est impossible, vous voudrez bien le comprendre, de payer avec les ressources toujours les mêmes, un budget qui d'année en année s'augmente inéluctablement dans des proportions considérables. »

Le théâtre d'Anvers reçoit une subvention de 60000 francs et, malgré des ressources plus considérables que celles des deux autres scènes de province, le directeur se voit obligé, après cinq années d'exploitation, de se retirer pour ne pas mettre en péril son avoir personnel.

A Liège, M. Keppens-Andral avait obtenu, cette année, la suppression du grand opéra. Le deuxième mois est à peine terminé qu'il se voit obligé de constituer au plus tôt une troupe capable d'interpréter

les grandes œuvres du répertoire. L'administration communale de Liège n'accorde pas de subside mais elle prend à sa charge le paiement de l'orchestre.

M. Dechesne prétend que les artistes lyriques ont des exigences telles qu'il se voit forcé d'augmenter tous les ans son budget, les ressources restant les mêmes ; le directeur de Liège avait supprimé le grand opéra parce que l'intervention pécuniaire de la Ville est insuffisante et l'expérience vient de prouver que l'opéra comique seul, ne peut satisfaire le public.

Que faire ???

Il faut avouer qu'il y a là un problème dont la solution n'est pas facile à trouver.

D'après nous les administrations communales sont seules responsables de cette situation déplorable.

« Personne ne pouvait supposer qu'aussi brusquement M. Dechesne allait prendre une décision que je considère comme regrettable, et sur laquelle je l'espère il reviendra. Il n'est pas d'homme indispensable, je le sais. Mais pour les artistes, les choristes et les musiciens tout changement de direction équivaut à un problème dont la solution peut les mener à de grandes surprises. C'est ce qu'ils affirment d'ailleurs en plein public, tout en exprimant les sympathies qu'ils éprouvent pour leur patron et le regret qu'ils ont de le voir partir.

M. Dechesne, c'est une justice à lui rendre, n'a jamais reculé devant des sacrifices pour s'assurer le concours de pensionnaires de mérite. J'en ai les preuves. Seulement, quand les prétentions de ces derniers prennent des proportions exagérées on se trouve devant un obstacle quasi infranchissable.

Un fort ténor ose lui demander huit mille francs pour dix, soit trois mille francs au dessus du subside mensuel. M. X, ténor, consent à rester au prix de six mille francs, M. B. baryton, y va de ses deux mille francs. M^{lle} R. M. a reçu une offre de dix huit cents francs pour remplacer M^{lle} Olivier. Le reste à l'avenant.

La rareté des bons artistes... l'augmentation constante de leurs appointements... les exigences croissantes des abonnés... les petites chicanes suscitées par les membres de la Commission théâtrale... l'attitude agressive des flamingants et d'un journal proposant la disparition radicale de l'opéra français... tout cela donne lieu à réfléchir à un directeur, eut-il gagné cent mille francs. Du reste, s'il les a gagnés d'où proviennent-ils ? N'est-ce pas du public ? Et si le public lui passe sa galette, est-ce pour venir s'em... nuyer en écoutant des cabotins, ou bien pour passer des soirées agréables ? »

Et voilà !

Ce qu'il faut donc, c'est que les grandes villes qui veulent un théâtre digne de leur importance, s'imposent des sacrifices ou bien... que les directeurs trouvent des commanditaires sérieux ou des Mécènes qui leur accordent le secours de leur bourse.

Nous disons plus haut que, peut être, un jour, notre théâtre sera dans le marasme. Expliquons nous : sans les excursions de Bruges et de Roubaix, il est certain qu'aucun directeur ne pourrait, sans s'exposer à la faillite, entreprendre dans des conditions

artistiques normales, la direction de notre théâtre. Que ferait-on, si cependant cet appoint sérieux venait à manquer ?

Les ambulances de notre personnel lyrique sont néfastes à la marche régulière de l'exploitation.

Notre confrère l'Orchestre d'Anvers dans son dernier numéro publie à ce sujet les lignes suivantes :

« Ainsi que nous l'avons dit déjà, l'exploitation du Théâtre Royal devient, on s'en apercevra bientôt, littéralement impossible si l'on veut conserver à notre scène le niveau artistique que Dechesne n'a pas peu contribué à lui assurer et que les abonnés, insouciants des frais, réclament. La Ville d'Anvers se transforme, elle devient décidément très grande ville, mais la politique est orientée de telle façon qu'on n'ose pas, et nous n'en faisons un grief à personne, donner à notre première scène lyrique, qui est à la fois un grand foyer de prospérité matérielle et artistique, une subvention digne d'une cité opulente comme la nôtre. Quand le chemin de fer électrique sera établi, c'est la Monnaie qui deviendra le Théâtre Royal d'Anvers et nous ne devons nous en prendre qu'à nous mêmes si la salle de spectacle où les familles peuvent domicilier leurs distractions, où les étrangers peuvent trouver la soirée agréable à passer, nous échappe.

La Ville eut pu s'imposer un sacrifice largement profitable pour elle, pour toute la clientèle d'un théâtre comme le nôtre, qui lui restitue en impôts et en taxes de toute nature les milliers de francs qu'elle lui octroie. Mais alors qu'à Bruxelles, à Gand, et ailleurs, ces choses sont contemplées froidement, il semble qu'à Anvers nous perdions la notion exacte de la situation et qu'on lésine sur une dépense à tous égards si rémunératrice et si productive. Les scènes françaises, subsidiées à raison de deux, trois, quatre cent mille francs, la Monnaie avec sa clientèle qui comprend toute la Belgique, se disputent les artistes à coups de billets de mille francs. Les ténors demandent couramment de cinq, six, sept mille francs par mois et.... les obtiennent. Je ne parle même pas des mises en scène somptueuses pour lesquelles des administrations de moindre importance que la nôtre consacrent des sommes importantes. A Anvers on ne tient compte de rien : On établit ses calculs sur les anciens prix auxquels jadis se payaient des artistes méritants ; on semble ignorer que la loi de l'offre et de la demande régit le marché artistique comme il régit le marché financier et commercial. Nous sommes et nous resterons très province en oubliant que le Théâtre Royal n'a aucune clientèle de passage et que précisément parce que ce sont toujours les mêmes abonnés qui constituent le fond de clientèle, la nécessité de varier le répertoire avec une rapidité télégraphique s'impose fatalement. »

Les observations judicieuses que l'on vient de lire seront peut être, un jour, applicables chez nous, car il est certain que nous nous trouverons bientôt dans la même situation.

Le « Méphisto » regrettant la décision prise par M. Dechesne imprime :

C'est un fait évident et, il faudrait être aveugle pour ne pas s'en apercevoir. Le service des répétitions est entravé, les chœurs s'éteignent, les musi-

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

ciens eux mêmes finissent par se fatiguer et les chanteurs sont fourbus et souvent malades, revenant en pleine nuit de ces voyages peu enviables.

Hélas ! trois fois hélas !

En attendant qu'une modification quelconque soit apportée — ce n'est certes pas l'administration communale qui fera le premier pas — contentons nous de subir la situation actuelle et, ne soyons pas pessimistes.

La semaine a commencé par une journée qui a valu aux artistes de très brillantes ovations.

La soirée de dimanche a débuté par la *Favorite* dont M. Audisio a fait valoir les romances avec tout le talent de chanteur qui le caractérise.

Le sympathique artiste qui excelle dans les rôles de demi-caractère, ne devrait pas être à la merci du répertoire de province.

Sa place est tout indiquée sur une grande scène où il pourrait rendre les plus précieux services à condition d'avoir, à côté de lui, une « doublure » qui chanterait les œuvres à fioritures, le vrai répertoire de ténor léger. Cela se trouve !

A côté de ce chanteur correct et distingué il faut citer aussi Mad. Florelli et MM. Boulogne et Dinard qui ont secondé de la façon la plus méritoire leur excellent camarade. On peut ne pas aimer l'œuvre de Donizetti parcequ'elle date de 1840 mais en toute vérité, il faut avoir le courage de déclarer qu'elle contient de bien belles choses que l'on écoute encore avec plaisir. Les applaudissements et les rappels qui ont été décernés aux divers interprètes leur auront prouvé qu'il n'y a pas encore lieu de désespérer de l'ancien répertoire.

Dans un genre tout différent, la *Poupée* qui servait de clôture à la soirée n'a pas moins recueilli les suffrages unanimes grâce à une interprétation de premier ordre, celle dont il nous a déjà été agréable de vanter les mérites. Nous pourrions nous abstenir de parler encore de *Gillette de Narbonne* si la direction n'avait pas réservé à ses abonnés la surprise de présenter sa nouvelle dugazon Mad. Méraldy.

Quel dommage que dès le commencement de l'exploitation un auxiliaire aussi précieux n'ait pas été adjoint à notre troupe d'opérette. Mad. Méraldy est douée d'une jolie voix qu'elle manie avec adresse; son jeu scénique est empreint de sincérité et d'intelligence. C'est donc une précieuse acquisition dont on tirera, sans aucun doute, bon parti. Inutile de dire que, comme de coutume, les excellents artistes de la troupe se sont fait applaudir. Une mention spéciale est due à Mad. Brialmont et à MM. Stuart et Letellier qui remportent toujours le plus franc succès.

Comme, grâce à un tas de circonstances, il faut toujours que l'une ou l'autre reprise soit sacrifiée, on a choisi la vieille LUCIE DE LAMMERMOOR. Aussi, elle a été arrangée de maîtresse façon !

Il y a des gens qui n'aiment pas le Wagner mais si l'on veut faire détester l'ancien répertoire, il suffit de reprendre avec autant de nonchalance et de laisser-aller plusieurs œuvres anciennes. Ceux qui ne viennent pas applaudir les œuvres modernes, finiront par perdre complètement le chemin du théâtre.

La *scie* de Lammermoor a donc été massacrée. Mad. Caux était indisposée; M. Boulogne n'était guère à l'aise dans le rôle d'Asthor et quant à M. Abonil nous lui conseillons beaucoup de ne pas aborder un genre qui ne convient pas à ses aptitudes vocales; M. Audisio aurait du personnifier Edgard.

Les petits rôles étaient tenus sans beaucoup de relief et même, M. Stuart — chose étrange — n'a pas été brillant. Mise en scène traditionnelle. Qu'on

laisse donc dormir Lucie dans son tombeau ! — Hier soir, la reprise des P'TITES MICHU l'aimable et gracieuse opérette de Messenger a été favorablement accueillie bien que l'interprétation diffère dans son ensemble de celle que l'on applaudit il y a quatre ans sous la direction Martini.

Cependant, il y a lieu de se déclarer satisfait, tous les artistes ayant fait preuve de beaucoup de bonne volonté. Mad. Blanche Lefèvre Brialmont, l'artiste consciencieuse que les abonnés et habitués applaudissent toujours avec sincérité a remporté un nouveau succès, de même Mad. Méraldy dont la diction impeccable et l'intelligence scénique ont été très remarquées.

M. Stuart est impayable dans le rôle d'Aristide, M. Brialmont remplit avec distinction celui de Gaston Rigaud, Mad. Arnal et M. Letellier donnent aux parents Michu une allure très réussie enfin, M. Montel est un Bagnolet drôle et amusant. Dans le personnage de Mademoiselle Herpin, Mad. Capanne, n'a pas su trouver la note juste et M. Bernard (le général) n'est pas assez naturel. Cela viendra.

M. Schuyser, qui dirigeait l'orchestre a expédié la partition au grand galop. Un peu de calme et surtout le respect du rythme !

Quant à celui qui a fait placer au dernier acte le fameux salon vert pour représenter la boutique des Michu, il mériterait d'être fusillé..... au moins !

V. RITÉ.

CHRONIQUE MUSICALE.

CONCERTS D'HIVER.

L'année artistique s'est terminée samedi dernier par un brillant succès. On pouvait s'y attendre et, c'est avec une vive satisfaction que nous nous plaignons à rendre compte de cette audition si intéressante.

Une chose, nous a causé un réel déplaisir : c'est l'abstention d'une partie du public ordinaire des séances musicales. Le comité avait tenté l'expérience d'abaisser considérablement le prix de certaines places, le parterre, les deuxièmes loges, croyant amener ainsi un contingent nouveau d'amateurs.

Eh bien, son espoir a été déçu car la recette, aux bureaux, n'a pas été ce qu'il croyait qu'elle serait, ce qu'elle aurait mérité d'être.

C'est désolant et on conçoit difficilement que pour des concerts aussi éclectiques, toutes les places ne soient pas louées.

Peut-être, le retentissement des deux dernières réunions aura-t-il un effet salutaire. Tous ceux qui aiment la bonne musique devraient seconder l'institution des Concerts d'hiver !

La vive sympathie, que le public select qui assistait à l'exécution de samedi, lui a témoignée, est un sûr garant que tous ceux qui en ont compris la valeur, resteront fidèles au comité qui, on a pu s'en apercevoir, ne ménage ni son activité, ni ses peines pour contenter même les plus difficiles.

En s'assurant le concours de Madame Samuel-Kleeberg, l'admirable pianiste, qui brilla d'un si grand éclat, il y a quelques jours, aux concerts Ysaye, le comité a eu la main très heureuse.

Quelle superbe interprète !

Dans le concerto en *la* mineur de Schumann, Mad. Samuel-Kleeberg a fait valoir les belles qualités qui l'ont désignée à l'admiration des divers publics qui l'ont acclamée en ces dernières années. En disant que la gracieuse pianiste a rendu cette œuvre délicate avec un fini incomparable nous résumons en quelques mots l'impression profonde qu'elle a produite.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
allez voir les splendides étalages de la
MAISON CHARLES
Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVREUX et FANTAISIE
Nouveautés pour Pardessus

La polonaise en *ut* de Chopin, l'Oiseau prophète de Schumann et la Gigue en *sol* d'Haendel ont contribué à accentuer encore le grand succès de l'éminente soliste.

Le morceau de résistance de la partie orchestrale a été la « Symphonie pathétique » de Tchaikowsky.

L'épithète « pathétique » se comprend avec peine pour caractériser une œuvre qui n'est, en somme, qu'une succession de numéros ayant peu de rapports entre eux et ne formant pas un tout. Ce travail est d'une clarté primesautière qui ne le cède en rien à la beauté et à la distinction des thèmes.

L'orchestration est d'une facture remarquable, sans aucun effort, ce qui rend l'œuvre compréhensible et attachante.

Les airs de ballet de Rameau orchestrés par Félix Mottl tranchaient singulièrement sur l'ouvrage précédent. Leur arrangement par Mottl n'a rien enlevé à leur caractère archaïque.

Nous n'avons pas apprécié l'ouverture de Faust par R. Wagner qui nous a paru peu intelligible à cette première audition.

M. Ed. Brahms, moins nerveux que lors de sa première apparition, a dirigé de façon remarquable tous les numéros du programme.

Au cours de la soirée, M. Paul Boedri, directeur artistique du Cercle, a remis, aux applaudissements unanimes une gerbe de fleurs à son érudit collaborateur.

FERMAR.

THÉÂTRE MINARD

Grand succès, très grand succès pour la reprise de « l'Abbé Constantin » au théâtre Minard. Ce qui prouve une fois de plus que le succès de cette fine comédie, quoique un peu vieille est loin d'être épuisé.

L'on eût vraiment dit que tout le monde théâtral gantois s'était donné rendez-vous dimanche dernier dans la coquette salle de notre théâtre de Comédie Française.

Nous n'insisterons pas sur le sujet de la pièce, qui est connu de tout le monde, car, racontée brièvement la pièce ne donne évidemment pas l'impression qu'elle provoque à la scène où les épisodes créent un intérêt qui ne se dément pas un instant. Toute la pièce est écrite en une superbe langue, spirituelle sans banalité.

Si l'œuvre présentée par les artistes de M. Simon a enlevé le succès, je crois que l'interprétation y est pour une bonne part.

Les interprètes se sont montrés en tout point à hauteur de leur tâche.

Encore un grand succès à enregistrer dans les annales du Minard. La salle était presque comble jeudi pour la première de « La Dame du Commissaire ». Enlevé avec un ensemble parfait, le joyeux vaudeville a remporté un véritable triomphe. Depuis le lever du rideau jusqu'à la fin de la comédie cela n'a été qu'un long éclat de rire. Pendant les entr'actes même les gens riaient en se rappelant les scènes toutes au plus burlesques de l'acte passé. Non, jamais on n'a vu ensemble aussi parfait et une telle sûreté de jeu dans les scènes périlleuses, qui abondent soit dit en passant.

Exposition permanente de 200 MOBILIERS

à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**

CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

M^{me} C. Van Os a continué la série de ses succès dans le rôle de « La Dame du Commissaire » qui ne trouvant plus de..... consolations chez son mari va en chercher auprès du secrétaire de celui-ci et que l'on surnomme du qualificatif aimable de : chien du commissaire.

M^{me} Marguerite Paillon a réalisé un type parfait du rôle de Chichi. M^{me} Jeandrieu (M^{me} Phalzard) était aussi réussie que possible.

L'interprétation, côté hommes, avait rassemblé trois artistes, comme rarement, sinon jamais, une scène de vaudeville en a présenté. J'ai nommé MM. Monval, Fournier et Demogeot. M. Monval est le commissaire cascadeur et cocu. M. Fournier, le malheureux chien, ne joue pas ses rôles, il les vit, simplement, naturellement ce qui est on en conviendra, l'art du comédien porté au plus haut degré. Enfin M. Demogeot, l'irrésistible comique qui a enlevé son rôle avec tout le talent et toute la sûreté de jeu que nous lui connaissons.

La mise en scène était on ne peut mieux mise au point. Cette fois encore M. Simon tient un indiscutable succès. Souhaitons d'en avoir encore et le succès de la saison lui sera assuré. M. S.

VLAAMSE SCHOUWBURG.

Wij lezen in *Het Vlaamsch Tooneel* :

DE VOGELHANDELAAR.

Indien M. Wannyn zoolang gewacht heeft een lustig zangspel op te voeren, dan is het ten eerste, omdat *De bruid der Zee* nog steeds volle zalen uitlokt — we waren zondag aan de twintigste vertooring — en ten tweede, omdat hij van bovengemeld zangspel bijzonder werk heeft gemaakt. Daarbij is het muzikaal gedeelte van het werk zóó belangrijk, dat het meer tijd en studie vroeg, dan alle voorgaande operettes.

Het onderwerp van *De Vogelhandelaar* was in oorspronkelijken tekst een beetje lang en ingewikkeld, net als vele Duitsche producten. De bewerker heeft — zoo als overigens Garnir en Lagyê het voor de fransche bewerking gedaan hebben — de groote lijnen van het stuk ongeschonden bewaard, om het in sommige details meer met onzen Vlaamschen aard te doen overeenkomen.

Het onderwerp is dus :

De vogelhandelaar Adam genoemd, is geboortig uit Tyrol. Adam wordt door Christine, een vrouwelijke postbode, bemind. Christine wil voor Adam aan den keurvorst eene plaats aanvragen van menagerie-opzichter, doch door een zonderlinge samenloop van omstandigheden aanziet zij voor keurvorst, Stanislas, neef van baron Weps, opperjagermeester, en brengt den neef een bezoek in het jachtpaviljoen om de plaats aan te vragen voor Adam, en zij wordt daarom door iedereen van ontrouw beschuldigd.

Daar Christine onder die verdenking niet blijven wil, besluit zij den keurvorst in zijn paleis op te zoeken. Hier ontmoet zij eerst Stanislas die haar met zijne liefde lastig valt en als Christine de keurvorstin te zien krijgt, smeekt zij deze haar tegen de aanvallen van den keurvorst te beschermen. De vorstin bemerkt al spoedig dat er hier een misverstand heerscht en om te weten wie er zich voor den keurvorst doet doorgaan, geeft zij een groot feest, waarop allen moeten tegenwoordig zijn. Hier komt natuurlijk het bedrog aan 't licht en de keurvorstin verplicht Stanislas met Christine te trouwen. Doch dit maakt Christine's rekening niet. Zij bemint nog altijd Adam en eindelijk heeft er eene verklaring plaats tusschen

de twee geliefden, waardoor alles weer in den haak komt, doch deze overeenkomst wordt niet bereikt zonder dat er zich tal van kluchtige tusschengevallen voordoen.

Wat de muziek betreft van Carl Zeller, vroeger raadsheer aan het hof van Oostenrijk en onlangs als componist overleden, die is, wat ze voor eene operette zijn moet : lief en licht, vroolijk-stemmend en opwekkend ; het rythmus streelt daarbij zoo zachjes de ooren en werkt zoo krachtig dat men moeite heeft zich niet te laten medeslepen door de bewegingen van marchen, contramarchen en walsen, die zoo overvloedig in het stuk voorkomen.

Bijzonder is op te merken in het eerste bedrijf, het beginkoor vol leven en kleur en vervolgens de wals van den Rijn. In het tweede bedrijf voorname-lijk het lied van den vogelhandelaar door het koor met bromstemmen begeleid, en ook het begin van het derde bedrijf.

Vele liederen werden telkens gebisseerd.

Er zijn weinig zangstukken waarin de muziek zulke groote rol speelt als hier. De orkestratie is kundig en goed bewerkt, une qualité, zegt *l'Écho musical*, dont nos habituels fournisseurs français n'ont cure, et qui pourtant aide à faire admettre au public la légèreté du genre.

De Vogelhandelaar is ook iets meer dan een gewone operette. In sommige gedeelten is het opera comique en de slottooneelen van de twee eerste bedrijven voornamelijk, zijn finalen van groot opera.

Na de reis rond de wereld, overal met evenveel succes te hebben gedaan, na in veertien talen te zijn opgevoerd, is *De Vogelhandelaar*, eindelijk te onzent aangeland.

Zes jaren geleden werd het stuk te Brussel in de *Galeries S' Hubert* gespeeld, en dag- en kunstbladen waaronder *l'Écho musical*, *l'Art moderne*, *La lique artistique*, *l'Éventail*, en *la Fédération artistique*, spraken met den grootsten lof over de uitvoering; zij noemden het zulk een succes dat het stuk er zoo geen in Duitschland of Oostenrijk te heurt was gevallen.

De *Deutsche Zeitung* zond een zijner redacteurs naar Brussel en deze moest bekennen dat het stuk er beter gespeeld en gezongen werd dan op menig Duitsch tooneel !

Wilde de *Deutsche Zeitung* zondag een zijner verslaggevers naar Gent zenden dan zou hij zich kunnen overtuigen dat onze knappe artisten van den lyrischen troep voor de Franschen niet moeten onderdoen.

* *

Zeer opgemerkt is het affiche der vertooring. Het is goed geteekend — door onzen stadgenoot Franz Poelvoorde, en de uitvoering is zeer verzorgd... Onze gelukwenschen.

* *

De kostumen worden geleverd door het huis de Gruyter.

* *

M^r Maes, oppermachinist, is gelast met het samenstellen der decors. Daar wij de bevoegdheid kennen van onzen oppermachinist, zijn wij verzekerd alweer iets schoons te zullen zien.

VLAMING.

UN PEU DE TOUT

ARTISTES COMPLAISANTS.

Une troupe qui donne en ce moment des représentations à Szigeth, en Hongrie, vient de faire afficher le tarif des places, rédigé de la façon suivante :

« Premières : à la volonté de nos hauts protecteurs ;

« Secondes : selon la fortune des spectateurs ;

« Troisièmes : à la discrétion du public.

« On commencera aussitôt que les spectateurs se trouveront en nombre suffisant.

« Le spectacle sera terminé dès que le public en aura assez. »

Si de pareilles complaisances ne le touchent pas, ce public, c'est que vraiment, en Hongrie, on n'a pas de cœur !

CHORISTE HYPNOTISÉE SUR LA SCÈNE.

De Reims, au « Petit Journal » :

Mercredi, on jouait au théâtre le *Petit Chapelon rouge*, pièce dans laquelle opère un hypnotiseur pour rire.

Soudain, on s'aperçut qu'une choriste, M^{lle} Marie Châtel, âgée de 19 ans, était plongée dans un profond sommeil magnétique. L'hypnotiseur avait opéré sans le vouloir.

Le médecin de service chercha vainement pendant plusieurs heures à tirer la jeune fille du sommeil hypnotique; c'est à quatre heures du matin seulement qu'elle s'éveilla.

LA MARCHÉ FUNÈBRE DE CHOPIN.

Sait-on que la *Marche funèbre* de Chopin a été écrite sur des vers ?

En 1848, Chopin partageait le domicile d'un de ses compatriotes, le poète Cornel Ujejski, à qui la Pologne reconnaissante va élever une statue. C'est sur les vers de son ami que Chopin écrivit la célèbre marche que nous avons tous entendue et qui se trouve, aujourd'hui, le plus joué de tous les grands morceaux de musique.

Nous pouvons, d'ailleurs, nous faire tout prochainement une idée des vers qui inspirèrent cette musique poignante. M. Octave Pradel a traduit superbement les strophes d'Ujejski. Et, à Paris, cet hiver, dans un des grands concerts symphoniques, sur l'accompagnement de l'orchestre, et tel que l'a révé Chopin, on entendra Paul Mounet dire de sa voix profonde les vers douloureux de Cornel Ujejski.

LE DUEL DE WAGNER.

Robert Byr, un littérateur allemand qui vient de mourir, a laissé un « journal » où le *Ménestrel* a découvert une anecdote assez amusante qu'ont ignorée les biographes de Richard Wagner.

Le compositeur était très lié, vers 1846, avec le poète Henri Laube, qui avait habité Paris, et était l'ami de Henri Heine.

Grâce à Wagner, qui, à cette époque, était « capellmeister » de l'Opéra de Dresde, l'intendant avait fait jouer au Théâtre Royal de cette ville une pièce de Laube, intitulée *Les Elèves de l'Académie Charles*. Après la première, dont le succès fut grand, Wagner offrit un souper à Laube et à quelques amis. Au champagne, il y eut des discours, où tout le monde, excepté Wagner, célébra le talent du poète. Le musicien à diverses reprises, avait paru légèrement agacé. A la fin, comme un des orateurs qualifiait Laube de « poète élu », Wagner perdit patience :

Mina, dit-il à sa femme (la première), Mina, je t'en prie : un calmant, ou je vais m'évanouir !

Les convives étaient consternés ; ils le furent bien d'avantage quand Wagner se levant, prononça ces paroles :

— Laube est un de mes chers amis ; mais il est loin d'avoir le talent de Schiller. La vérité avant tout.

Quelqu'un, pour consoler Laube, essaya de lui faire croire que Wagner plaisantait :

— Non, non, répliqua celui-ci ; c'est mon opinion très sérieuse.

Le souper finit à 2 heures du matin. A 4 heures, Laube envoyait deux de ses amis chez Wagner pour le provoquer en duel. Wagner, déjà levé, travaillait à une partition. Il écouta tranquillement le petit discours d'usage et répondit qu'il acceptait le duel :

J'espère seulement que ce brave Laube, avant de me tuer, me laissera le temps nécessaire pour terminer mon *Lohengrin*. Après la première, je serai à sa disposition, et nous pourrons nous canarder à l'aise. Cet enfantillage me fera même le plus grand plaisir.

Un des témoins dit alors que le duel était une chose sérieuse et qu'il n'en fallait pas plaisanter. Et Wagner très amusé de répliquer en patois saxon :

— Non, non, mes enfants, ce duel serait une grande bêtise, et je n'en veux pas. Dites cela au *grand poète* Laube de la part du petit compositeur que je suis.

Le duel n'eut pas lieu, mais Laube resta l'ennemi intime de son ancien ami.

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND
par M. CHARLES DE PRAETERE
Limonadier de la
Société Royale de Zoologie
Bière double. Triple en futs et en bouteilles
Buffet froid et soupers sur commandes

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU CERCLE DES VOYAGEURS

15, petite rue de la Station
près de la Gare du Sud à GAND
tenu par J. Coppens
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
depuis fr. 1,50.
Pendant la saison théâtrale, soupers
chauds et froids après spectacle.

E. DE BIE

rue de Flandre, 50^{bis}, GAND
Coiffures de Dames, Postiches
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire
Ecaïlle
Seul dépositaire de LENTHERIC
le parfumeur moudain de Paris
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,
Bretelles, etc.
CHEMISES SUR MESURE

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
ET
ALBUMS POUR CARTES POSTALES
Grand choix à l'intérieur de la maison.

Café du THÉÂTRE MINARD Charles VAN DER HAEGHEN PROPRIÉTAIRE

Consommations de 1^{er} choix
DOUBLE de la Brasserie VERHULST.
TRIPLE de la Brasserie DIETEREN

BRUXELLES
Spectacles de la Semaine
Monnaie, (7 h. 1/2), tous les jours.
Pare (8 h.), Tout est bien... ; 8 3/4, La Passerelle
Galeries (8 1/2 h.), Ordre de l'Empereur.
Molière, (8 h.), Le Nouveau Jeu.
Alcazar (8 1/4 h.), Les Travaux d'Hercule.
Vaudeville (8 h.), Docteur!... ; (9 h.), Le Bon
Moyen.
Alhambra, (8 h.), Kean.
Théâtre Flamand, Tous les jours.
Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.
Scala (8 h.), Zo-ot! revue de l'année (à grand spec-
tacle).
Olympia (8 1/4 h.), Bruxelles Prix de Vertu.

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI).

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE A 2 H. LA POUPÉE

Opérette à grand spectacle en 4 actes et 5 tableaux,
musique d'AUDRAN.

Lancelot	MM. Stuart.
Maître Hilarius	Letellier.
Le père Maximim	Brialmont.
La Chanterelle	Montel.
Lorémois	Bernard.
Frère Balthazar	
Basilique	Boterdaele.
Alésia	M ^{me} Blanche Lefèvre.
M ^{me} Hilarius	Arnal.
Josse	Capanne.

LE SOIR LES MAITRES CHANTEURS

DE NUREMBERG

Comédie lyrique en 3 actes et 4 tableaux, Poème et
musique de Richard Wagner.
Version française de Alfred Ernst.

M. MARÉCHAL spécialement engagé pour jouer le
rôle de Beckmesser.

Hans Sachs, cordonnier	MM. Boulogne
Veit Pogner, orfèvre	Dinard
Kunz Vogelgesang, pelletier	Clef
Konrad Nachtigal, ferblantier	Bernard
Sixtus Beckmesser, greffier	Maréchal
Fritz Kothner, boulanger	De Ryck
Balthazar Zorn, étameur	Devergnies
Ulrich Eisinger, épicier	Renier
Augustin Moser, tailleur	Montel
Hermann Ortel, savonnier	Marc
Hanz Schwartz, chaussetier	Cruppeninck
Hanz Foltz, chaudronnier	Beaudinet
Walther, jeune chevalier de Franconie	Audisio
David, apprenti de Sachs	Stuart
Un veilleur de nuit	Nadin
Eva, fille de Pogner	M ^{me} Catalan
Magdaleine, nourrice d'Eva	Florelli
Bourgeois de toutes les corporations et leurs Fem- mes, Compagnons, Apprentis, Jeunes Filles, Gens du peuple.	

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT

Bestuurder : H. WANNYN

Zondag 7 December in Dagvertooning

AANGEBRANDE HUTSPOT

Blijspel met zang in vijf bedrijven door AUGUST
HENDRIKX.

Jellen Safran, schoenmaker	heer De Neef
Mietje de Spierinck, strijster	mev. Schauwvlieghe
Kobe Knobs, haar half broe- der	heer Cornelis
Wantje de Spierinck, moi- van Mietje	mev. De Somme
Stoffel Moes, commissionna- ris	heer Van Havermaete
Jantje, zontje van Wantje de Spierinck	mev. Marguerite
Azor de Cupère	heer Maes
De Waard	Janssens
Policeagent	De Gruyter
Eerste garçon	Vanden Heuvel
Tweede garçon	Joos
De postbode	Gomez

Zondag 7, Dinsdag 9 en Donderdag
11 December.

DE VOGELHANDELAAR

Lustig zangspel in drie bedrijven van West en Held,
muziek van Carl Zeller.

Vlaamsche bewerking van Lod. Lievevrouw-Coopman

Adam, vogelhandelaar	Heer Stevens
Baron Weps, Keurvorstelijk jagemeester	Janssens
Graaf Stanislas, officier der lijfwacht	Dognies
Süßi	De Neef
Würmchen (Professors	Darden
Schneck, Burgemeester	De Gruyter
Keurvorstin Marie	Ukens
Christine, postbode	De Mey
Barones Adelaïde	De Somme-Gassée
Nebel, herbergierster	Schauwvlieghe
Jette, dienstmeid	Kinsbergen
Marger	Deuys
Keller	Gomez
Zwilling	Bayens
Weinleber	Boever
Quendel, hoflakei	Van de Wiele
Manroner (Tyrolers	Joos
Egydi	Vervaeke

Boeren, Stroopers, Tyrolers, Hofdames, Pages,
Soldaten, enz.

L'ESPRIT DES AUTRES

— Vous allez à l'Opéra, que
donne-t-on?

— Lohengrin.
— Mais votre fille n'y compren-
dra rien?

— C'est possible, mais dans
Lohengrin il y a un cygne appri-
voisé, et ma fille adore les ai-
maux.

On demande à un jeune « neveu
à héritage » :

— Lequel aimez-vous mieux de
votre oncle Louis ou de votre oncle
Jean?

— Mon oncle Jean, répondit-il
vivement : il est bien plus âgé.

Au cours d'un sermon sur la
tempérance le prédicateur posa
cette question à son auditoire :

— Que faire pour arrêter la
vente des boissons alcooliques?

— Les donner pour rien; comme
ça, on n'en vendra plus! cria un
ivrogne du fond de l'église

Cri du cœur maternel.
Bébé est alité, en proie à un léger
mal de gorge. Par bonheur, il avale
sans sourciller tout ce qu'on lui
présente.

Ce qui fait dire à sa mère, en-
chantée de le trouver si raison-
nable :

— C'est un plaisir de le voir
malade cet enfant-là!

— Jeanne, vous avez encore
embrassé votre cousin Gaston...

— Oui, mère... Il avait perdu
son oncle et j'étais si affligée pour
lui!...

— Eh bien, que ce soit la dernière
fois, car si vous lui exprimez ainsi
votre sympathie, il se mettra à
perdre tous ses parents...

Voulez-vous d'une bonne
MACHINE A COUDRE
et du dernier système?

Adressez-vous à la Maison
VANDERVELDE
Rue des Foulons, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante,
recommandable surtout aux tail-
leuses, lingères et corsetières, s'y
obtient au prix de
140 FRANCS seulement!

Imprimerie, Lithographie, Papeterie
Fournitures
Commerciales et Classiques
RELIURE
Fabrique de Registres
ET DE

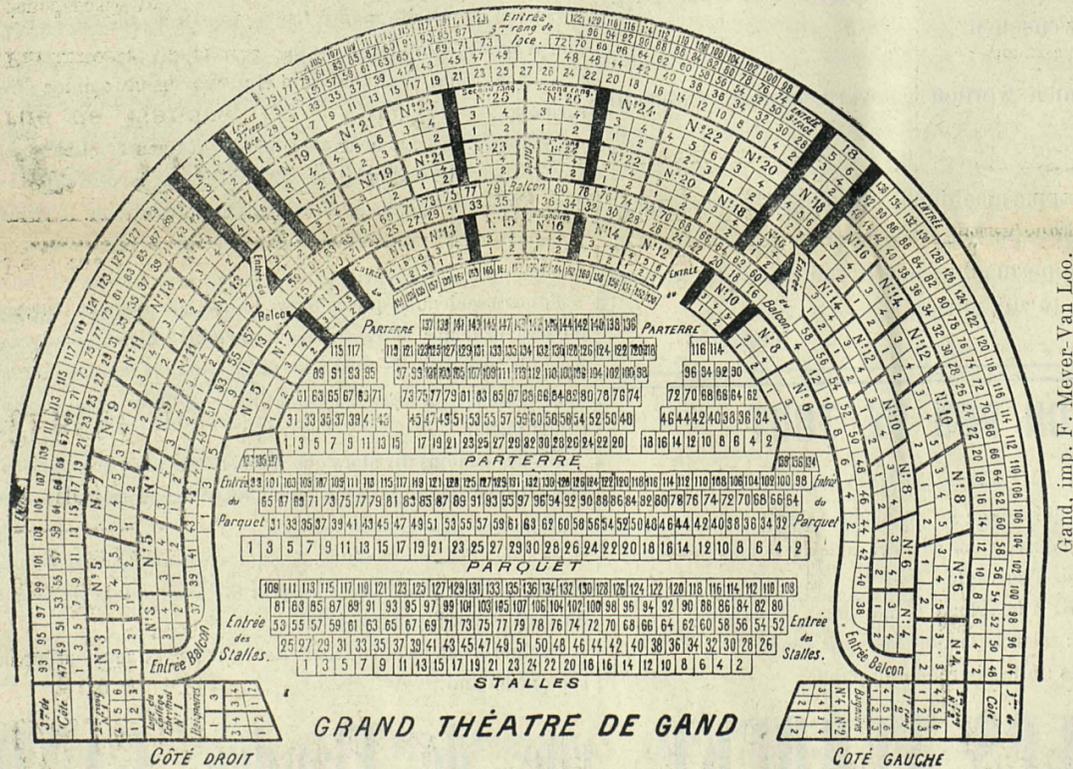
COPIE DE LETTRES
Imprimés en tous genres

F. MEYER-VAN LOO
Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

A LOUER

A LOUER



BON A DÉTACHER

THÉÂTRE MINARD

Direction : K. SIMON.

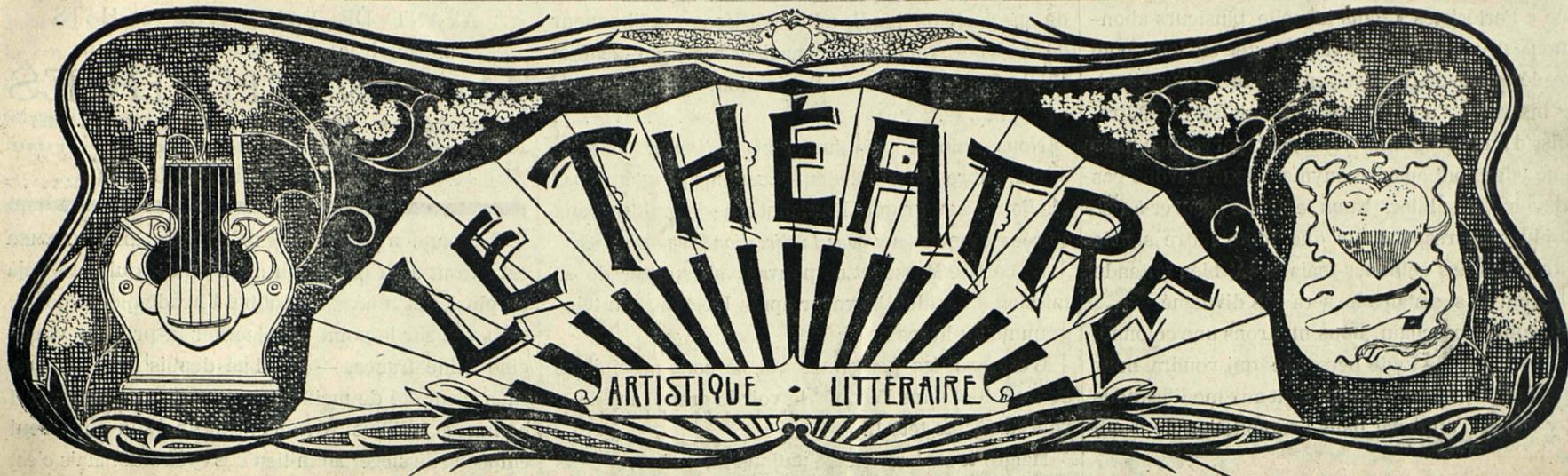
BON DE RÉDUCTION

POUR DEUX PERSONNES

Offert par le Journal « LE THÉÂTRE »
à ses abonnés et lecteurs.

Valable tous les jours Dimanches exceptés

Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

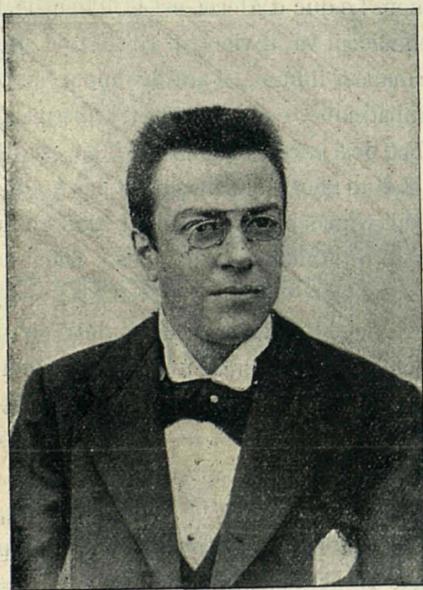
VLAAMSE SCHOUWBURG.

Voor een eivolle zaal speelde men Zondag voor de eerste maal *De Vogelhandelaar*, nieuwe operette in drie bedrijven.

Deze vertoning is voor al die er aan mee gewerkt hebben een schitterend sukses geweest. Dit bewijzen de talrike en luidrugtige toejuigingen die zoo wel in de loop van het stuk, dan na elk bedrijf, opgingen. Wat een lieve zangerige muziek ! Na drie, vier vertoningen, zijn we verzekerd dat niet de meeste liedjes op straat zal horen zingen en schuifelen; dat van *de nagtigaal* was reeds zondag avond populair: het werd gebisseerd, en heel de zaal zong het begeleidend koor met bromstemmen mede.

De vertolking is misschien de beste die we van zulk werk gezien hebben. In de eerste plaats zij vermeld Mad. Demey en M^r Stevens beide in stem en die door zang uitmunten. Nevens hen kan men gerust M^r Janssens stellen, onze gevierde komiek, die ons weer een nieuwe kreasie liet bewonderen.

Mad. De Somme speelt de oude verliefde gouvernante op zeer merkwaardige wijze. Mej. Ulens bezit een mooie stem, een aangenaam geluid; het spel is bevallig; zij wordt ongetwijfeld een der beste elementen. Een burgemeester, in de aard van



M^r STEVENS.

M^r De Gruyter, zal ook wel niet gauw te vinden zijn: maar wat men zeker elders met moeite zou ophalen, dat zijn twee elementen als MM. De Neef en Darden om twee allerkoedigste tijpen van professors voor te stellen. Wat die ons hebben doen lachen met Jans-

sens en Stevens, in het tweede bedrijf, is niet te beschrijven.

Dognies trok zig Dinsdag goed uit de slag: Zondag leed hij nog wat aan verkoudheid.

We moeten ook de koors eene bijzondere melding toekennen. Geen enkel oogenblik hebben zij zig zwak getoond en nogtans hebben zij eene belangrijke partie in dit lyrisch werk.

Her orkest onder leiding van onze vriend Roels was natuurlijk op de hoogte der zangers.

De kostumen geleverd door het huis De Gruyter zijn ongemeen rijk en verzorgd; idem de damestoiletten door de directie geleverd.

Veel volk was er Dinsdag en Donderdag opgekomen om de 2^e en 3^e vertoning bij te wonen. Het sukses was hetzelfde van Zondag.

Het stuk moet wel sterk in de smaak van het publiek gevallen zijn, daar vele abonneuten de wens hebben uitgedrukt het zangspel Zondag nog eens te zien.

De spektakels voor toekomstige week zijn dus vastgesteld als volgt:

Zondag in matinée. *De Twee weezen*.

'S avonds: *De Wonde*, comédie in een bedrijf en *De Vogelhandelaar*, zangspel in drie bedrijven; Donderdag het zelfde spektakel. Dinsdag: *De Studenten van Heidelberg* en *Liefde en Aardrijkskunde*, comédie in drie bedrijven van Björnstjerne-Björnson, de gevierde noorsche schrijver wiens 70^e verjaardag men Zondag met de grootste luister gevierd heeft in Noorwegen, Zweden en Duitsland.

VLAMING

AU GRAND THÉÂTRE

Le grand succès des M^{aitres} Chanteurs s'est affirmé dimanche soir et il est plus que probable qu'il soit possible que l'œuvre puisse encore faire partie d'un programme dominical. Il y avait beaucoup de monde et les artistes ont reçu du public, l'accueil le plus sympathique.

Lundi, à l'occasion des dernières représentations de *Liva* et de *la Poupée*, les abonnés ont manifesté leur mécontentement de revoir encore ces pièces dont ils prétendent que l'on a abusé.

D'aucuns étaient vexés de ce que la *Poupée* ayant été donnée la veille à l'occasion de la St Nicolas des petits enfants, on la leur servit à eux.

Pourquoi diable, M. Boedri n'avait-il pas — comme la veille — organisé une tombola? C'eût été très amusant et puis, cela aurait été un changement.....

A propos de cette tombola de dimanche, on nous a raconté une bonne blague qui est arrivée paraît-il, à notre impresario.

Profitant de l'encombrement au contrôle, un farceur avait jeté dans la corbeille, sans que l'on s'en fut aperçu, une enveloppe portant la suscription: « Tombola du 7 décembre. »

Par hasard, — le hasard fait souvent bien les choses — M. Boedri, s'étant rendu au contrôle, aperçut le pli cacheté et l'ouvrit..... Savez-vous, cher lecteur, ce qu'il contenait? Ces simples mots tracés à l'encre rouge: « Bon pour un répertoire de grand opéra, d'opéra comique et d'opérette »

L'effet produit par cette boutade pas méchante, a été grand. M. Boedri comprenant qu'elle ne pouvait émaner que de ses fidèles abonnés, a immédiatement juré, sur les cendres de Wagner, que, l'an prochain, il ne se serait plus rendu au contrôle, le jour de la grande tombola. La ruse était mal ourdie...

Nous nous demandons quel moyen les abonnés vont inventer pour oser, désormais, faire connaître à leur directeur ce qu'ils désirent.

Voilà une question à mettre au concours!

Ces lignes étaient déjà à l'impression lorsqu'un ami a bien voulu nous envoyer le numéro de la « Flandre » contenant la lettre signée « un groupe d'abonnés » protestant contre la monotonie du répertoire et.... menaçant de susciter des ennuis à la direction.

C'est à ne pas le croire! Comment, les abonnés ne sont pas contents? Ils vont se fâcher?

Le croira qui voudra.... quant à nous on aura beau dorer cette pilule, nous ne l'avalons pas..... les braves abonnés ayant donné depuis bientôt trois ans trop de preuves de leur inconcevable apathie.

Eh bien, MM. les abonnés, vous auriez tort de vous fâcher bruyamment. N'interrompez pas les représentations par des manifestations dans la salle. Adressez-vous par voie de requête à la fameuse commission théâtrale choisie par votre Conseil communal. Faites connaître à ces Messieurs vos desiderata car ils ignorent ce qui se passe et, si vous ne réussissez pas, tâchez d'attendrir quelque conseiller communal pour qu'il revendique en votre nom, ce que vous êtes en droit d'exiger.

Si, de ce côté vous n'obtenez pas justice, formez donc un comité et.... faites la loi chez vous.

Le jour où la direction sentira qu'il y a un petit mouvement, soyez sans crainte, elle pliera.

Nous avons reçu il y a quinze jours une lettre

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

signée « Partéristes » dans laquelle plusieurs abonnés nous priaient de vouloir protester en leur nom contre le marasme de la saison actuelle. Nous l'eussions insérée si l'un des auteurs s'était fait connaître. Depuis, d'autres épîtres nous sont parvenues mais comme elles sont aussi anonymes, nous n'avons pas crû devoir les publier. Nous tenons à assurer à nos honorables correspondants que toute lettre signée paraîtra dans nos colonnes mais il est bien entendu que le nom du signataire ne sera pas divulgué.

Dès samedi prochain, nous mettrons une colonne, à la disposition de toute personne qui voudra nous faire parvenir une lettre ayant trait aux modifications qu'il y a lieu d'apporter dans l'exploitation de notre scène.

Mercredi, pour changer, les *Maîtres Chanteurs* ont fait une nouvelle apparition, devant une salle peu garnie. Décidément, cela ne prend pas ! Si M. Boedri conserve la direction l'an prochain, il faut espérer — dans son intérêt — qu'il tâchera de sacrifier un peu ses convenances personnelles.... au grand avantage de sa caisse, à moins qu'il ne continue à vouloir faire du grand art..... pour lui et quelques grands musiciens qui combleront les vides. En ce cas, on pourrait inaugurer un « festival Wagner »... abonnement suspendu.

À propos de festival, le comité se démène beaucoup pour la réception de *Massenet*. Le maître français arrive lundi mais il tient à laisser ignorer l'heure exacte de son arrivée afin de se soustraire à toute manifestation à la gare.

L'illumination de la rue du Théâtre sera grandiose, toute la façade du théâtre sera éclairée; l'intérieur de la salle sera pavoisé et des guirlandes de fleurs orneront les loges.

Toutes les sociétés de la ville enverront leurs drapeaux et bannières au foyer du théâtre où aura lieu la réception; une médaille commémorative sera remise à Massenet qui, à son entrée dans la loge échevinale sera salué par des fanfares d'honneur. L'orchestre jouera la Brabançonne et la Marseillaise et un numéro spécial (pas du « Théâtre ») sera publié avec le portrait, la biographie et un autographe du maître ainsi que l'analyse complète de « Grisélidis ».

Des instances ont été faites auprès de la légation française pour se faire représenter enfin, toutes les soirées seront annoncées comme spectacles de gala.

Sur le désir formel exprimé par M. Massenet, il n'y aura ni lunch ni banquet..... Nous ferons connaître ultérieurement les autres particularités.....

Toute la ville va donc être en liesse pour fêter le brave Massenet.

Domage, tout de même que l'heure de son arrivée ne soit pas connue, on pourrait organiser un cortège pour le conduire au théâtre.

Mais, qui sait, d'ici lundi, notre hôte se laissera peut être séduire.

Ces lignes étaient déjà écrites (bis) et les épreuves typographiques corrigées, que nous trouvions dans le *Journal de Gand* les lignes suivantes :

Grand-Théâtre. — La direction nous informe que M. Massenet vient de lui faire connaître *définitivement* que son état de santé s'oppose formellement à son départ de Paris. L'illustre compositeur est navré de ce contretemps et exprime tous ses regrets de ne pouvoir venir parmi son cher public de Gand.

Toutes les dispositions qui ont été prises resteront maintenues et en l'absence du Maître, M. Paul Boedri a immédiatement improvisé pour le commencement

du spectacle de lundi, une apothéose en l'honneur de Massenet, dont notre excellent régisseur-général M. Paul Stuart, poursuit l'exécution.

Nous étions prévenu, *personnellement* dès le 9 décembre que, DEPUIS PLUSIEURS JOURS DÉJÀ; M. Boedri SAVAIT que Massenet n'assisterait pas aux soirées annoncées « *sous la direction du maître* ».

Le comité Massenet ne pouvant s'acquitter de sa mission a décidé d'envoyer après *Werther*, un télégramme au héros de la fête.

C'est égal, les personnes qui se sont précipitées au contrôle, dans l'espoir de voir le grand artiste... vont faire une tête !!

Malgré tout, les représentations du « *Festival sans Massenet* » seront des soirées de gala et la salle et le péristyle recevront, pour huit jours une décoration spéciale. Ce sera toujours une compensation avec l'apothéose qui sera improvisée (sic).....

La reprise du *Cid* n'ayant été que la répétition de cette œuvre, nous remettons à huitaine le compte rendu de l'interprétation.

V. Rité.

CHRONIQUE DRAMATIQUE

GRAND THÉÂTRE

3^{me} représentation de comédie française, le samedi 6 décembre 1902 : le MARQUIS DE VILLEMÉR, pièce en 4 actes de George Sand.

Le MARQUIS DE VILLEMÉR après le PASSÉ ! La distance paraît énorme et le contraste violent entre ces deux pièces, si chacune d'elles ne s'adressait à un public spécial et très différent : aussi ne faut-il voir dans cette brusque transition que le souci du comité de donner satisfaction à la généralité de sa clientèle.

Nos journaux quotidiens et spéciaux ont, à l'avance, publié des indications si détaillées sur le MARQUIS DE VILLEMÉR et son auteur qu'il me semble inutile, qu'il serait oiseux de rappeler encore le sujet de la pièce et de rééditer une notice biographique sur George Sand : l'œuvre est d'ailleurs notoire à Gand pour y avoir été jouée un grand nombre de fois ; je ne citerai que deux dates, celle de la première donnée au Grand Théâtre par la troupe du Grand Théâtre de Lille, le 21 mars 1865, et celle de la dernière, donnée au Théâtre Minard par les artistes de M. Fontenelle, le 12 Octobre 1893.

Mais un confrère ayant jugé à propos d'invoquer le témoignage d'un critique contemporain de la création du MARQUIS DE VILLEMÉR sur la scène de l'Odéon, le 29 février 1864, je veux à mon tour reproduire ici, à titre de curiosité, l'article consacré à cette première représentation par un autre critique, plus connu et plus autorisé, Charles Monselet :

« A l'Odéon, où les succès se gagnent ainsi que des batailles, M^{me} George Sand vient de remporter une éclatante victoire, — d'autant plus éclatante qu'on s'attendait à des manifestations dans le goût de GAËTANA. Une cabale avait été annoncée. Je suis de ceux qui n'ont pas voulu y croire, et qui ont eu raison. A la hauteur où est placé ce grand écrivain, il est possible qu'il trouve des contradicteurs et des critiques, même parmi la jeunesse ; il est impossible qu'il y trouve des insulteurs. La première représentation du MARQUIS DE VILLEMÉR l'a prouvé, à l'honneur du public des écoles.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
allez voir les splendides étalages de la
MAISON CHARLES
Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVRONS et FANTAISIE
Nouveautés pour Pardessus

Personne n'ignore que le MARQUIS DE VILLEMÉR est extrait d'un roman du même titre, qui date déjà de plusieurs années, et auquel l'Académie française s'est vue sur le point de décerner le prix de vingt-cinq mille francs, — attribué depuis à M. Thiers. Rien n'eût été de meilleur goût, selon moi, que cet hommage à l'illustre romancier que son sexe seul empêche de siéger au milieu des Quaranté. Mais c'est déjà de l'histoire ancienne ; cessons de nous y arrêter.

Le sujet du MARQUIS DE VILLEMÉR rappelle la PAMÉLA de Richardson et la NANINE de Voltaire. Toujours une jeune fille pauvre accueillie par une femme de qualité ! Toujours le fils de la maison s'éprenant de la demoiselle de compagnie et lui offrant de l'épouser ! Toujours la noble résistance de celle-ci, et sa fuite avec son petit paquet à la main, et le mariage final !

Je ne suis pas difficile en fait de sujets ; j'admets qu'entre les mains du génie les plus simples sont quelquefois les meilleurs ; cependant celui-ci me paraît pousser le simple et le suranné jusqu'au défilé. L'art miraculeux de George Sand, ou plutôt sa science naturelle, se retrouve, il est vrai, à chaque pas dans les développements de l'action. En ce qui me concerne, je préfère le drame au roman ; l'humanité s'y montre plus visible ; les deux principaux personnages y perdent un peu de leur perfection souvent agaçante. — Croiriez-vous que, dans le livre, M. le marquis compose en collaboration avec la demoiselle Caroline un ouvrage en trois tomes, intitulé : HISTOIRE DES TITRES ?

Ce manuscrit a été heureusement égaré par le drame, qui a également laissé en chemin des parties inutiles, et qui a concentré sur les épisodes culminants l'intérêt rare et lent du volume. Le dénouement a lieu sur place et non plus dans une auberge du Velay ; on y perd de magnifiques descriptions, mais le théâtre ne vit pas de paysages. En revanche, un caractère a été amplifié, particulièrement caressé : c'est celui du duc d'Aléria, le frère aîné du marquis de Villemér. Le duc d'Aléria est l'Olivier de Jalin de cette comédie ; il va, il vient, il rit de tout, il s'étend sur les canapés, il fume, il fait des mots ; au résumé, il est sympathique, comme tous les mauvais sujets. Au nombre des touches ajoutées, il en est d'un peu lourdes et d'un goût vieilli : ce n'est pas le duc d'Aléria qui peut coucher régulièrement sous un arbre de la forêt de Fontainebleau, c'est Schaunard ou Giboyer ».

Si, à cette époque, on reprochait déjà à la pièce de George Sand de manquer de nouveauté, que devrions nous dire, nous qui en avons retrouvé postérieurement le sujet dans tant de romans de jeunes hommes ou de jeunes filles pauvres, notamment dans la MARCELLE, de Sardou, et dans la CATHERINE, de Lavedan, où l'aventure se continue même comme en un 5^{me} acte du MARQUIS DE VILLEMÉR !

En tout cas, l'œuvre doucereusement sentimentale de George Sand est de celles qui ne troublent aucune conscience et n'effarouchent aucun préjugé : aussi a-t-elle paru conserver quelques attraits pour le public non blasé, en majeure partie féminin, qui assistait à la représentation de samedi dernier.

Mais il faut dire aussi que le jeu adroit d'artistes

Exposition permanente de 200 MOBILIERS

à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**

CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

bien choisis en dissimulait autant qu'il est possible le côté factice et conventionnel, car il y a eu vraiment là toute la matière d'un gros succès d'interprétation.

M. Raphaël Duflos réalise un Urbain à la fois sobre et expressif avec l'art, l'habileté, l'expérience dont l'excellent comédien nous donne depuis quatre ans des preuves multipliées : le caractère concentré et irrésolu du personnage transsude à travers les gestes, le langage, les mouvements de cet interprète fidèle et scrupuleux; et sans sortir de la note presque uniformément gémissante et solennelle que commande le rôle, l'artiste parvient à y garder l'accent naturel et lyrique.

M. Georges Baillet comprend avec esprit le rôle de Gaëtan, duc d'Alésia, et rend avec un jovial sans-façon, une bonhomie très franche ce type d'épicurien insouciant, si bon garçon au fond, et si sympathique. M^{me} Marguerite Caron, de l'Odéon, se montre dans le rôle de Caroline de Saint-Geneix délicatement émotive, sans recherche d'effets, sans trucs, mais avec une sincérité et une sensibilité d'expression très simple et très touchante.

M^{me} Persoons n'a jamais aussi bien affirmé sa valeur, chez nous, qu'en ce rôle de la marquise de Villemer où elle a de distinction avec noblesse, de la dignité avec élégance, où elle est, enfin, si véritablement et si exquisément grande dame.

M^{lle} Yvonne Garrick tient le menu personnage de Diane de Saintrailles avec cette application juvénile et charmante qui est l'attribut des ingénues; M^{lle} Litty Bossa, avec une incessante vivacité et une pointe de fébrilité dans l'animation, représente fort bien Léonie, la petite baronne d'Arglade étournaude et jacassante.

Enfin MM. Gildès (Dunières), Morière (Pierre) et Montel (Benoit), qui n'ont que peu de chose à faire, le font correctement.

Bref, l'ensemble de la soirée a eu, surtout pour les spectateurs qui ne sont pas « nouveau jeu », un suffisant intérêt et a été applaudi, par reconnaissance, très chaleureusement.

Inscrivons donc un succès de plus à l'actif du comité organisateur.

HOËL

P. S. Lorsque le comité fait annoncer au public par la voie de la presse que le bureau de location pour les représentations du samedi est ouvert au Grand Théâtre à partir du jeudi, il devrait bien s'arranger de façon à ce que la feuille de location soit remise au bureau en temps utile : sinon — et ça été encore le cas jeudi dernier — il inflige aux personnes qui se présentent au jour fixé pour retirer leurs cartes un dérangement et une perte de temps inutiles.

H.

THÉÂTRE MINARD

Les domestiques modernes. — Cette vieille comédie a eu dimanche passé le don de faire rire et d'égayer les abonnés et habitués de notre scène de comédie.

C'est l'éternelle histoire des sujets, faisant la loi à leurs maîtres, et cherchant le côté faible de ceux-ci pour s'en faire une arme en cas de besoin.

Cette comédie est le développement et la mise en scène du proverbe : *Quand les chats sont partis les souris dansent...* Ponsard en a tiré tout le parti possible.

Les artistes de la maison ont fait tout leur possible pour rajeunir quelque peu cette œuvre et ils y sont parvenus.

Mlle Céleste Van Os, était charmante en cuisinière créancière de madame. Mme M. Paillon, est une cuisinière très bien taillée ma foi. Mlle Rosa Bieq, était très inspirée et Mme Jeandrieu avait bien composé son rôle. Du côté des hommes nous signalerons tout particulièrement MM. Demogeot et Rocher qui ont enlevé leur rôle avec beaucoup d'entrain et d'esprit.

La soirée avait commencé par la spirituelle comédie qu'est *Monsieur le Directeur*. Comme toujours elle a été enlevée avec beaucoup de brio.

La Culotte, comédie en 3 actes. Encore un des bons et des nouveaux vaudevilles qui ont fait la fortune des auteurs et le succès des interprètes.

Il nous serait impossible de décrire les infortunes par lesquelles passe ce malheureux huissier devant aller instrumenter chez une cocotte.

Les auteurs en ont tiré tout le parti possible et toutes les ficelles capables de provoquer le rire ont été employées. Aussi M. K. Simon a-t-il été bien inspiré en montant ce vaudeville ultra joyeux, d'autant plus qu'il a dans son excellente troupe des éléments d'une interprétation de grande valeur et M^{mes} Céleste Van Os, Jeandrieu, M. Paillon, Rosa Bieq et Eva Bieq MM. Fournier, Monval, Demogeot, Peltier, Smits etc. rivalisent d'entrain et de gaieté.

En résumé encore une excellente soirée passée au Minard.

M. S.

UN PEU DE TOUT

A CAPELLA GANTOIS 4^{me} ANNÉE

La première réunion organisée par le vaillant cercle, a eu lieu dimanche dernier dans la salle du Cercle littéraire et artistique.

La victoire que remportèrent au concours de Lille les excellents chanteurs, semble avoir fait comprendre qu'ils sont dignes d'être protégés dans leurs tentative artistique si remarquable. Un public aussi nombreux que choisi est venu applaudir l'intéressante phalange chorale que M. Hullebroeck dirige avec autant d'autorité que de désintéressement.

Le programme comprenait le Credo, le Benedictus et l'Hosanna de la messe du Pape Marcel; puis le chœur imposé au concours de Lille « Quand le rossignol chante », aimable chanson du sire de Coucy que M. Ralez de Lille avait été chargé d'arranger pour chœur mixte. Ensuite venaient quatre chansons françaises du XVII^{me} et du XVIII^{me} siècle. Tous ces morceaux ont reçu une interprétation brillante qui a permis de constater les progrès considérables réalisés.

Le Cercle « A Capella » est définitivement classé parmi les meilleures sociétés chorales.

FERMAR

GRANDE VÉRITÉ.

Un auteur dramatique arrivé donne quelques conseils à un jeune confrère... en route :

— Méfiez-vous des compliments exagérés qui ont généralement pour envers, dès que vous avez les talons tournés, un éreintement en règle. Au théâtre, voyez-vous, il y a le côté « cour », où l'on flatte, et le côté « jardin », où l'on bêche !

CONCERTS D'HIVER.

Le comité porte à la connaissance du public qu'il organisera en 1903 une neuvième série de quatre grands concerts dirigés par M. Edouard Brahy, avec le concours de solistes de premier ordre.

Les prix sont fixés comme suit :

Loges de 1 ^{er} rang, baignoires	80 francs.
Balcons fauteuils	20 »
Loges de 2 ^d rang de face, parquet	15 »
Id. côté	12 »

Les abonnés conserveront par préférence et sans demande nouvelle leurs places antérieurement occupées.

Les demandes nouvelles, les demandes de changement ou de résiliation d'abonnement doivent être adressées par la poste à Monsieur Marcel De Groo, 128, rue Neuve St-Pierre, avant le 25 décembre.

L'inscription des demandes nouvelles sera faite par le Comité le 26 décembre.

L'abonnement sera impersonnel.

Les Concerts seront donnés à des dates que le Comité portera dès le début du mois de janvier à la connaissance du public et qu'il s'efforcera de maintenir sans changement.

QUATUOR ZIMMER.

La première audition du célèbre quatuor aura lieu le mardi 23 décembre prochain au cercle artistique et littéraire à 8 1/2 heures.

Il interprétera le quatuor en si bémol op. 78 de Haydn; le quatuor en ré mineur de Mozart, et celui en mi bémol majeur op. 45 de E. Lalo.

Le succès de cette séance est assuré vu la réputation — absolument méritée — des interprètes. Nos lecteurs n'hésiteront pas à venir acclamer les excellents artistes qui bientôt vont parcourir l'Allemagne et la France.

REPRÉSENTATIONS DE COMÉDIE-FRANÇAISE.

On lit dans le *Figaro* : — M. Jules Claretie vient de lancer quelques assignations pour empêcher certains imprésarios d'abuser, en province ou à l'étranger, du titre de la Comédie-Française.

Jouant sur les mots, ces industriels affichent tout simplement :

REPRÉSENTATIONS
DE
COMÉDIE FRANÇAISE

Ils oublient le *la* qui signifie de la Comédie-Française, — et ils trompent ainsi le public.

L'administrateur prendra les mêmes mesures contre les artistes qui font suivre leur nom de cette mention : « de la Comédie-Française », alors qu'ils ne lui appartiennent plus ou qu'ils ne lui appartiennent pas.

M. Le Bargy avait protesté naguère en voyant affichées, en majuscules, les représentations de Mlle Gaudy, de la Comédie-Française !

C'était la petite Gaudy — devenue grande.

UN RECORD SUR LE PIANO.

Il y a un mois, on annonçait qu'un pianiste italien avait donné de son instrument vingt-quatre heures sans s'arrêter.

Il n'y a rien de tel que l'émulation. Voici qu'on apprend de Vienne qu'un autre professeur de piano, il signor Boccia, vient de gagner le pari qu'il avait fait de jouer pendant cinquante heures de suite, ne prenant pendant ce délai qu'un verre de vin et une tasse de bouillon.

Il est des amateurs qui trouvent ce tour de force amusant. Ce qui l'est moins, c'est qu'il peut venir à l'idée d'une foule de pianistes de détenir à leur tour le record de la patience et de l'endurance.

A-t-on pensé à ce que serait un immeuble qu'habiteraient plusieurs de ces enrégés, s'entraînant sur leur instrument ?

L'INSPIRATION.

Le *Courrier musical* a raconté sur Haydn l'amusante anecdote suivante :

Il est peu connu que dans sa jeunesse, Haydn a composé un opéra satirique intitulé *Le Diable boiteux*. Cet opéra lui avait été commandé par Kurtz, directeur du Kærnthnerthor-Theater de Vienne. Haydn écrivit la musique en quelques jours, et Kurtz s'en montra si enchanté qu'il lui offrit généreusement ... 24 ducats, à condition que Haydn ajouterait à sa composition une tempête en mer.

Une tempête en mer ! Haydn se récusa, alléguant qu'il n'avait jamais vu la mer. Mais Kurtz ne céda pas. Il obligea le maître à s'asseoir au piano et lui décrivit la mer déchainée. Haydn essaya, se dépensa en arpèges, en gammes chromatiques, en trilles ; toutes les figures y passèrent. En vain.

— Ce n'est pas ça, répéta toujours et encore Kurtz.

A la fin, énervé, impatienté, furieux, Haydn bondit :

Na, dann hab's mi gern ! (ce qui correspond à notre « zut ! »), fit-il, puis il laissa tomber son poing sur les notes graves du piano, remonta avec son pouce les touches jusqu'au milieu, les redescendit, les remonta et allait se précipiter vers la porte, quand Kurtz lui sauta au cou :

— Nous la tenons, nous la tenons, la voilà la tempête ! cria-t-il et il força le maître à se rasseoir et à recommencer le petit jeu du pouce glissant sur les touches.

La tempête en mer était trouvée et Haydn empocha les 24 ducats.

DU DANGER DES PETITES MONTRES.

Autrefois, les montres étaient grandes, lourdes, énormes, des oignons, quoi; aujourd'hui, elles sont petites, légères, mignonnes, trop petites, puisqu'elles occasionnent des surprises bien désagréables. Miss Maud Iilian Berri, cantatrice bien connue de l'Opéra-Comique de Tenney, peut en témoigner.

Ayant reçu, en cadeau, une jolie montre en or, pas plus grande qu'une pièce de 5 centimes, elle la tenait en main l'autre soir, mais le lendemain, elle ne la retrouva plus. Elle fouilla partout, mais en vain.

Cependant il y a quelques jours elle commençait à éprouver des douleurs violentes à l'estomac. Elle fit appeler le docteur Hatch, qui lui ordonna un remède, mais le médicament resta sans effet. Le docteur, ne pouvant s'expliquer la nature du mal fit venir l'artiste dans son laboratoire où il l'examina à l'aide des rayons X. La photographie lui a révélé que la petite montre se trouvait dans l'estomac de M^{lle} Berri.

Il s'agit maintenant de l'extraire.

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND
par M. CHARLES DE PRAETERE
Limonaire de la
Société Royale de Zoologie
Bière double. Triple en futs et en bouteilles
Buffet froid et soupers sur commandes

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU CERCLE DES VOYAGEURS

15, petite rue de la Station
près de la Gare du Sud à GAND
tenu par J. Coppens
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
depuis fr 1,50.
Pendant la saison théâtrale, soupers
chauds et froids après spectacle.

E. DE BIE

rue de Flandre, 50^{bis}, GAND
Coiffures de Dames, Postiches
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire
Ecaïlle
Seul dépositaire de L'ENTHERIC
le parfumeur mondain de Paris
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,
Bretelles, etc.
CHEMISES SUR MESURE

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
ET
ALBUMS POUR CARTES POSTALES
Grand choix à l'intérieur de la maison.

Café du THÉÂTRE MINARD Charles VAN DER HAEGHEN

PROPRIÉTAIRE
Consommations de 1^{er} choix
DOUBLE de la Brasserie VERHULST.
TRIPLE de la Brasserie DIETEREN

BRUXELLES Spectacles de la Semaine

- Monnaie, (7 h. 1/2), tous les jours.
- Parc (8 1/4 h.), Le Détour.
- Galerles (8 1/2 h.), Ordre de l'Empereur.
- Molière, (8 h.), Le Nouveau Jeu.
- Aleazar (8 1/2 h.), Un Lycée de jeune filles.
- Vaudeville (8 h.), Docteur...; (9 h.), Le Bon Moyen.
- Alhambra, (8 h.), La Porteuse de Pain.
- Théâtre Flamand, Tous les jours.
- Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.
- Scala (8 h.), Zo-ot! revue de l'année; scènes nouvelles.
- Olympia (8 h.), Bruxelles Prix de Vertu.

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI)

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE 1902
à 2 heures

LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG

Comédie lyrique en 3 actes et 4 tableaux, Poème et musique de Richard Wagner.
Version française de Alfred Ernst.

M. MARÉCHAL spécialement engagé pour jouer le rôle de Beckmesser.

Hans Sachs, cordonnier.	MM. Boulogne
Veit Pogner, orfèvre.	Dinard
Kunz Vogelgesang, pelletier	Clef
Konrad Nachtigal, ferblantier	Bernard
Sixtus Beckmesser, greffier	Maréchal
Fritz Kothner, boulanger	De Ryck
Balthazar Zorn, étameur	Devergnies
Ulrich Eisinger, épicier	Renier
Augustin Moser, tailleur	Montel
Hermann Ortel, savonnier	Marc
Hanz Schwartz, chaussetier	rappenniek
Hanz Foltz, chaudronnier	Beaudinet
Walther, jeune chevalier de Franconie	Audisio
David, apprenti de Sachs	Stuart
Un veilleur de nuit.	Nadin
Eva, fille de Pogner.	M ^{mes} Catalan
Magdaleine, nourrice d'Eva	Florelli

Bourgeois de toutes les corporations et leurs Femmes, Compagnons, Apprentis, Jeunes Filles, Gens du peuple.

LE SOIR FAUST

Opéra en 5 actes et 10 tableaux, musique de Gounod

Faust.	MM. Abonil
Méphisto.	De Ryck
Valentin.	Brialmont
Wagner.	Bernard
Marguerite.	M ^{mes} Catalan
Siébel.	Lefèvre
Marthe.	Arnal

Au 1^{er} acte : VALSE
dansée par les dames du Ballet.

Au 4^e acte :

LA NUIT DE WALPURGIS

grand ballet réglé par M^{me} Ratteri, dansé par
M^{mes} Ratteri, Lombardi, Dierich
et les dames du Corps de Ballet

OUVERTURE D'EURYANTHE

par l'Orchestre.

LUNDI 15 DÉCEMBRE 1902

1^{re} Journée du Festival Massenet

PARTIE SYMPHONIQUE

ET

WERTHER

Drame lyrique en 4 actes, musique de M. MASSENET

Werther.	M ^{me} AUDISIO.
Albert.	BRIALMONT
Le Bailli.	BERNARD.
Schmidt.	STUART.
Johann.	NADI.
Charlotte.	M ^{mes} MARIÉ DE LISLE.
Sophie.	MERCIER.
Kathchen.	DANSERS.
Bruhman.	MARC.

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT.

Bestuurder : H. WANNYN.

ZONDAG 14 DECEMBER 1902
in dagvertooning

DE TWEE WEEZEN

Drama in vijf bedrijven, 8 tafereelen, naar het
fransch *Les deux Orphelines* van d'ENNERY en CORMON,
vertaald door A. HUART.

De graaf de Linières.	heer Van Havermaete
De ridder de Vaudrai.	De Neef
De markies de Presles.	Darden
de Mailly.	Joos
d'Estrées.	Van de Wiele.
Pierre.	Van den Heuvel
Jacques.	Cornelis
Martin.	Janssens
Picard, lakei van de Vaudray	De Somme
De dokter.	Stevens
Lafleur, lakei van de Presles	De Gruyter
Marest.	Smits
En sergent.	Gomez
De gravin de Linières.	mev. Schauwvlieghe
Henriette.	Kinsbergen
Louise.	mev. Van de Wiele
Marianne.	mev. Smits-Grader
Vrouw Frochard	De Somme-Gassée
Zuster Geneviève	De Mey
Florette.	Mina
Julie.	

'S avonds DE WONDE

Geprimeerd blijspel in een bedrijf door G. De Lattin
De Vader. Heer Cornelis
De Moeder. mev. Smits-Grader
De Zoon. heer Darden
De Dochter. mev. Schauwvlieghe
De Grootvader. heer Vanden Heuvel

DE VOGELHANDELAAR

Lustig zangspel in drie bedrijven van West en Held,
muziek van Carl Zeller,

Vlaamsche bewerking van Lod Lievevrouw-Coopman

Adam, vogelhandelaar.	Heer Stevens
Baron Weps, Keurvorstelijk jagermeester.	Janssens
Graaf Stanislas, officier der lijfwacht.	Dognies
Süffe (Professors).	De Neef
Würmchen.	Darden
Schneck, Burgemeester.	De Gruyter
Keurvorstin Marie.	mev. Ulens
Christine, postbode.	mev. De Mey
Barones Adelaide.	De Somme-Gassée
Nebel, herbergierster.	Schauwvlieghe
Jette, dienstmeid.	Kinsbergen
Marger.	heer Denys
Keller.	Gomez
Zwilling.	Bayens
Weinleber.	Boever
Quendel, hoflakei.	Van de Wiele
Mauroner (Tyrolers).	Joos
Egydi (Tyrolers).	Vervaene

Boeren, Stroopers, Tyrolers, Hofdames, Pages, Soldaten, enz

DINSDAG 16 DECEMBER 1902

Liefde en Aardrijkskunde

Comedie in drie bedrijven van Bjornsterne-Bjornson.
Vertaling van Ern. Van Havermaete.

Tygesen, professor.	Heer Van Havermaete
Turman, zijn vriend.	Cornelis
Henning, schilder.	Vanden Heuvel
Karen, echtgen. van Tygesen	mev. Smits-Grader
Helga, hun dochter.	mev. Van de Wiele
Birgit Römer.	mev. Schauwvlieghe
Malla, voedster van Karen	De Somme-Gassée
Ane, dienstmeid bij Tygesen	Kinsbergen

De Studenten van Heidelberg

Lustig zangspel in één bedrijf, woorden en muziek van
FRANS SUPPÉ, vertaling van LOD. LIEVEVROUW-COOPMAN.

Hieronijmus Geier, weekeraar.	Heer De Gruyter
Brandt.	De Neef
Frinke.	Stevens
Gerhardt.	Van de Wiele
Müller.	Darden
Fuchs.	Vermeersch
Licht.	Moens
Klopstok, baas uit 'De Kemel'.	Smits
Walter, werkljongen.	mev. Ulens
Bertha, een weesmeisje.	mev. De Mey

DONDERDAG 16 DECEMBER 1902
DE VOGELHANDELAAR

Voulez-vous d'une bonne

MACHINE A COUDRE

et du dernier système?

Adressez-vous à la Maison

VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante,
recommandable surtout aux tail-
leuses, lingères et corsetières, s'y
obtient au prix de

140 FRANCS seulement!

Imprimerie, Lithographie, Papeterie
Fournitures
Commerciales et Classiques
RELIURE
Fabrique de Registres
ET DE

COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres

F. MEYER-VAN LOO

Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

A LOUER

A LOUER

L'ESPRIT DES AUTRES

— Qu'est-ce qui vous fait dire
que Georges et sa femme sont tou-
jours à chercher des choses impos-
sibles?

— Eh bien! tenez, en ce moment,
l'un tâche de découvrir ce qui
pourrait bien empêcher ses cheveux
de pousser et l'autre ce qui pourrait
les empêcher de tomber...

— J'ai vu bien des hommes à
mes pieds et je puis dire qu'aucun
n'a réussi...

— Avez-vous essayé les cata-
plâmes de fécales? J'ai entendu
dire qu'ils étaient souverains pour
les cors et les durillons!

— Ainsi, mon pauvre homme,
vous mendiez toujours... Comme
la journée doit sembler longue sans
travailler!

— Oh! oui, madame, et quel-
quefois c'est à peine si on peut
résister à la tentation de faire quel-
que chose.

— Mon chéri, je dois te dire
qu'il existe un homme marié qui
me poursuit de son amour...

— Dis-moi son nom!... Je veux
le savoir!...

— Si je te le dis, me donneras-
tu ces boucles d'oreilles dont j'ai
tant envie?...

— Oui. Quel est cet homme?...

— Toi-même, mon chéri.

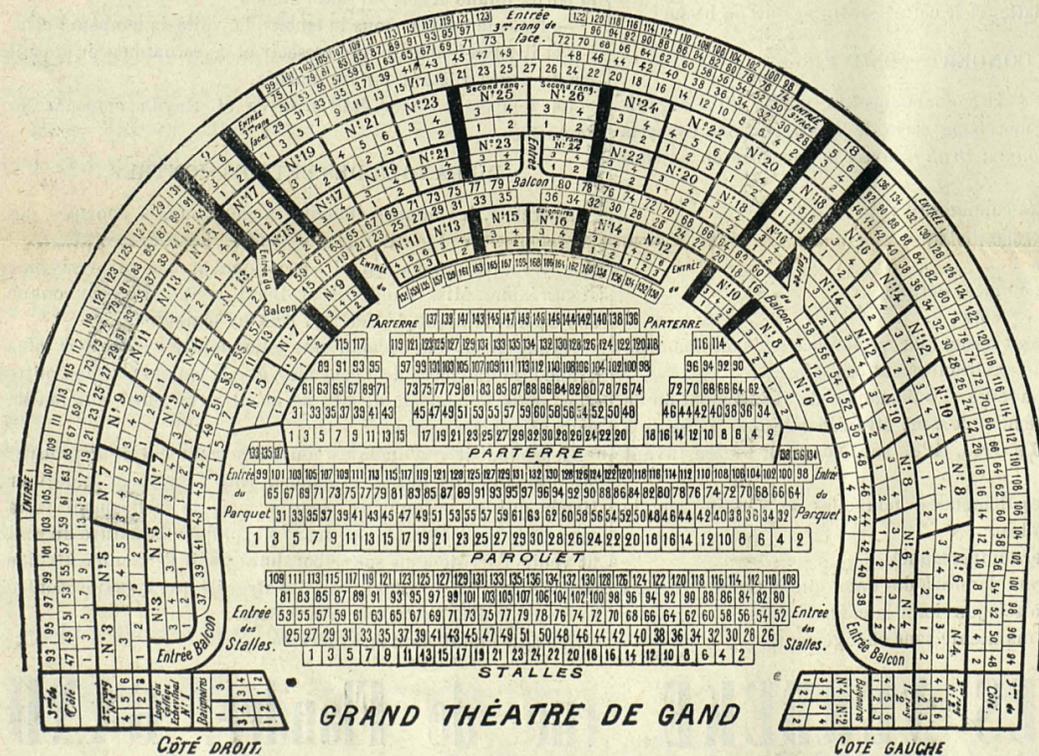
— Ah! madame, votre toilette
est étourdissante...

— Oh! je le crois volontiers, car
Alfred n'est pas encore revenu du
coup qu'il a reçu en apprenant ce
qu'elle a coté.

— Vous avez sans doute entendu
parler de ce duel entre deux étu-
diants en médecine?...

— Oui. Se sont-ils battus à l'épée
ou au pistolet.

— Non, ils ont simplement
échangé... une bonne petite ordon-
nance.



Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

Historique de festival « sans » Massenet

Lorsque parut en Septembre dernier le prospectus lancé par la direction du théâtre, celle-ci annonça avec beaucoup de détails qu'aurait lieu au cours du mois de décembre : le GRAND FESTIVAL MASSENET, sous la direction du maître.

Ces fêtes, devaient durer quatre jours :

Lundi 15 décembre a) partie symphonique b) Werther ; Mardi 16 décembre (abonnement suspendu) Manon avec le concours d'artistes de l'opéra comique de Paris ; Mercredi 17 décembre (abonnements courants) le Cid ; Vendredi 19 décembre, (abonnement courant) la première de Grisélidis.

Depuis un mois des racontars les plus divers se sont répandus et, une chose parut bientôt certaine c'est que la société de bienfaisance française s'était assuré le concours d'artistes de Paris pour donner une fête à son profit.

C'était son droit mais cela étonna quelque peu les personnes qui avaient l'intention de se faire inscrire pour le « Cycle Massenet » annoncé.

Ce ne devait être qu'une première désillusion.

Il y a quelques jours, parut dans les journaux locaux une note annonçant que M. Massenet se trouvait dans l'impossibilité de se rendre à Gand. Ce communiqué parut le 12, donc deux jours à peine avant l'ouverture du festival.

Cette note que tous nos organes quotidiens insérèrent, contenait cette phrase renversante : « la direction nous informe que M. Massenet vient de lui faire connaître définitivement que son état de santé etc.....

DÉFINITIVEMENT ? Pour les gens qui savent lire — entre les lignes — il n'y avait pas de doute : la direction savait depuis plusieurs jours que Massenet était malade. Donc il y avait lieu de s'étonner que l'on n'eût pas prévenu le public.

Quelle est la conclusion que l'on a tirée de cette façon d'agir ? La seule vraisemblable : la direction a attendu le dernier moment dans l'intérêt de la recette.

Celle-ci étant assurée rien ne s'opposait plus à ce que l'on annonçât le contretemps.

Mais, comme il est souvent dangereux ne pas dire l'exacte vérité on apprit bientôt et, de façon absolument irréfutable, que ce communiqué n'était qu'une plaisanterie. Nous avons fait pressentir dans notre numéro précédent que nous possédions la preuve que M. Massenet avait prévenu la direction bien avant le 12 décembre. Eh bien, malgré cela, parut un nouveau communiqué ainsi conçu : « la direction dément FORMELLEMENT qu'elle aurait été avisée dès

avant le 9 décembre, depuis plusieurs jours de la non arrivée de M. Massenet.

JUSQU'AU DERNIER MOMENT elle comptait que l'état de santé du maître lui aurait permis de se rendre à Gand ; après sa lettre du 10 courant il a fallu abandonner tout espoir et prévenir officiellement le public du contretemps ».

Il faut avoir un toupet épatant pour oser écrire de pareilles carabistouilles.

C'est alors que parut dans le « Journal de Gand » le texte de la lettre qu'avait adressée Massenet à l'un de nos amis.

C'était un démenti écrasant au démenti formel lancé par la direction.....

Ceux qui avaient pris leurs places pour assister aux représentations sous la direction du maître en ont pris leur parti, non sans jurer qu'on ne les y prendrait plus, espérant aussi qu'ils n'auraient pas à regretter leur longanimité.

La première représentation leur a valu une désillusion profonde.

Tout d'abord, la décoration de la salle était on ne peut plus baroque : quelques feuilles de palmier défraîchies auxquelles on avait accolé des drapeaux poussiéreux.

Les premières loges de côté avaient, elles, été ornées l'une de drapeaux français l'autre de drapeaux belges avec écussons et banderolles fleuries. Mais, ce qui a surtout été réussi, c'était l'apothéose de Massenet. Sur un grand linge blanc, placé en avant de la scène on avait dessiné — avec talent sans doute — les traits du maître, et autour se trouvaient groupés les divers personnages. Tout cela eût été parfait si on avait disposé cette apothéose au fond de la scène. A l'avant-plan c'était plutôt baroque.

Au moment où la toile s'est levée l'orchestre s'est mis à jouer la Marseillaise dans un rythme fantaisiste. Le public est resté immobile et son étonnement a été tel que personne n'a même songé à se lever oubliant sans doute, qu'il s'agissait d'honorer une des gloires musicales de notre époque. Dès que la Brabançonne a retenti on s'est un peu ressaisi. C'est égal pour un spectacle gala c'était plutôt froid.

Après quelques minutes a commencé le Cid.

L'apparition de M. Stuart en habit noir et cravate blanche fait supposer qu'un accident est arrivé : M. Dinard étant indisposé, il sera remplacé par M. Hourdin.

Hélas ! malgré la présence de notre ancien pensionnaire la représentation n'a guère été brillante... au contraire et ce n'est vraiment qu'après la grande scène entre Chimène et le Cid que les premiers

applaudissements ont éclaté. Ce n'était pas trop tôt ! Et, toute cette soirée a été terne malgré les efforts de M. Bergalonne qui a eu fort à faire de tenir ses chœurs et son orchestre. M. Boulogne dans le rôle du Roi est parfait comme chanteur et comme comédien.

Le reste de l'interprétation ne vaut guère qu'on s'y arrête. Quant au ballet qui avait été renforcé par des danseuses qui probablement n'avaient pas répété, il a remporté son succès toujours si mérité.

Et voilà la première soirée Massenet ! !

Nous nous demandons ce qu'aurait fait le grand artiste s'il avait assisté à ce spectacle.

Parole d'honneur, il se serait enfui !

Il serait sans doute revenu mercredi pour entendre Mad. Marié de L'Isle de l'opéra comique et M. Audisio dans Werther.

Toute la soirée n'a été qu'une suite d'ovations et de rappels pour les deux principaux interprètes et tous les spectateurs ont éprouvé une sensation artistique profonde. Il faut remonter hélas ! bien loin dans nos annales pour se rappeler pareil succès remporté par Werther et encore, jamais nous n'avons eu pareille perfection. La direction mérite donc des félicitations et les remerciements de tous ceux qui apprécient le vrai talent. Ne pourrait-elle pas renouveler pareille tentative ?

Mad. Marié de L'Isle a été, on peut le dire, absolument remarquable. La voix qui est d'une pureté parfaite est émise suivant les principes de la phonation et la cantatrice la conduit avec une sûreté exemplaire ; la diction elle aussi ne laisse en rien à désirer et au point de vue scénique l'excellente comédienne montre de l'intelligence et du savoir. Nous avons entendu chanter Werther mercredi soir ! Quant à M. Audisio il a secondé sa brillante partenaire avec tant de talent qu'il a mérité de partager son triomphe.

Ah ! si de temps en temps, tous les quinze jours, par exemple, il était possible d'assister à pareil régal ! Nous connaissons beaucoup d'amateurs qui reprendraient le chemin du théâtre et combien les abonnés seraient reconnaissants !

Nous publierons à huitaine le compte rendu complet de Grisélidis.

V. RITÉ

VLAAMSE SCHOUWBURG.

Het stroomde er weer Zondag de heele dag ! Die arme Twee Weezen hebben weer zoveel medelijden opgewekt, dat er 's middags plaats te kort was om

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

al de mensen voldoening te geven, de lotgevallen van die twee ongelukkige meisjes te bijwonen.

En 's avonds ! O ! 's avonds, dan was er nog meer plaats te kort om de vogels van *De Vogelhandelaar* te hooren schuifelen : zijn vinken, canarievogels en zijn nagtigaal; de nagtigaal vooral; ook moet die altijd twee maal zingen en dan doet Stevens dat zo mooi dat er aan 't applaus geen einde schijnt te komen. Maar het moet gezegd, de artiesten zingen zo mooi als de vogels. Ga maar eens luisteren, zeg me dan eens of de zang van Mad. Demey en Ulens met dien der vogels niet weddijveren kan ! Ook Dognies, Janssens, De Gruyter, Deneef en Darden, hebben lieve deuntjes, die men gaarne hoort en herhoort. Overtuigd zijn we dat we die nog dikwijls zullen te hooren krijgen.

Het is nu een waar plezier het stuk te zien. Het is door en door gekend; ieder zit vast in zijn rol, en alles loopt als van een leie dakje : Zondag toekomende zijn wij al aan de vijfde vertoning. Geen operette kan er zich op beroemen in zulk een korte tijd zoveel opvoeringen te beleven.

Wij laten hier nu de spektakels volgen voor de toekomende week :

Zondag 21 December, te 2 uur, eerste dagvertoning van *De Vogelhandelaar*.

'S Avonds om 7 uur, *Groote Stadslucht*, blijspel in 4 bedrijven : tot slot : 'S Avonds in de Mane zangspel in 1 akt.

Dinsdag 23 December, te 7 1/2 uur, gala-vertoning vereerd met de tegenwoordigheid van de Heer Burgemeester, de Heren Schepenen en gemeenteraadsleden, zesde opvoering van het groot sukses : *De Vogelhandelaar*.

Donderdag 25 December, (Kerstdag) te 2 uur : *Een beroemd procès*, drama in 6 bed., en te 7 uur : *Bruiloft*, blijspel in een bedrijf en 20^e opvoering van *De Bruid der Zee* !

Eene reeks spektakels om iedereen te vrede te stellen.

VLAMING

CHRONIQUE DRAMATIQUE

GRAND THÉÂTRE

4^{me} représentation de comédie française, le samedi 13 décembre 1902 : le *MISANTHROPE*, comédie en 5 actes de Molière.

Voici que de nouveau le comité change de gamme : après le théâtre romanesque, le théâtre à thèse et le théâtre d'idées, il a eu l'heureuse inspiration de faire un incursion dans le riche domaine du théâtre classique, terrain fécond où toute la floraison dramatique moderne a ses racines : outre qu'il est méritoire de maintenir ainsi au répertoire une constante variété, il est salulaire de rafraîchir dans la mémoire des lettrés ces souvenirs des temps de collège, il est courageux d'initier les profanes à cet art ancien un peu austère, mais qui a gardé son entière beauté, et qui est resté singulièrement vigoureux, malgré les formules, les conventions et les préceptes qui le régissent et le réglementent ; car elle est toujours d'un intérêt attirant, la vieille comédie moliéresque, et s'il nous est facile de goûter le plaisir littéraire de la relire, trop rarement, hélas ! nous est donnée la chance de pouvoir l'admirer en sa réalisation scénique.

Il faut d'ailleurs de vrais artistes, dépositaires de traditions spéciales, pour mettre en valeur de pareilles œuvres, et ces artistes sont presque introuvables aujourd'hui : M. Raphaël Duflos a néanmoins réussi à nous amener les éléments bien stylés qu'exige l'interprétation du *MISANTHROPE*, et la réussite a été charmante devant une salle qui rappelait celle des Français aux grands jours des classiques. Je suis d'ailleurs tenté de croire que notre public, flatté de

ce qu'on lui offrait du Molière « comme à Paris », a voulu montrer que Jean-Baptiste Poquelin pouvait être aussi bien chez lui au Grand Théâtre de Gand qu'en son temple d'élection.

Tous ont donc pris à ce retour vers le passé un plaisir extrême, ceux qui ignoraient la pièce comme ceux qui l'avaient oubliée; et ceux qui la connaissaient pour en avoir appris jadis des tirades par cœur y ont découvert encore bien des choses inaperçues !

C'est que, ainsi que je l'ai dit, l'ensemble était très soigné, avec la coquetterie correcte, la verve brillante, le mouvement et la couleur qu'il faut pour donner à ce chef-d'œuvre dramatique sa physionomie et son éloquence.

M. Silvain réalise un Alceste d'une gravité comique, d'une conviction curieuse; il marque le rôle de sa griffe personnelle, il le façonne à ses remarquables moyens, en lui donnant les arrangements et la figure qui se prêtent le mieux à sa nature et à ses manières : est ce bien là le type consacré? Je ne sais, et discuterai d'autant moins la chose que je manque personnellement de termes de comparaison; ce qui est certain, c'est que l'artiste est d'une admirable diction et d'une académique tenue dans cette création aussi intéressante qu'intelligemment étudiée.

M^{me} Silvain-Hartman évoque délicieusement, avec une grâce surannée, une aisance séduisante, la frivole et railante Célimène : le ton charmeur, le détail et les mignardises d'indications précisent adorablement le personnage de l'artificieuse coquette.

L'intrigante Arsinoé est apparue adroitement dessinée et bien saillante sous les traits de M^{me} Persoons, qui observe en ce rôle une dignité subtile; Eliante empruntait la mine fûtée de M^{lle} Henriette Harlay, qui babille les vers avec une timide aisance et de caressantes inflexions.

M. Gildès a été habilement intelligent dans une vraiment bonne expression d'Oronte, l'homme au sommeil; MM. Bellanger et Dechamp ont su traduire en artistes de talent l'infatuation des deux petits marquis Acaste et Clitandre; enfin M. Desmarès s'est acquitté du rôle de Philinte de très honorable façon.

Pour allonger le programme dont on avait, sans explication, supprimé *Rival pour rire*, le lever de rideau promis par les communiqués aux journaux, les artistes ont agrémenté la soirée d'une série de monologues qui ont paru séduire et amuser énormément l'auditoire; mais dans cet intermède improvisé, la palme revient à coup sûr à M. et M^{me} Silvain, qui de nouveau ont fait apprécier leur diction bien timbrée, leur art de bien dire, le premier dans la *Revanche des bêtes et des fleurs*, de Goudeau, la seconde dans le *Chat, la belette et le petit lapin* et le *Jardin de Thérèse* (rien de M^{me} Humbert).

HOËL

UN PEU DE TOUT

TRIBUNAUX.

COUR D'APPEL DE PARIS.

UNE EXPERTISE... VOCALE.

Le chanteur Paoli est en difficultés avec son impresario, M. Schürmann, qui l'avait engagé en 1900 pour une grande tournée en Europe, au cours de laquelle il devait interpréter, moyennant un cachet de 600 francs par soirée le grand répertoire : *Guillaume Tell*, *Othello*, *L'Africaine*, *Les Huguenots*, etc...

Mais le ténor ne fut jamais appelé à lancer son *ut* de poitrine. Pourquoi? Parce qu'il en était tout à fait incapable, répondait, aux magistrats de la cinquième Chambre de la Cour, M. Schürmann.

— Votre simple affirmation ne nous suffit pas, il nous faut la preuve pertinente et concluante de cette incapacité vocale, ont répondu nos judicieuses robes rouges, qui, avant de se prononcer sur la question du dédit de 50,000 francs — objet du litige — ont commis trois éminents experts de la partie : les professeurs Melchissédec, Giraudet et Dubulle avec mission d'abord de procéder à l'audition du chanteur Paoli dans les principaux morceaux de son répertoire, et de se prononcer ensuite sur ses qualités vocales.

C'est peut-être pour la première fois que les annales judiciaires ont à enregistrer une expertise d'un genre aussi original.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
allez voir les splendides étalages de la
MAISON CHARLES
Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Louque de la Nonnale
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVREUX et FANTAISIE
Nouveautés pour Pardessus

GUILLAUME II CHEF D'ORCHESTRE.

Les journaux allemands racontent, au sujet de l'empereur une anecdote qui a illustré la visite de Guillaume à Neudock. Avant le dîner, l'empereur se rendit à la caserne accompagné du comte de Waldersee, du prince Henckel et du général major de Moltke.

Il ordonna aux trompettes l'exécution de sonneries du moyen âge, que le comte de Moltke avait exhumées d'anciens documents militaires datant de 1402. Et Guillaume II prit le bâton de chef de musique et dirigea lui-même les fanfares. Puis il donna le bâton au comte de Moltke qui acheva l'audition.

Guillaume revint le lendemain à la caserne et, pour la seconde fois, il monta au pupitre.

SALON D'ART

Dimanche dernier a eu lieu au Salon Beyer une intéressante audition donnée par Mad. Cécile Painparé la jeune pianiste qui, depuis plusieurs années, s'est classée au premier rang des artistes belges. Qui ne se rappelle les succès de celle que l'on nommait la « petite Painparé »? Ce n'est plus aujourd'hui un enfant et, ce que l'on admirait chez l'enfant prodige est devenu, grâce à l'expérience, du talent.

Le morceau de résistance du récital, était la sonate opus 110 de Beethoven œuvre dont l'exécution mécanique présente autant de difficultés que l'interprétation exige de compréhension nette. Mad. Painparé a joué cette œuvre avec un brio exceptionnel.

Dans la fugue en la mineur de Bach, la berceuse de Chopin, les étincelles de Moskowsky, la romance en fa dièse de Schumann et la polonaise en la bémol de Chopin, l'aimable artiste a fait valoir de belles qualités. Le public select des auditions « Beyer » lui a témoigné sa vive sympathie.

CERCLE VAN HOUTTE.

Le cinquième concert promenade a été consacré tout entier à Massenet.

La musique du 2^{me} de ligne sous l'habile direction de M. Gaston Carlier, a exécuté tous les numéros du programme avec sa correction habituelle. Tous les morceaux ont été longuement applaudis surtout l'ouverture de Phèdre arrangée par M. Carlier et la fantaisie de Werther due à M. Maeck, qui a acquis une réputation très enviable dans le monde musical par ses remarquables arrangements.

M. Brialmont, l'excellent chanteur a dit avec beaucoup d'émotion les « Enfants » et l'aubade « Ouvrez vos yeux, ma mignonne ». Il y avait foule à la salle des bains et le succès a été très grand pour tous les interprètes.

Au cours de la fête, M. J. Debruyne-Miry a remis à M. Carlier une lettre autographe du maître français dans laquelle celui-ci le félicite du talent qu'il déploie dans la direction de sa phalange.

FERMAR.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

A la Roquette — Une lettre de Capoul —
L'huissier commanditaire — A propos d'Othello —
Le coup de sifflet.

Jadis, en des temps de « défense républicaine » moins intolérants, les cérémonies religieuses à la prison de la grande Roquette, avaient lieu avec une certaine solennité. Tous les dimanches on exécutait une messe en musique à laquelle les détenus artistes — il y en avait quelquefois — prêtaient leur *gracieux* concours. Le vénérable abbé Crozes qui fut longtemps aumônier de la Roquette, y connut plusieurs indigènes de Cabotinopolis et reçut un jour la lettre ci-dessous qui prouve combien la place de maître de chant était l'objet d'ardentes convoitises :

MONSIEUR L'AUMONIER,

« Pardonnez la respectueuse liberté que je prends de vous écrire. Je suis un premier prix du Conservatoire et un accessit d'harmonie. Depuis quelques jours j'assiste aux répétitions des chanteurs : votre maître de chant étant sur le point de partir, ne pourrais-je pas prétendre à sa succession ? Je suis un directeur de sociétés musicales, c'est

Exposition permanente de 200 MOBILIERS
à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

vous dire que je pourrais rendre quelques services à la maîtrise de la chapelle pendant les quatre mois que j'ai à faire.

« En même temps si cela se peut et par votre intermédiaire je serais désireux de copier et de composer un peu de musique, au lieu d'être enfermé dans un atelier.

Je vous serais infiniment reconnaissant, M. l'Aumonier, de ce que vous voudrez bien faire pour moi et je vous prie d'agréer les sincères salutations de votre tout dévoué serviteur. »

X...

L'abbé Crozes, un excellent homme, avait fait mettre tout un répertoire de morceaux et de chants liturgiques à la disposition des artistes en villégiature à la Roquette, et organisait des messes en musique très réussies avec les éléments singuliers qu'il avait sous la main. Malheureusement certains virtuoses, restés facétieux sur la paille humide des cachots, se livraient parfois à des improvisations bizarres. Le bon abbé racontait ainsi que certain Vendredi Saint, après la *Stabat Mater*, de Rossini, exécuté par un émule de Paganini d'une manière vraiment extraordinaire, l'organiste d'occasion joua comme morceau de sortie... *Le Petit Bleu* !!

Dans le petit jeu des combinaisons directoriales où se complait actuellement l'imagination des courriéristes parisiens, le nom de Capoul a été prononcé pour l'Opéra-Comique en remplacement de Carré qui succéderait à la Comédie Française à Jules Claretie. Capoul fut, on le sait, un ténor délicieux ; il obtint des succès fantastiques de chanteur et de bel homme quand il créa *Le premier jour de Bonheur*. J'ai gardé de lui dans *Paul et Virginie* un souvenir ineffaçable, il était alors à l'apogée de son grand talent : je le vis longtemps après au Théâtre du Château d'Fau, il y jouait *Jocelyn*, l'acteur était toujours délicieux mais le ténor n'existait plus.

Fermons cette parenthèse pour dire que Capoul a failli chanter à la grande Roquette en 1869. Je me hâte de dire que l'excellent artiste n'était pas incarcéré pour le plus léger délit et qu'il offrait simplement son concours. Voici dans quelles conditions : le fameux assassin Tropmann allait être guillotiné et le retentissement de cette sombre tragédie où toute une famille avait été massacrée était tel que chacun voulait assister à l'exécution du condamné. Le ténor cédant à la même curiosité malsaine écrivit à l'abbé Crozes pour lui demander d'abord une photographie de l'assassin de Pantin en échange de laquelle il envoya à l'ecclésiastique un de ses portraits avec cette dédicace :

« En échange d'un grand criminel je vous envoie un humble pécheur » (signé) Capoul.

Un peu plus tard, en janvier 1870, l'artiste écrivit de nouveau :

Mon cher Monsieur Crozes,

« Combien je regrette de ne pas m'être trouvé chez moi quand vous m'avez fait l'honneur d'y venir. Veuillez accepter toutes mes excuses de vous être aussi dérangé et n'oubliez pas que je reste toujours à votre service, soit pour faire un peu de bien ou vous donner mon concours s'il vous était agréable pour un office quelconque. En ce moment vous êtes la providence et la consolation d'un grand criminel ; puis-je par votre puissante intercession assister à ses derniers moments ?

« J'apprends que M. Claude délivre quelques cartes en dehors de la masse du public et je vous serais mille fois obligé de lui demander en mon nom qui ne lui est point étranger au moins deux entrées (!)

« Pardonnez-moi cette curiosité dont je me confesse pour l'instant et dont je me repentirai humblement quand par vous j'aurai pu la satisfaire.

Votre respectueux serviteur et ami,

Capoul

de l'Opéra-Comique,

rue de Choiseul, Hôtel des Italiens.

La feuille de papier à lettres qui servit à écrire la précédente lettre est ornée dans le coin de gauche d'un canard aux ailes déployées, tenant dans ses pattes une écharpe sur laquelle on lit le mot : Couac !

J'ignore si l'éminent collaborateur de Pedro Gailhard obtint les entrées qu'il sollicitait, mais je gagerais volontiers que s'il assista à l'exécution, il emporta de ce spectacle la plus écœurante impression. Le moment est mal choisi pour placer mon

petit couplet sur l'abolition de la peine de mort, mais à tous ceux qui éprouvent cette spéciale curiosité malade, je dirai que l'auteur de ces lignes, obligé d'assister comme reporter — voici déjà longtemps — à deux exécutions capitales, en a conservé le plus épouvantable souvenir et considère ce devoir professionnel comme une des plus pénibles corvées d'un métier où l'on n'est pourtant pas bégueule.

Un directeur de théâtre qui porte le même nom qu'un délicieux poète décédé l'an dernier, mais avec un prénom plus victorieux est le héros d'une aventure qu'on vient de me conter et qui, si elle est vraie, lui vaudrait de passer à la postérité, à défaut d'autres mérites.

Ce directeur fit la culbute à Marseille. Ceci n'a en soi rien de particulièrement difficile, et légion sont les directeurs capables d'en faire autant, mais la suite de l'aventure n'est pas à la portée du premier marchand de cabots venu. Suivi de ses acolytes un huissier se présente chez l'impresario pour tout saisir. Notre homme se fit si mielleux, si enveloppant que bientôt l'huissier renvoya ses sbires, accepta l'invitation à déjeuner qui lui était faite et finit au dessert par prêter 20,000 fr. à son amphitryon.

Tout commentaire déflorerait ce tour de force qui constitue le comble des combles.

A propos des représentations d'*Othello* à la Monnaie (le public est prévenu que les prix des places n'est pas augmenté) il est intéressant de rappeler l'origine curieuse et peu connue de cet opéra.

Après *Falstaff* le maître italien avait assuré qu'il ne composerait plus rien. Mais un jour, après avoir dirigé la *Messe de Requiem* à la Scala de Milan. Verdi invita à dîner les principaux protagonistes de l'exécution : M^{mes} Stolz et Waldman, le chef d'orchestre Faccio et l'éditeur Ricordi. Tous demandèrent à Verdi de mettre la main à une œuvre nouvelle et la femme du grand compositeur déclara qu'un sujet de Shakespeare aurait seul le pouvoir de décider son mari. L'éditeur Ricordi recueillit précieusement cette confidence et courut chez Boïto qui, peu après, soumettait au maestro un scénario complet. L'idée sourit à Verdi qui se laissa tenter et *Othello* vit le jour.

Que feriez-vous, étant directeur, si une chanteuse d'opérette spécialement engagée, vous arrivait au moment où votre troupe n'est pas complète et où des démêlés avec les directeurs vous empêchent de représenter l'ouvrage pour lequel l'artiste a été engagée ? La situation, vous semble-t-il, ne laisse pas d'être embarrassante, et vous songez sans doute à tâcher d'arranger les choses en vous excusant auprès de l'artiste et en lui offrant un dédit à titre d'indemnité. Ceci serait en effet régulier et honnête, mais ce n'est pas du tout directorial : le moyen d'opérer est beaucoup plus simple et bien moins coûteux : vous faites débiter votre chanteuse dans une pièce de son répertoire, mais usée celle-là par une quinzaine de représentations successives données sur votre scène par une autre artiste. Naturellement le public ne s'emballa pas et la presse n'entonne pas son concert le plus laudatif. Alors vous convoquez dans votre cabinet la future victime et vous lui dites du ton le plus navré :

— Ma chère enfant, je suis désolé mais vous n'y êtes plus du tout, vous avez vu hier soir la froideur du public, les journaux ne sont pas brillants, les bruits les plus fâcheux circulent. Charitablement je vous préviens que si vous vous obstinez vous serez sifflée ce soir...

Neuf fois sur dix, l'artiste épouvantée s'affole, elle interroge ses camarades qui, généralement peu bienveillants, font des réponses équivoques ; le spectre du sifflet se dresse, l'horreur du chut envahit la pauvre chanteuse qui, craignant pour l'avenir, se hâte de résilier à n'importe quelles conditions pour éviter ce stigmate déshonorant, un coup de sifflet !

Au cas d'ailleurs où elle s'en tiendrait fermement aux termes de son engagement, vous la ferez bel et bien siffler par des créatures à vos gages, la seconde soirée, et vous provoquerez par la force ce que vous n'auriez pu obtenir par la persuasion.

Et c'est ainsi que l'on procède dans le Sud-Ouest de la France.

(Méphisto).

Charles MOUTON.

LES GRIEFS.

Gand, 16 Décembre 1902

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

Profitant de la gracieuseté que vous nous offrez de mettre une colonne de votre estimable journal à notre disposition, veuillez je vous prie, Monsieur le Rédacteur, y insérer la lettre suivante :

Est-il permis que M. Boedri abuse tellement de la bonté de ses abonnés et habitués, que de nous ménager une surprise comme celle d'hier au soir, notamment de faire chanter le rôle de Don Diègue du Cid, par une basse noble n'ayant jamais obtenu un succès à Gand. Est-il permis de compromettre ainsi une représentation — représentation de gala (!) — pour laquelle toutes les places étaient retenues étant donné que l'on s'attendait à un réel régal artistique.

Non, mille fois non, c'est inconcevable, réellement.

Aussi ce bon public s'est abstenu de toute manifestation eu égard à la situation, et afin de ne pas entraver la marche de la première représentation de ce Festival Massenet, dont la Direction a fait tant d'éclat, pour lequel elle a fait insérer tant de communiqués, et pour lequel aussi la Direction a reçu immédiatement — nonobstant l'augmentation du prix des places — l'appui du public.

Mais, n'est-il pas navrant que de voir comment M. Boedri récompense cet appui.

Des deux choses l'une : ou bien M. Boedri est de mauvaise composition, ou bien il s'obstine à ne pas donner satisfaction au public.

Cependant, il y a mieux ; il paraît que M. Hourdin restera parmi les pensionnaires de M. Boedri pour remplacer M. Dinard qui ne chanterait plus par suite de maladie ; c'est du moins le bruit qui circule actuellement.

Nous sommes persuadés — dans la supposition que ceci soit exact — que cela ne prendra pas et que cette fois-ci les abonnés et habitués protesteront puisqu'il le faudra absolument.

Votre critique V. Rité, qui réellement dit la vérité — c'est le seul parmi la presse locale — préconise l'envoi d'une requête à la commission théâtrale. Qu'il nous soit permis de lui faire observer qu'il y a un membre de cette commission qui assiste presque à tous les spectacles, et qu'il voit bien par lui-même que la campagne actuelle est mal exploitée. Eh bien, ni lui ni aucun membre de cette susdite commission n'a songé à réagir contre cet état de choses. A quoi servirait donc une requête ?

Il faudra finalement se fâcher.

Mais avant de recourir à ce moyen extrême, et afin d'éviter une cabale, qui se produira forcément si satisfaction ne nous est pas donnée, nous demandons à M. Boedri de vouloir réunir ses abonnés au foyer pour discuter différents points laissant complètement à désirer cette saison !

Nous attendons donc la réponse que la Direction jugera nécessaire à la présente afin de pouvoir prendre — le cas échéant, et notre patience étant à bout — toutes nos dispositions.

Dans cette attente nous vous prions d'agréer, Monsieur le Rédacteur, avec nos sincères remerciements, l'assurance de notre très haute considération.

Un groupe de Stallistes
Parquetistes et Partéristes

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

Réouverture du
Café du Cirque
Rue de l'Agneau, GAND
par M. CHARLES DE PRAETERE
Limonaier de la
Société Royale de Zoologie
Bière double. Triple en futs et en bouteilles
Buffet froid et soupers sur commandes

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT
DU
CERCLE DES VOYAGEURS
15, petite rue de la Station
près de la Gare du Sud à GAND
tenu par J. Coppens
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
depuis fr. 1,50.
Pendant la saison théâtrale, soupers
chauds et froids après spectacle.

E. DE BIE
rue de Flandre, 50^{bis}, GAND
Coiffures de Dames, Postiches
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire
Ecaïlle
Seul dépositaire de **LENTHERIC**
le parfumeur mondain de Paris
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,
Bretelles, etc.
CHEMISES SUR MESURE

LIBRAIRIE
F. DOBBELAERE
Journaux, Publications, Papeterie
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
ET
ALBUMS POUR CARTES POSTALES
Grand choix à l'intérieur de la maison.

Café du **THÉÂTRE MINARD**
Charles VAN DER HAEGHEN
PROPRIÉTAIRE
Consommations de l'choix
DOUBLE de la Brasserie VERHULST.
TRIPLE de la Brasserie DIETEREN

BRUXELLES
Spectacles de la Semaine
Monnaie, (7 h. 1/2), tous les jours.
Pare (8 1/4 h.), Le Détour.
Galeries (8 1/2 h.), Le Grand Mogol.
Molière, (8 h.), Le Nouveau Jeu.
Alcazar (8 1/2 h.), La Demoiselle du Téléphone.
Vaudeville (8 h.), Veuve Durozel; (9 h.), Les
Maris Joyeux.
Alhambra, (8 h.), La Porteuse de Pain.
Théâtre Flamand, Tous les jours.
Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.
Scala (8 h.), Zo-ot! revue de l'année; scènes nouvel-
es.
Olympia (8 h.), Bruxelles Prix de Vertu.

GRAND THÉÂTRE DE GAND
DIRECTION : PAUL IOEDRI
(Ancienne firme BRESOU, BOEDRI)
DIMANCHE 21 DÉCEMBRE 1902
à 2 heures
MANON

Opéra-Comique en 5 actes et 6 Tableaux de
H. Meilhac et Ph. Gille, musique de Massenet.
Le chevalier des Grioux . . . MM. Audisio
Lescout Brialmont
Le Comte des Grioux . . . De Rycke
Guillot de Morfontaine . . . Montel
De Brétigny Bernard
L'Hôtelier Letellier
Le Sergent Marc
Premier Garde Deshayes
Deuxième Garde Renier
Manon M^{me} Caux
Poussette Copersmet
Javotte Gill-Berthe
Rosette Capanne
Une Servante Delaunoy
Le Portier MM. Boterdaele

Au 3^e tableau : **BALLET**
par les dames du corps de Ballet.
LE SOIR
BONSOIR VOISIN
LE CID

Grand opéra en 5 actes et 9 tableaux de d'Ennery,
L. Gallet et Ed. Blan, musique de J. Massenet
Redrigue MM. Abonil
Don Diègne Dinard
Le Roi Boulogne
Le Comte de Gormas . . . De Ryck
Saint Jacques Nadin
Chimène M^{mes} Catalan
L'Infante Menier
L'envoyé Maure MM. Bernard
Don Aréas Devergnes
Don Alonze Cruppeninck

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT
Bestuurder : H. WANNYN

Zondag in dagvertooning en Dinsdag avond.
DE VOGELHANDELAAR

Lustig zangspel in drie bedrijven van West en Held,
muziek van Carl Zeller,
Vlaamsche bewerking van Lod Lievevrouw-Coopman
Adam, vogelhandelaar . . . Heer Stevens
Baron Weps, Keurvorstelijk
jagermeester Janssens
Graaf Stanislas, officier der
lijfwacht Dognies
Suffie (Professors . . . De Neef
Würmchen (Darden . . . Darden
Schneck, Burgemeester . . . De Gruyter
Keurvorstin Marie Ulsens
Christine, postbode De Mey
Barones Adelaïde De Somme-Gassée
Nebel, herbergierster . . . Schouwvlieghe
Jette, dienstmeid Kinsbergen
Marger heer Denys
Keller Gomez
Zwilling Bayens
Weinleber Boever
Quendel, hoflakei Van de Wiele
Mauroner (Tyrolers Joos
Egydi (Vervaeue Vervaeue
Boeren, Stroopers, Tyrolers, Hofdames, Pages,
Soldaten, enz

ZONDAG 21 DECEMBER 1902
GROOTE STADSLUCHT
Blijspel in vier bedrijven naar het duitsh Gross
Stadsluft van Oscar Blumenthal en Gustave Kadel-
berg.
Martin Schröder, fabrikant . . . Heer De Somme
Sabine, zijn dochter mev. Smits-Grader
Walter Lentz, advocaat heer De Neef
Antonia, zijn vrouw mev. Kinsbergen
Bernard Gempe, hun neef . . . heer Stevens
Fritz Flemming, ingenieur . . . Vanden Heuvel
Doktor Crusius Van Havermaete
Mevrouw Crusius mev. Schouwvlieghe
Hector Arnstedt heer Cornelis
Mevrouw Arnstedt mev. De Somme-Gassée
Martha, dienstmeisje mej. Van de Wiele
Een Behanger heer Joos
Een Behangersknecht Vervaeue
Een Bediende Felix

's Avonds in de Mane
Blijspel met zang in één bedrijf door H. Van Peene.
De Baljuw Heer Stevens
Boterbloem, Sergeant De Neef
Schaerman, pachter De Gruyter
Pier-Lievin, boerenknecht . . . Janssens
Reinhard, soldaat Darlen
Lika, nicht van Schaerman . . . De Mey
Aldegonde, vrouw van den Baljuw . Schouwvlieghe

DONDERDAG 25 DECEMBER TE 2 URE
EEN BEROEMD PROCES
Drama in 6 bedrijven, naar het fransch Une Cause
Célèbre van d'Ennery en Cormon.

Jean Renaud Heer Van Havermaete
Lazare Cornelis
De Graaf (later Hertog)
d'Aubeterre Smits
Chamboran De Somme
Raoul Darden
De Sénéchal De Gruyter
De Sergeant Joos
Een Officier Vervaeue
Een Kaporaal Gomez
Joseph Joos (zoon)
De hertogin d'Aubeterre mev. Scha. wvlieghe
Mevr. d'Armaillé De Somme
Valentine Smits-Grader
Adrienne mej. Van de Wiele
Madeleine mev. Kinsbergen
Marthe mej. Bourdeau d'Huy
Louise Mina
Julie Putteman
De kleine Adrienne jonge juffer Marie

's avonds
DE BRUID DER ZEE

Opera in drie bedrijven, gedicht van
NESTOR DE TIÈRE, muziek van **JAN BLOCKX**.
Peter Wulf, zeevisscher Heer Steurbaut,
Guduul, zijne vrouw mej. Dell'Vino
Kerlien, zijne dochter mev. J. De Mey
Djovita, garnaalvisscherin mej. Kermitz
Arrie, zeevisscher heer Dognies
Free Kerdee zeevisscher Stevens
Moorik, strandlooper De Gruyter
Een meisje mej. Faloni
Eerste gebuurvrouw Putteman
Tweede gebuurvrouw Frederikx
Gebuurman heer Bayens
Een oud zeevisscher Vervaeue
Een oud moederken mej. Mina.

Het slotkoor **DE ZEGENING DER ZEE**
zal door 125 zangeressen, zangers en kinderen uit-
gevoerd worden. Orkest 50 muzikanten.

BRUILOFT!
Dramatische schets in een bedrijf door D. Speelmans.
De Karlsberg Heer Smits-Grader
Ferdinand, kandidaat-notaris . . . De Neef
Fritz, student in de rechten . . . Darden
Verellen, fabrikant Cornelis
Hendrika, zijne dochter mev. Schouwvlieghe
Eleonore van Helder Smits-Grader

Voulez-vous d'une bonne
MACHINE A COUDRE
et du dernier système?
Adressez-vous à la Maison

VANDERVELDE
Rue des Foulons, 36, à GAND
La machine à Navette oscillante,
recommandable surtout aux tail-
leuses, lingères et corsetières, s'y
obtient au prix de

140 FRANCS seulement!

Imprimerie, Lithographie, Papeterie
Fournitures
Commerciales et Classiques
RELIURE
Fabrique de Registres
ET DE

COPIE DE LETTRES
Imprimés en tous genres
F. MEYER-VAN LOO
Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

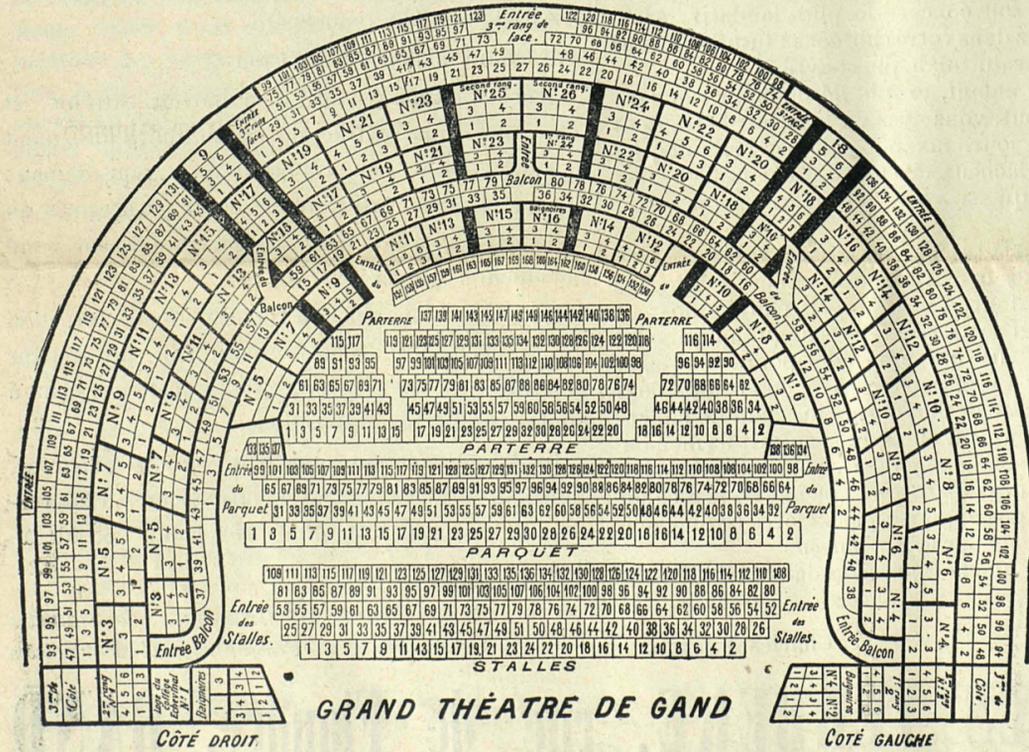
AVIS

LE THÉÂTRE ne se vendant pas
à l'intérieur des théâtres, les per-
sonnes désireuses de se procurer
notre journal sont priées de l'ache-
ter à l'extérieur.

LE THÉÂTRE est en vente chez
Colpaert, Dobbelaere, Hoste et dans
toutes les aubettes.

LE THÉÂTRE est en vente tous
les soirs de spectacle, à 6 heures, à
l'entrée des théâtres, par le vendeur
Siron, distributeur du Photo-Ré-
clame.

A LOUER



L'ESPRIT DES AUTRES

— Que voulez-vous, mon brave homme?
— Ah! madame, j'ai si froid! Donnez-moi un vêtement un peu chaud ou tout au moins une... bonne bouteille de rhum!...

— Pourquoi emportez-vous tou- jours ce livre avec vous?
— Oh! ce n'est pas un livre. C'est un cahier où j'écris mes pen- sées.
— En ce cas, il est un peu gros, ne trouvez-vous pas?...

— Si tu avais cent mille francs, qu'est-ce que tu ferais?...

— Oh! rien du tout, car tu com- prends bien que je n'irais pas déranger mon argent qui travaille rait pour moi.

— Trouvez-vous que ce portrait me ressemble?...

— Oh! pas le moins du monde... Mais, à votre place, je ne me ferais pas photographe de nouveau, car vous pourriez poser vingt fois sans avoir la même chance...

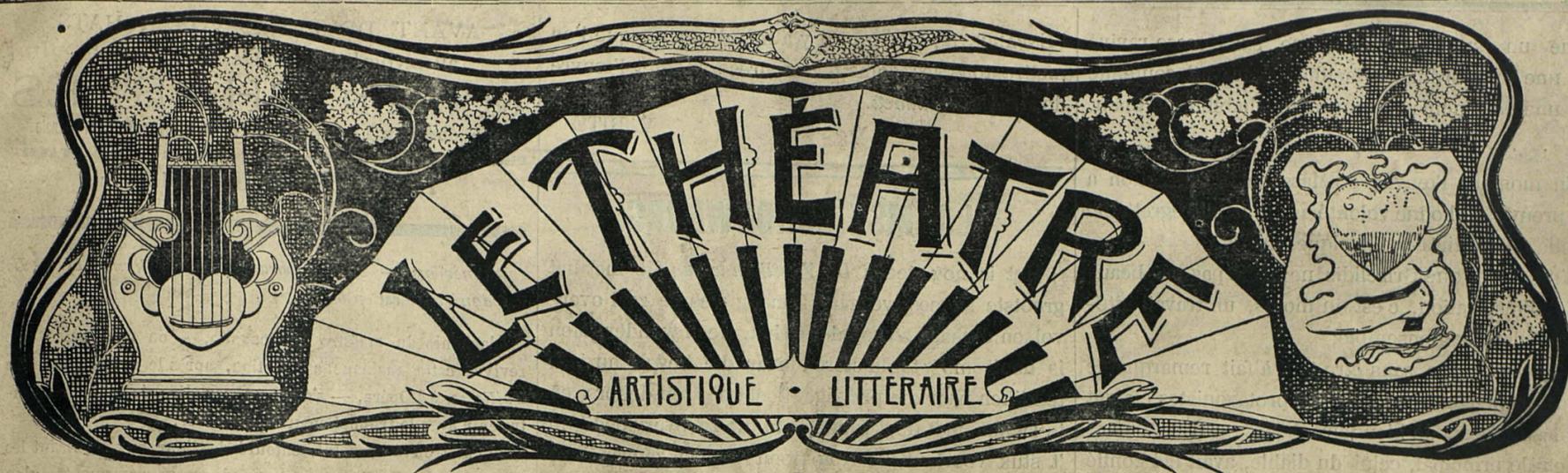
— Mon mari est le plus étourdi des hommes: il perdra jusqu'à sa tête un de ces jours...
— Oh! d'ailleurs, il a déjà perdu ses cheveux.

Un Philosophe. — Allons! qu'y a-t-il?...

— Il a un qu'un voleur est en train de dévaliser la cave...
— Eh bien, laissons-le...
— Mais s'il monte ici?...
— Eh bien, nous descendrons...
Si une maison de deux étages n'était pas assez grande pour con- tenir trois personnes, ce serait vraiment malheureux!...

Gand, imp. F. Meyer-Van Loo.

Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux
exemplaires seront envoyés à la rédaction.Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66Abonnement pour la saison :
2 Francs

AU GRAND THÉÂTRE

GRISELIDIS

Conte lyrique en trois actes et un prologue

Poème de MM. Armand Sylvestre
et Eugène Morand.

Musique de M. Jules Massenet

Nous croyons bien faire en publiant dans nos colonnes l'intéressant article ci-dessous dû à la plume de M. A. van Ryn l'érudite critique belge, directeur de la Fédération artistique.

Griselidis est une jolie bergère, épousée non par un roi, mais par un marquis, sire de Salusses, ce qui est déjà un fort beau parti pour la pauvrete. Malheureusement, le grand seigneur d'humeur farouche et jalouse, lui fait payer cher l'honneur de partager sa couche et il faut la patience angélique de la charmante et douce créature pour sortir victorieuse des méchantes épreuves que lui fait subir son noble époux.

Il la confine d'abord dans ses appartements et lui interdit la participation à tout plaisir ; puis il la prive de ses riches vêtements et de ses bijoux, ensuite il lui enlève son enfant dont il lui annonce peu après, faussement et brutalement, la mort. Ces premiers tourments, stoïquement endurés par Griselidis, ne suffisent pas encore à convaincre ce brave chevalier de l'obéissance et de la patience de sa femme ; il en invente donc de nouveaux consistant à faire savoir à la pauvre marquise, qu'il la répudie afin de pouvoir se remarier avec une demoiselle de haut rang, tandis qu'elle retournera à ses moutons. Au moment du départ il semble se raviser et l'enjoint de rester au château comme servante de la nouvelle épouse. Cette épreuve est enfin la dernière et, comme Griselidis l'a supportée avec la même soumission que les précédentes, elle reçoit sa récompense, rentre en grâce et reconquiert ses titres avec l'amour de son mari.

Voilà ce que dit la légende, fort ancienne, et c'est à peu près ainsi qu'elle est narrée dans les contes de Perrault, qu'elle figure dans le *Décameron* de Boccace, etc.

M. Sylvestre en fit un mystère joué à la Comédie Française, il y a quelques années, dont il tira avec M. Morand et aussi avec de notables modifications le poème d'un opéra. Ce poème est émaillé de scènes amusantes, comiques où l'on voit le diable, investi de la confiance du marquis avant son départ pour la Palestine, se disputer avec sa femme, puis épuiser toutes les ruses sans arriver à faire suc-

comber Griselidis. Il lui vole son fils, enlève les statues des saintes de leurs niches, fait disparaître les armes des panoplies, quand finalement, il est obligé à tout remettre en place et à rendre l'enfant, grâce à la ferveur des prières de Griselidis et de celles de son mari, revenu de la Terre-Sainte ; c'est le seul moyen qui lui reste pour se dépêtrer des maléfices et de la présence du diable qu'il a lui-même introduit dans son castel, pour surveiller et tenter sa fidèle épouse.

Ce gentil poème, mélange bizarre de surnaturel, de symbolisme, de passion et de mysticisme, convenait de tous points à un musicien adroit comme M. Massenet qui devait y trouver largement de quoi exercer sa verve.

Griselidis vient bien après *Cendrillon*, avec peut-être une différence en faveur de la dernière œuvre, dont l'art est plus élevé, plus prenant, plus raffiné, car toutes les pages de cette agréable partition retiennent et attirent et l'inspiration s'y soutient d'un bout à l'autre sans faiblir. La mélodie aimable et française, sans mélange, y coule toujours à pleine source. Suivant la méthode nouvelle, Massenet a banni les scènes parlées, mais il a aussi réduit à leur plus simple expression les récits-raccords fastidieux, si largement pratiqués par les compositeurs de la nouvelle école.



M. VLAEMINCK.

Le court prologue est une de ces délicieuses pages symphoniques dont Massenet possède, mieux que nul autre le secret, il se trouve rehaussé ici par les passages vocaux dévolus à Alain, l'amoureux de Griselidis, le chant des chasseurs, la petite cantilène

de Griselidis et l'extase du marquis. Ces scènes forment un ensemble charmant.

Une histoire moyenâgeuse ne pouvait se passer de fabliau ; on nous le sert dès le début du premier acte et c'est Bertrade, la suivante de Griselidis qui le chante. Les fabliaux ont leur coupe à eux, comme les menuets des Haydn et Mozart, celui que M. Massenet nous fait entendre est plein de couleur. Voici M. le Diable, chantant gaiement sur un rythme endiablé une strophe verveuse, tandis que le marquis roucoule une mélancolique romance d'adieu, à laquelle Griselidis répond par un doux serment d'expression musicale bien féminine.

Au second acte le diable se démène de nouveau et son grand air, écrit un peu dans le genre bouffe ancien, est d'une extraordinaire vivacité d'allure. Après cela voici le sentimental, d'une exquise saveur, dans la romance de Griselidis ; la prière qu'elle dit ensuite, la faisant répéter par son jeune fils, alors que de loin résonne la cloche sonnant l'Angelus, avec le chœur des filles de la campagne chantant l'hymne à la Vierge après les travaux du jour, tout cela est du meilleur Massenet. Le trio suivant, scène entre Griselidis, le diable et sa femme, est un peu haché, les péripéties ne pouvant s'en décrire avec assez de netteté. Mais par contre l'évocation du diable auquel répond le chœur invisible des esprits infernaux, puis la valse des Esprits, d'une couleur musicale éblouissante, sont d'une singulière éloquence dans leur donnée fantastique, puis immédiatement, comme contraste, vient la scène de la tentation provoquée par le diable, où Alain soupire son amour perdu à Griselidis, qui sent son cœur défaillir à l'appel de l'amoureux de jadis et ne se reprend qu'au moment où survient son enfant ; tout cela est traité avec un singulier accent de vérité et souligné par une orchestration de premier ordre, dont l'effet arrive à son point culminant quand le diable enlève l'enfant aux cris de la mère affolée et impuissante, appelant les gens du château qui s'empressent de courir après le ravisseur.

Au troisième acte on remarque surtout la scène entre le marquis et sa femme, puis la prière en duo des deux époux devant le triptyque de Ste Agnès, page un peu terne où le compositeur n'est pas parvenu à donner une nouvelle nuance à son talent subtil et délicat.

Cette partition du maître français montre que Massenet est toujours le merveilleux orchestrateur que nous connaissons depuis longtemps ; si elle ne marque pas une étape nouvelle dans sa carrière déjà longue, elle n'accuse non plus de défaillance, et in-

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

dique un esprit toujours jeune, sans cesse ravivé par une extraordinaire facilité de travail soutenue par une non moins extraordinaire habileté de main.

En montant l'œuvre de Massenet, la direction a fait preuve de bonne volonté et, il serait regrettable qu'elle n'en retirât pas quelques fruits.

S'il est vrai que Grisélidis ne brille pas par beaucoup d'inspiration, c'est du moins, un travail intéressant dans son ensemble;

L'interprétation, sans être tout à fait remarquable prouve cependant que tous les protagonistes étaient animés du désir de bien faire.

Le rôle principal, celui du diable, avait été confié à M. De Rycke. Le jeune artiste y a remporté un succès d'autant plus méritoire qu'il présente d'énormes difficultés, tant vocales que scéniques. Mad. Lefevre-Brialmont, affriolante en Fiamina donne avec talent la réplique et conquiert les sympathies unanimes par son jeu intelligent et gracieux.

Dans chacune de ses apparitions, M. Boulogne déploie toujours beaucoup d'autorité. Le rôle du marquis lui permet de mettre en valeur sa voix puissante et ses qualités de comédien.

Le rôle d'Alain écrit pour fort ténor convient à M. Audisio qui le chante sans défaillance.

Quant à Mad. Marthe Caux elle n'a, malheureusement pas l'organe assez puissant pour interpréter Grisélidis. Pourquoi ne pas avoir songé à Madame Catalan? C'était la seule artiste de la troupe qui fût capable de rendre avec succès le personnage.

Un bon point à Mad. Méraldy qui a gentiment dit la chanson provençale.

On s'est aperçu immédiatement que le travail de l'orchestre n'avait pas été suffisamment soigné; à chaque instant les voix étaient étouffées.

Les décors nouveaux ont produit bon effet, ils ont aidé M. Stuart à faire une mise en scène très convenable.

Le Festival Massenet terminé l'ancien répertoire a repris ses droits; aussi s'est on hâté de reprendre la JUIVE.

Il y avait très peu de monde, comme on le conçoit bien, l'opéra d'Halévy étant de ceux que l'on est fatigué d'entendre et de plus l'interprétation n'a pas dépassé la moyenne habituelle. M. Abonil a fait de son mieux sans parvenir à briller dans le rôle d'Eliazar. La voix n'est pas assez assouplie pour arriver à chanter la grande scène de la Pâque mais, dans les passages qui réclament de la puissance l'artiste s'est fait applaudir. Un double rappel a été décerné à M. Abonil après le quatrième acte.

M. Dinard a triomphé aisément — comme dans Robert — grâce à son habileté. La cavatine du premier acte a été, notamment, détaillée de maitresse façon et l'anathème, lancé avec beaucoup de brio. Quant à M. Stuart qui personnifiait Léopold il n'a pas été, cette fois, à l'abri de la critique. La voix de l'excellent artiste n'a plus l'éclat exigé pour ce rôle de ténor léger. Mad. Mercier a de la voix mais, malheureusement, elle ne parvient pas à se mettre « en dehors ».

Seule, Mad. Catalan a réellement été à la hauteur de sa tâche. — L'aimable cantatrice a obtenu un succès très mérité. Le ballet très bien réglé a valu aux interprètes de nombreux applaudissements. Mesd. Ratteri, Lombardi et Dierick méritent, comme toujours, une mention spéciale.

L'affiche annonce pour bientôt la première de

L'ENFANCE DE ROLAND. Il y a lieu d'espérer que l'on mettra tous les soins nécessaires à monter l'œuvre de M. Emile Mathieu.

V. RITÉ

VLAAMSE SCHOUWBURG.

Het is nog steeds *De Vogelhandelaar* die met het grootste sukses weggaat. Zondag was de zaal overvol en dinsdag stroomde er het. Geen wonder. Men is nooit moe te luisteren naar die lieve muziek, te kijken naar die prachtige kostumes en dekors, en te lachen met de kwinklagen die zo overvloedig in 't stuk voorkomen. Nog nooit is een zangspel zo besproken en weinig stukken dragen als 't deze de algemene goedkeuring weg.

Zondag kregen we eene repriese van *Groote Stadslucht*, 'n stuk dat we met plezier teruggezien hebben.

Eene ganse reeks buitengewone vertoningen is aangekondigd voor deze week :

Zondag, in matinée, *De Vogelhandelaar*; 's avonds : *De Dochters van Hasemann* blijspel in 4 bedrijven, en *Liva*, zangspel in een bedrijf door onze stadgenoot JOZ. VAN DER MEULEN. Dinsdag *Liefde en Aardrijkskunde* van BJÖRNSTJERNE-BJÖRNSSON.

Donderdag 's avonds om 7 uur, (Nieuwjaar) éene enkele vertoning, bestaande uit *De Vogelhandelaar*.

VLAMING.

Première séance du Quatuor Zimmer

La première séance du quatuor Zimmer était attendue avec une grande impatience par le public des musiciens, au courant des succès qu'il vient d'obtenir encore récemment à l'étranger.

Tout ce que Gand compte de musiciens remplissait la salle du Cercle artistique et littéraire.

Constatons de suite que l'exécution des trois quatuors inscrits au programme a dépassé l'attente générale.

Ce n'est pas seulement par l'homogénéité, par la perfection de l'exécution, par la beauté et la puissance de la sonorité que le quatuor Zimmer est remarquable, c'est plus encore, d'après nous, par l'ampleur de la conception.

Ce ne sont pas les grâces un peu vieilles de Haydn, qu'il s'est attaché à mettre en évidence dans le quatuor n. 78 en si bémol, mais c'est la pensée élevée, qui a dicté l'adagio, c'est la variété et l'imprévu du finale où l'on retrouve l'auteur admirable de l'oratorio les Saisons et le précurseur de Beethoven.

Ailleurs, l'exécution jette sur le morceau un éclat inattendu.

Ainsi le trio du menuet du quatuor en ré mineur de Mozart, qui n'est rien en soi, devient une vraie merveille par l'exécution de M. Zimmer et de ses partenaires; de même le thème avec variations qui termine ce beau quatuor.

Le quatuor en mi bémol majeur op. 45 de Lalo, un compositeur moderne longtemps méconnu, auquel on commence à rendre justice comme à César Franck, terminait la séance.

L'œuvre est belle, mais elle est laborieuse. Elle est inspirée, admirable de travail, mais elle n'est pas exempte de recherche. L'andante ma non troppo, par exemple, est une page superbe et d'un effet saisissant, mais le premier allegro, à côté de parties remarquables, nous a paru ailleurs sentir un peu l'huile, reproche que les Grecs faisaient aussi aux discours de Démosthènes.

MM. Zimmer et ses collaborateurs ont obtenu un succès comme nous n'en avons pas encore vu obtenir par des quartettistes à Gand. Ils ont été fêtés en virtuoses, applaudis et rappelés après chaque morceau.

LA MALADIE WAGNÉRIENNE

Interview avec M. Léoncavallo

Réponse de l'auteur de « Paillasse » à MM. Mendès et Corneau. — Un admirateur de Bizet. — Léoncavallo et les

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
allez voir les splendides étalages de la
MAISON CHARLES
Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVRONS et FANTAISIE
Nouveautés pour Pardessus

wagnériens. — Un collaborateur de Guillaume II. — Le wagnérisme est en baisse.

L'aphonie du maestro Léoncavallo, — on peut bien faire revivre cette ancienne appellation, après le grand succès de *Paillasse*, à l'Opéra, — s'étant un peu dissipée, j'ai pu m'entretenir avec le triomphateur d'avant-hier.

Je l'ai trouvé chez lui, entouré des journaux, et lisant les critiques sur *Paillasse*, dans un de ces appartements qu'on loue aux étrangers, aux environs de la gare Saint-Lazare, et qui témoignent de la vie errante que la renommée oblige cet artiste à mener d'un bout de l'année à l'autre.

Et j'ai compris que Mozart avait dû vivre dans un milieu un peu semblable à celui de la famille Léoncavallo, à l'époque où son père conduisait le petit prodige de Vienne à Rome et de Paris à Londres.

Le compositeur Léoncavallo a épousé une Française, fille, je crois, d'un officier, une Arlésienne. Et il a bien fait : d'abord, parce qu'il lui fallait une compagne courageuse, que les changements de garnison paternels ont dû habituer à ces étapes fatigantes du compositeur courant à la gloire; ensuite, parce qu'elle lui a fait aimer la France et que, sans oublier les ovations dont on l'a comblé à Rome, à Vienne, à Londres et à Berlin, les acclamations de Paris sont celles qui sont allées le plus au cœur de l'auteur de *Paillasse*.

Tout de suite, il aborde de terrain sur lequel je l'ai attiré, avec une arrière-pensée d'ailleurs très mal dissimulée, je l'avoue :

« Vous avez écrit, dans *La Libre Parole*, me dit-il, que j'allais prononcer un réquisitoire contre Wagner. Cela n'a jamais été dans mes intentions. Nul, plus que moi, n'admire Wagner.

Et au jugement de M. Catulle Mendès, du *Journal*, et de M. Corneau, du *Matin*, qui m'accusent d'avoir une orchestration brutale, j'opposerai celui de tous ceux que l'on considère à Berlin comme les colonnes du wagnérisme en Allemagne et qui ont loué sans réserves l'orchestration de *Paillasse*.

Je trouve Wagner très grand, mais plus je le trouve grand et plus je m'en éloigne, par effroi de l'imiter, par crainte de le singer.

Si j'avais une tendance à suivre, une école, ce serait celle du français Bizet. Il me semble que c'est chez lui que se trouve la vérité et le bon sens.

En Allemagne, je leur ai dit : « Je suis un Italien, je sens en Italien, j'écrirai en Italien. Wagner est une grande figure, mais qu'a-t-il fait chez nous? Il a chambardé nos traditions musicales, mais nous a apporté de nouveaux procédés d'orchestration. J'ai tenté d'allier son orchestration variée, colorée riche et puissante à la claire mélodie italienne. »

Et notre interlocuteur ajoute :

Devant la mélodie, tous ces gens qui font profession de n'admirer que Wagner ont l'air de dire : « J'ai compris, ça doit être idiot. Mais dès que je ne comprends plus, moi trop bête, c'est que ça doit être fameusement beau ! »

Et ce que je voudrais traduire, c'est l'accent italien, les gestes du compositeur et les éclairs de ses yeux brillant dans sa bonne face, généralement tranquille, calme, placide, lorsqu'il flétrit les snobs qui sont bien les mêmes en Italie qu'en France.

Et il conclut :

« L'art est fait pour la grande masse, et non pour un clan d'intellectuels qui se posent sur des sommets inaccessibles pour y excommunier le reste de la vile humanité. »

WAGNER COMMERÇANT

Une question m'est à cœur :

« En somme, dis-je à mon interlocuteur, en politique comme en musique, les discussions ont toujours lieu autour de vieilles querelles qui renaissent de leurs cendres. Trouvez-vous, après trente ans de wagnérisme, que la symphonie soit toujours incompatible avec le théâtre ?

— Absolument ! me répond-il. La vérité, c'est que Wagner n'est qu'un grand symphoniste. Seulement, il a trouvé que la

Exposition permanente de 200 MOBILIERS
à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

symphonie ne rapportait pas assez ; il l'a transportée de force au théâtre.

Et il ne faut pas qu'on vienne nous dire que ses œuvres sont unes et indissolubles, et qu'on n'a pas le droit d'en juger un seul fragment à la fois.

Quand il est venu à Paris, il a réfuté cette thèse lui-même en exploitant ses pièces fragments par fragments et en les laissant vendre comme morceaux détachés.

La vérité, c'est qu'on trouvera plus tard qu'il eut le grand tort de ne pas imiter ses prédécesseurs, les grands musiciens allemands, qui vinrent s'assouplir et se polir au contact de nos vieux maîtres italiens.

A Bologne, nous avons eu Mozart, Beethoven, Mendelssohn qui sont venus suivre les enseignements et solliciter les conseils du célèbre Mattei, le vieux dogmatique de la musique, qui eut pour élèves Rossini et Donizetti.

— Quand vous avez débuté, lui demandons-nous, n'avez-vous point eu l'idée, pour percer, d'imiter Wagner, quitte à le délaissier ensuite ?

— Non ! quand j'ai abordé la carrière musicale, l'Italie était dans la période aiguë de la maladie wagnérienne ; car Wagner est venu chez nous avant que d'aller chez vous où les souvenirs de la guerre de 70 créaient autour de son nom une atmosphère peu favorable.

Il sévissait en Italie depuis 1872.

Puccini, lui, débuta par un mélodrame lyrique fait selon la formule wagnérienne : *Les Willis*, tirés d'Alphonse Karr. Franquetti fit de même. Ils s'émancipèrent graduellement.

Mascagni, lui, avec sa *Cavalleria rusticana*, débuta, comme moi, dans une œuvre mélodique et italienne, avec les nouveaux procédés d'orchestration : son succès fut comme un coup de foudre.

C'est lui et moi qui avons eu les plus grands succès en Allemagne....

LE WAGNÉRISME ET GUILLAUME II

« Et puisque nous parlons de l'Allemagne, ajoute l'auteur de *Paillasse*, je serai bien aise que vous m'aidiez à réfuter une information tendant à faire croire que j'allais composer un opéra sur un livret de Guillaume II.

L'empereur m'a simplement commandé un opéra dont il m'a indiqué le sujet et l'époque.

Vers 1400, Berlin était divisé en deux villes. Sur la rive droite de la Sprée se trouvait Berlin : sur la rive gauche, Cologne (rien de commun avec le Cologne actuel).

Chaque ville était gouvernée par un conseil que les différentes corporations élisaient. Ces deux petits parlements, présidés chacun par un bourgmestre, étaient en perpétuelle rivalité. Le souverain du pays était, à cette époque, le margrave Frédéric II, un Hohenzollern. Un jour, les deux parlements, dans un conflit, en appelèrent à lui. Il les chassa et s'installa à leur place.

Autour de cette lutte politique se déroule un poème d'amour...

Guillaume II m'a semblé vouloir montrer à son peuple le danger des divisions intestines ..

— Nous aurions bien besoin que Loubet vous commande un opéra dans le même genre, si la leçon peut être efficace, ai-je dit à M. Léoncavallo. Mais pour en revenir à notre sujet, le fait qu'il choisit un Italien pour lui commander une œuvre de haute portée sociale semble indiquer que le wagnérisme serait sérieusement en baisse en Allemagne.

— Oh ! me répond l'auteur de *Paillasse* avec un fin sourire, il eût préféré confier cela à un compositeur français. .

En me reconduisant, le maestro a un dernier retour offensif contre les wagnériens.

« Enfin ! Concevez-vous ceci : J'ai à esquisser un duo bouffé entre un Arlequin de foire et une Colombine. Faut-il que j'imite la « Chevauchée des valkyries » ou les « Murmures de la forêt » ? Mais non !... Il est plus logique que j'écrive une gavotte ! Il est dans la vérité et la logique que je la fasse vulgaire, systématiquement vulgaire !...

« Et puis, démentez donc aussi l'histoire de Manchester !

— De Manchester ?

— Un journal a raconté que j'avais assisté incognito, à Manchester, à la représentation de *Paillasse* et que j'avais dit à mon voisin, pour m'amuser : « Ça, c'est chipé à Bellini ; ça, c'est chipé à Gounod. » Or, c'est faux ! Je ne suis d'ailleurs jamais allé à Manchester et je ne sais même pas par où l'on y va ! D'ailleurs, cette anecdote, pleine de méchanceté, n'est pas dans mon caractère. A un inconnu qui dirait du bien de mon œuvre, je dirais merci avec effusion, comme c'est arrivé hier à une petite danseuse de l'Opéra qui ne me connaissait pas, comme je vous dis merci à vous et à presque toute la presse parisienne.

JEAN DRAULT.

UN PEU DE TOUT

LA MESQUINERIE DES AUTORITÉS ALLEMANDES EN ALSACE-LORRAINE.

La police de Mulhouse a défendu l'exhibition des uniformes français au théâtre. L'acteur qui tenait le rôle du lieutenant dans la charmante comédie : « l'Abbé Constantin », a été mis en demeure de jouer son rôle en costume civil, ou en uniforme de « l'Armée du Salut ».

A Metz, mêmes susceptibilités de la part du président de police. On donnait ces jours-ci « Les 28 jours de Clairette ». Les uniformes français du capitaine et des soldats comparses étaient remplacés par des travestis des « Dragons de Villars » et par des uniformes autrichiens, ou quelque chose d'approchant ! On avait affublé la sémillante Clairette d'une ancienne veste de hussard et d'une culotte de gendarme.

Décidément, Guillaume II copie servilement ses bons amis les Anglais qui, ainsi que le constatent des lettres et journaux d'Afrique, traînent devant les tribunaux les enfants qui fredonnent le « Volkslied » (le chant du peuple transvalien) ou les fillettes qui portent à leur chapeau un ruban dit « ruban De Wet », sur lequel sont imprimées les armes de l'ancienne République.

* * *

INVENTION AMÉRICAINE !

Quiconque a égrené des gammes sur le piano, c'est-à-dire tout le monde, connaît le métronome. Cet ingénieux appareil préside, avec une rigueur toute mathématique, à l'exécution régulière et mesurée de la musique ; de sa voix inflexible et stridente, il marque impérieusement les temps et rappelle les fantaisistes virtuoses au respect des valeurs. Mais le rythme n'est pas tout en musique : il y a encore le sentiment et la couleur qui se traduisent par les « nuances ». Comment imposer à des musiciens, dont le goût n'est pas sûr, l'observation de ces nuances par où s'exprime la pensée de l'auteur ? Le *Ménestrel* nous apprend qu'un mélomane, qui est un ingénieur (et cela devait être), qui est Américain (et on l'eût deviné), vient d'inventer un instrument destiné à résoudre ce problème.

Cet appareil est électrique. Le chef d'orchestre le manie à l'aide de trois boutons. Un passage est-il marqué *piano*, le capellmeister pousse le bouton n° 1, et tout artiste jouant plus fort qu'il ne convient reçoit sur sa chaise une décharge électrique provoquée par l'excès des vibrations produites. Un autre passage est-il *fortissimo*, c'est le n° 3 qu'on actionne, le n° 2 étant réservé aux effets de demi-teintes. On prétend que l'instrument est déjà en usage dans plusieurs orchestres américains. Espérons pour la sécurité des violonistes yankees, que le courant électrique est prudemment dosé, et ne souhaitons pas trop de voir appliquer en Europe une méthode, ingénieuse sans doute, mais qui doit provoquer des nuances un peu brusques chez les sujets nerveux.

* * *

RECETTES.

La plus forte recette de l'année 1901 a été effectuée au Grand Opéra de Paris par Faust et à l'Opéra Comique par Grisélidis. Ces deux opéras ont fait respectivement 22061 frs et 9716 fr.

* * *

LE PRIX D'UNE CRITIQUE.

Un de nos confrères de Berlin, M. Strecker, vient d'être condamné à cent vingt francs de dommages intérêts envers M^{lle} Grete Meyer, du Lescing-Théâtre, dont il avait écrit qu'elle avait la « grâce d'un hippopotame ».

Si, dans son journal, le critique avait déclaré que M^{lle} Meyer avait la « grâce d'une gazelle », il ne lui en aurait certainement rien coûté.

Ce que c'est que de se tromper d'oiseau. —

* * *

LA MUSIQUE THÉRAPEUTIQUE.

La musique peut-elle, en certains cas, devenir un agent thérapeutique ? C'est ce que la Bible des Hébreux affirme de longue date par l'exemple du roi Saül, et ce qu'un aliéniste de Portsmouth, le docteur Blackman, a eu la curiosité d'examiner après le russe Dogiel.

D'un grand nombre d'observations recueillies au bain de Portland, il appert que les effets de la musique s'exercent par action réflexe sur les centres nerveux qui gouvernent le cours du sang. Il en résulte une dilatation appréciable des vaisseaux sanguins et, par suite, une activité plus grande de la circulation, avec un sentiment de chaleur marquée. Le travail général de la nutrition étant étroitement lié à l'activité de la circulation, on doit considérer la musique comme un adjuvant de la nutrition des tissus et l'utiliser à l'occasion comme un agent thérapeutique d'une certaine valeur.

Ces résultats concordent avec les observations de Dogiel, qui se résumant comme suit :

1. La musique exerce une influence sur la circulation du sang.
2. Cette influence se traduit, tantôt par une augmentation et tantôt par une diminution de la pression artérielle.
3. Presque toujours elle détermine, chez les animaux comme chez l'homme, une accélération des battements du cœur.
4. Les variations de la circulation produites par les sons musicaux coïncident avec des changements dans la fréquence des mouvements respiratoires.
5. Elles sont plus ou moins grandes selon le ton et l'intensité des sons.
6. Dans tous ces phénomènes, les particularités individuelles et même la nationalité sont des éléments appréciables.

Tous ces travaux devaient aboutir, selon l'usage anglais, à la formation d'une société d'études, qui s'intitule la Gilde de Sainte-Cécile et reconnaît pour président un chanoine de Westminster, le révérend Harford. La nouvelle société s'est proposé de vérifier sur un grand nombre de malades l'influence de la musique comme calmant physique et moral ; de former des musiciens infirmiers, toujours prêts à répondre à l'appel des médecins ; enfin, d'installer dans un point central de la métropole britannique, un « poste de secours musicaux », où des relais d'exécutants se succèdent nuit et jour pour transmettre les ondes sonores par voie téléphonique, à des salles déterminées de chaque grand hôpital.

Les expériences entreprises sur ces données ont déjà fourni des résultats intéressants. Un des plus notables a été de faire régner le silence dans les salles de chirurgie soumises à l'action musicale et de procurer aux malades les plus agités un sommeil réparateur ; à Helensburgh, un comité de dames infirmières s'est constitué pour faire tous les jours de la musique vocale et instrumentale aux opérés. Il a été constaté que la température de ces patients baissait notablement et que leurs souffrances étaient manifestement allégées. Mêmes résultats à l'hôpital de Bolton. L'instrument qui paraît exercer l'action musicale la plus calmante est le violon. En beaucoup de cas d'insomnie on obtient des effets excellents d'une simple boîte à musique mise en jeu soit par un mouvement d'horlogerie, soit un moteur électrique.

Si fantastiques que puissent paraître ces faits et les conclusions du docteur Blackman, on doit actuellement prévoir pour les musiciens sans emploi un débouché nouveau, qui sera celui de thérapeutes spéciaux, allant à domicile donner des séances anesthésiques auprès du lit de douleur des malades. La chose est déjà sortie à Londres, du domaine de l'hypothèse et, sans doute, elle entrera bientôt dans les mœurs du continent.

ESPRIT DES AUTRES

— Comment va la santé ?

— A moitié bien.

— Ah !

— Oui, le médecin me permet deux verres de vin par jour, mais la bourgeoise ne m'en laisse boire qu'un.

— Mon mari est le plus étourdi des hommes : il perdra jusqu'à sa tête un de ces jours...

— Oh ! d'ailleurs, il a déjà perdu ses cheveux.

— Trouvez-vous que ce portrait me ressemble ?...

— Oh ! pas le moins du monde... Mais, à votre place, je ne me ferais pas photographeur de nouveau, car vous pourriez poser vingt fois sans avoir la même chance...

— J'ai vu bien des hommes à mes pieds et je puis dire qu'aucun n'a réussi...

— Avez-vous essayé les cataplasmes de fécules ? J'ai entendu dire qu'ils étaient souverains pour les cors et les durillons !

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND
par M. CHARLES DE PRAETERE
Limonadier de la Société Royale de Zoologie
Bière double. Triple en futs et en bouteilles
Buffet froid et soupers sur commandes

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU

CERCLE DES VOYAGEURS

15, petite rue de la Station
près de la Gare du Sud à GAND
tenu par J. Coppens
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
depuis fr. 1,50.
Pendant la saison théâtrale, soupers
chauds et froids après spectacle.

E. DE BIE

rue de Flandre, 50^{bis}, GAND
Coiffures de Dames, Postiches
Parfumerie, Brosserie, Ebènes, Ivoire
Ecaïlle
Seul dépositaire de LENTHERIC
le parfumeur mondain de Paris
Spécialité de Cravates, Cois, Manchettes,
Bretelles, etc.
CHEMISES SUR MESURE

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
ET
ALBUMS POUR CARTES POSTALES
Grand choix à l'intérieur de la maison.

Café du THÉÂTRE MINARD Charles VAN DER HAEGHEN PROPRIÉTAIRE

Consommations de 1^{er} choix
DOUBLE de la Brasserie VERHULST.
TRIPLE de la Brasserie DIETEREN

BRUXELLES

Spectacles de la Semaine

- Monnaie, (7 h. 1/2), tous les jours.
- Parc (8 1/4 h.), L'Ecole des Belles-Mères; Divorçons
- Galerie (8 1/2 h.), Le Grand Mogol.
- Molière, (8 h.), Les deux Ecoles.
- Alcazar (8 1/2 h.), La Demoiselle du Téléphone.
- Vaudeville (8 h.), Veuve Durozel; (9 h.), Les Maris Joyeux.
- Alhambra, (8 h.), Fualdés.
- Théâtre Flamand, Tous les jours.
- Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), tous les jours.
- Scala (8 h.), Zo-ot! revue de l'année; scènes nouvelles.
- Olympia (8 h.), Bruxelles Prix de Vertu.

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI).

DIMANCHE 28 DÉCEMBRE 1902 A 2 H.

BOCCACE

Opérette en 3 actes, musique de F. De Suppe

Orlando	MM. Montel
Pandolfo	Letellier
Tromboli	Brialmont
Lelio	Stuart
Quiquibio	Marc
L'Inconnu	Renier
Le Colporteur	Nadin
Cecco	Bernard
Boccace	M ^{mes} Lefèvre
Béatrice	Merald
Peronnelle	Arnal
Frisca	Capanne
Zanetta	Delaunoy

Étudiants : Danser, Duysburg, Tap, Deshayes, Stevens R., Stevens, Lievemont, Hamers

LE SOIR

LA JUIVE

Grand opéra en 5 actes,
paroles de Scribe, musique d'Halévy.

Éléazar	MM. Abouil
Le Cardinal de Brogni	Dinard
Léopold	Stuart
Ruggiero	Nadin
Albert	Bernard
Héaut d'armes	Renier
Officier du roi	Devergnies
1 ^{er} homme du peuple	De Langhe
2 ^{es}	Renier
3 ^{es}	Devergnies
4 ^{es}	De Langhe
Rachel	M ^{mes} Catalan
La princesse Eudoxie	Mercier

Au premier acte : VALSE DES BUVEURS
Au troisième acte : GRAND DIVERTISSEMENT

LES P'TITES MICHU

Opéra comique en 3 actes de Van Loo et Duval,
musique de A. MESSAGER.

Gaston Rigaud	MM. Brialmont
Michu	Letellier
Le Général	Bernard
Aristide	Stuart
Bagnolet	Montel
Marie Blanche	M ^{mes} Blanche Lefèvre
Blanche Marie	Merald
M ^{me} Michu	Arnal
M ^{lle} Herpin	Capanne
Pamela	R. Stevens
M ^{lle} St-Phar	Delaunoy
Françine	Marc
M ^{me} Rousselin	Delaunoy
Une sous-maitresse	Marc
Claire	Danser
M ^{me} de Tertre	Danser
Palmyre	Duysburg
M ^{me} d'Albert	Duysburg

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT.

Bestuurder : H. WANNYN.

ZONDAG 28 DECEMBER TE 2 URE

DE VOGELHANDELAAR

'S avonds

DE DOCHTERS VAN HASEMAN

Tooneelstuk in vier bedrijven, naar het Hoogduitsch
van Adolf Arronge door E. S. Culp.

Anton Haseman	Heer De Somme
Bertha, zijne vrouw	De Somme-Gassée
Rosa	Smits-Graden
Emma	Kinsbergen
Frederika	meij. Van de Wiele

Willem Knoop	heer Van Havermaete
Herman Koorman	De Neef
Baron Van Staalwyck	Smits
Klinkert, handschoenmaker	De Gruyter
Jufvrouw Klinkert	mev. Schauwvlieghe
Edouard Klein	heer Vanden Heuvel
Dokter Seiler	Darden
Anna, dienstmeisje van Baseman	meij. Putteman
Martha, dienstmeisje bij Koorman	Bourdeau d'huy
Frits, slotmakersleerling	heer Van de Wiele

LIVA

Zangspel in één bedrijf door Aimé Rogiers en Joseph Vanlermoen

Liva, Zwitsersche dorpsmeisje	mev. De Mey
Mina, heure vriendin	meij. Putteman
Sembat	heer Dognies
Lanke	St. vens

DINSDAG 30 NOVEMBER 1902

Liefde en Aardrijkskunde

Comédie in drie bedrijven van Bjornsterne-Bjornson.
Vertaling van Ern. Van Havermaete.

Tygesen, professeur	Heer Van Havermaete
Turman, zijn vriend	Cornelis
Henning, schilder	Vanden Heuvel
Karen, echtgen. van Tygesen	mev. Smits-Grader
Helga, hun dochter	meij. Van de Wiele
Birgit Römer	mev. Schauwvlieghe
Malla, voederster van Karen	De Somme-Gassée
Ane, dienstmeid bij Tygesen	Kinsbergen

DONDERDAG 1 JANUARI 1903

DE VOGELHANDELAAR

Lustig zangspel in drie bedrijven van West en Held,
muziek van Carl Zeller,

Vlaamsche bewerking van Lod. Lievevrouw-Coopman
Adam, vogelhandelaar Heer Stevens
Baron Weps, Keurvorstelijk jagermeester. Janssens
Graaf Stanislas, officier der lijfwacht.
Süffe Professors.
Würmchen (Professors).
Schneck, Burgemeester.
Keurvorstin Marie meij.
Christine, postbode mev.
Barones Adelaide.
Nebel, herbergierster.
Jette, dienstmeid.
Marger heer.
Keller.
Zwilling.
Weinleber.
Quendel, hoflakei.
Mauroner (Tyrolers).
Egydi.
Boeren, Stroopers, Tyrolers, Hoflames, Pages, Soldaten, enz.

DE WONDE

Geprimeerd blijspel in een bedrijf door G. De Latijn

De Vader	Heer Cornelis
De Moeder	mev. Smits-Grader
De Zoon	heer Darden
De Dochter	mev. Schauwvlieghe
De Grootvader	heer Vanden Heuvel

A LOUER

Voulez-vous d'une bonne

MACHINE A COUDRE

et du dernier système?

Adresser-vous à la Maison

VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND

La machine à Navette oscillante,
recommandable surtout aux tail-
leuses, lingères et corsetières, s'y
obtient au prix de

140 FRANCS seulement!

Imprimerie, Lithographie, Papeterie

Fournitures

Commerciales et Classiques

RELIURE

Fabrique de Registres

ET DE

COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres

F. MEYER-VAN LOO

Rue de Flandre, 66, GAND

Spécialité de travaux en couleurs

AVIS

LE THÉÂTRE ne se vendant pas
à l'intérieur des théâtres, les per-
sonnes désireuses de se procurer
notre journal sont priées de l'ache-
ter à l'extérieur.

LE THÉÂTRE est en vente chez
Colpaert, Dobbelaere, Hoste et uan,
toutes les aubettes.

LE THÉÂTRE est en vente tous
les soirs de spectacle, à 6 heures, à
l'entrée des théâtres, par le vendeur
Siron, distributeur du Photo-Ré-
clame.

L'ESPRIT DES AUTRES

Dans une agence matrimoniale.

— Ainsi, résumons-nous, made-
moiselle... Faux cheveux, fausses
dents... Je doute vraiment que
quelqu'un...

— Mais, monsieur, voici cinq
cents actions au porteur qui ne sont
pas fausses, elles!...

— Ah! mademoiselle, que ne le
disiez-vous tout de suite?... Dans
deux heures vous serez fiancée.

« Par suite du décès de son
propriétaire, un magnifique tigre
est à vendre. S'adresser à... »

Il est bon d'ajouter que le pro-
priétaire de ce tigre avait été dévoré
par son pensionnaire.

Quel âge avez-vous? — deman-
dait-on à la charmante fille d'une
aimable actrice.

— Quinze ans et demi... mais
ne le dites pas à maman.

— Monsieur, j'ai trouvé cette
pièce de vingt francs sur votre
bureau... La voici.

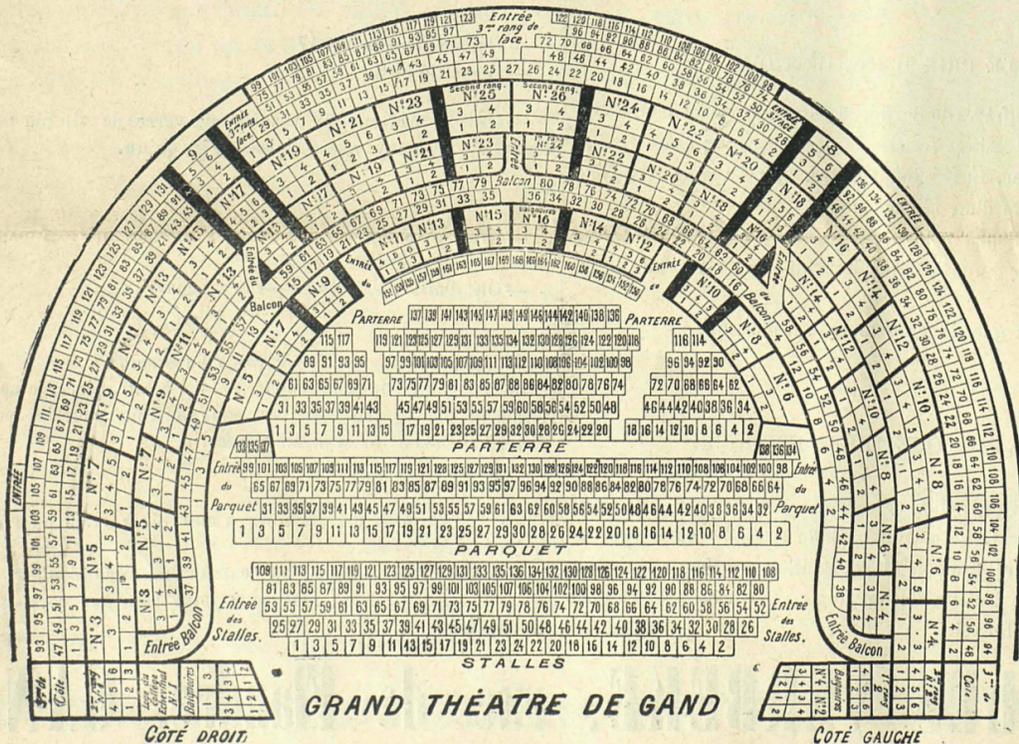
— Allons, ma fille, c'est très bien
d'être honnête... J'avais laissé traî-
ner cet argent tout exprès pour
vous éprouver...

— Oh! monsieur, c'est bien ce
que je pensais!...

Certainement, nous regrettons
après coup beaucoup de choses que
nous avons dites, mais nous regret-
tons bien plus de choses encore...
que nous n'avons pas dites.

— Vous me demandez la main
de ma fille; mais comment, je vous
prie, nourrirez-vous votre femme
et vos enfants?... Vous êtes sans
situation.

Le Jeune Homme pieux. — Oh!
monsieur, regardez la fleur des
champs, l'oiseau de la forêt. Est-ce
que Dieu ne se charge pas de les
nourrir sans qu'ils travaillent?



Pour vos Chemises, Cois et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**

~~74~~
14.659
C

BIBLIOTHEQUE
ROYALE
99659
BRUXELLES

BIBLIOPHILE
1421
DE BELGIQUE



Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles.
Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.